

A man with dark hair and a beard, wearing a white long-sleeved shirt with the sleeves rolled up, blue trousers, and black suspenders. He is standing with one hand in his pocket and the other on his hip, looking off to the side. The background is a solid pink color with faint, stylized palm trees.

LE
Voisin
D'EN FACE

KELLY MYERS

LE VOISIN D'EN FACE

OceanofPDF.com

KELLY MYERS

OceanofPDF.com

Copyright © 2023 par Swan Secrets

Tous les droits sont réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit ou par tout moyen électronique ou mécanique, y compris les systèmes de stockage et de récupération d'informations, sans l'autorisation écrite de l'auteur, à l'exception de l'utilisation de brèves citations dans une critique de livre.

OceanofPDF.com

DU MÊME AUTEUR

Papa sait mieux:

[Mon Papa Secret](#) || [Oui papa, je suis prête](#) || [Mon papa interdit](#) || [Mon papa milliardaire](#) || [Le meilleur ami de mon père](#) || [Enceinte du mauvais garçon](#)

Amour interdit:

Le voisin d'en face || [L'ex de ma meilleure amie](#)

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

Résumé

1. Crystal
2. Zack
3. Crystal
4. Zack
5. Crystal
6. Zack
7. Crystal
8. Zack
9. Crystal
10. Crystal
11. Zack
12. Crystal
13. Zack
14. Crystal
15. Zack
16. Crystal
17. Zack
18. Crystal
19. Zack
20. Crystal
21. Zack
22. Crystal
23. Zack
24. Crystal
25. Zack
26. Crystal
27. Zack
28. Crystal
29. Zack
30. Crystal
31. Épilogue

Excerpt: L'ex de ma meilleure amie

Invitation à rejoindre la newsletter de Kelly.

RÉSUMÉ

Mon voisin canon est mon nouveau patron. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? Avoir un bébé peut-être...

Se faire larguer, c'est horrible.

Mais au moins, j'ai toujours mon boulot.

Jusqu'à ce que le beau gosse d'en face devienne mon nouveau patron et me vires.

Heureusement, il me propose un nouveau travail pour me rendre service et ne demande qu'une chose en retour...

Un rendez-vous.

Seulement, ce faux rendez-vous mène à quelque chose de très concret... au lit.

Zack Noble est aussi sûr de lui sous la couette que dans la salle du conseil.

Je suis incapable de lui résister.

Je sais que les relations au bureau sont interdites.

Mais le fait de se cacher rend ce qui se passe entre nous encore plus excitant.

Jusqu'à ce que notre secret soit découvert...

Mais moi, j'ai un autre secret : un petit bonhomme avec les mêmes yeux bleus que son père.

Lorsque la vérité éclatera au grand jour, vais-je perdre Zack pour toujours ou aurons-nous une deuxième chance de vivre notre amour ?

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Si j'ouvrais cette porte, cela voulait dire que ma vie continuait. Sortir dans le monde et aller au travail signifiait que le traumatisme des dernières heures serait derrière moi. Je pourrais aller de l'avant et arrêter de me sentir si mal. Je fixai la poignée de la porte. J'avais juste à l'ouvrir et je serais dehors, je pourrais continuer à essayer d'oublier Chase.

Je pris une profonde inspiration et mis mes lunettes de soleil sur mon nez. J'ouvris la porte.

- Oh salut, Crystal, dit le nouveau voisin sexy juste en face de notre appartement, pas notre, mon—il n'y avait plus de "notre". Il sortait son vélo. Il avait dû ouvrir sa porte quelques secondes avant que j'ouvre la mienne. Il portait une sacoche en bandoulière et avait un casque de vélo posé, pas attaché, sur le dessus de sa tête. Un autre jour peut-être, j'aurais apprécié le sourire qu'il m'adressa. Un autre jour peut-être, nous n'aurions pas ouvert notre porte en même temps.

- Salut. Tu vas au travail à vélo ? Tu as un nouveau boulot ? Je croyais que tu travaillais en costume cravate.

Merde, est-ce qu'il nous avait entendu nous disputer hier soir ?

- Non, toujours le même travail. La partie costume est terminée pour le moment, expliqua-t-il en attachant son casque. Je peux enfin me consacrer à un vrai travail, et j'ai un nouveau bureau, dit-il en passant sa grande jambe par-dessus le siège avant de s'installer sur le vélo. À bientôt, passe une bonne journée !

J'aurais dû attendre. Mais si je l'avais fait, je n'aurais pas eu la chance de voir son derrière alors qu'il s'éloignait dans son short de cycliste.

Sans moyen de transport vers le train de banlieue, je dus marcher. La marche jusqu'à la gare me sembla plus longue que celle qui me ramenait chez moi. Je n'eus pas à attendre longtemps avant qu'un train n'arrive et ne m'emmène à quelques arrêts d'une station de transfert, où je sautai dans le tram, et marchai encore un moment jusqu'au bureau.

Mon trajet du matin ne fit pas disparaître mes problèmes comme je l'avais espéré. Je suivis quelques autres collègues jusqu'aux bureaux de Shingle Click. Je remerciai rapidement la personne devant moi qui tint la porte assez longtemps pour que je puisse l'attraper. Je fis de même pour la personne suivante. Contrairement aux autres, qui saisisaient leur badge d'identification pendu à leur cou pour pouvoir entrer directement, je m'arrêtai au bureau d'accueil.

- Salut, ma belle !

Je fus accueillie par un grand sourire carnassier, une tignasse de cheveux orange et un visage qui était vraiment heureux de me voir.

Merde, je me remis à pleurer.

Charline jeta un coup d'œil à mon visage et fit le tour de son grand bureau, les bras tendus. Elle me serra dans ses bras. Le réconfort de ma meilleure amie m'était bien nécessaire.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Crystal ? T'as entendu parler d'autres licenciements ? Dit-elle avec son petit accent du Texas qui donnait un ton apaisant à ses mots.

Je secouai la tête, incapable de parler sans sangloter. Je voulais en finir avec les pleurs.

- Sherryl, je raccompagne Crystal, annonça-t-elle à l'autre réceptionniste en passant son bras sous le mien.

En utilisant sa carte, elle nous fit passer et nous fit entrer dans la zone des box.

- Je t'ai dit qu'il n'y avait pas à s'inquiéter, dit-elle en marchant. Ils gardent toujours les réceptionnistes et les stagiaires. Ils ont besoin de gens pour répondre au téléphone et de gens mal payés qui feront le travail pour faire leurs preuves. Toi et moi, meuf, on ne risque rien.

Je pris une profonde inspiration.

- Ce n'est pas ça... Commençai-je avant de fermer la bouche, je n'allais pas pleurer au travail, c'était hors de question. Je te le dirai plus tard, d'accord ? Ajoutai-je.

Charline me serra la main alors que nous nous arrêtions devant mon box.

- Bien sûr, poulette. Le nouveau grand patron est déjà arrivé aujourd'hui. J'ai pu l'apercevoir. Il est plutôt agréable à regarder. Dommage qu'il soit si désagréable sur tout le reste. Viens me rejoindre pendant la grande réunion.

- Quelle grande réunion ?

- Lis tes messages. Tu n'as pas vu la scène qu'ils montaient sur le parking ? C'est un truc de dernière minute. Je ne voudrais pas voir le montant les frais de mise en place express. On se voit plus tard, dit-elle en me faisant un signe de la main avant de me laisser m'installer à mon poste pour la journée.

- Bonjour, Henry, dis-je à ma plante. Après avoir arrosé Henry, je mis mon sac dans un tiroir et j'entrai le mot de passe de mon ordinateur.

J'ouvris le tchat de l'équipe. Il occupait la moitié d'un écran. Un autre programme de tchat sur lequel la société envoyait des annonces à l'échelle de l'entreprise occupait l'autre moitié du moniteur. Même s'il ne fallut que quelques secondes à ces applications pour se calibrer et afficher leur contenu, j'avais déjà reporté mon attention sur un écran plus grand. J'ouvris mon courrier électronique et le programme où j'allais passer la majorité de mon temps.

Une fois que tout était allumé, je me rendais généralement dans la salle de repos pour prendre une tasse de café rapide avant de retourner à mon bureau et de commencer à travailler. Mais pas aujourd'hui, dans les deux fenêtres de chat, les messages défilaient plus vite que je ne pouvais les lire. Les gens paniquaient.

- Je ne peux pas me permettre d'être licencié !

- Est-ce qu'ils vont fermer Shingle Click ?

- Quel gâchis ! Tout ça parce que Jameson n'a pas pu la garder dans son pantalon.

La tension au travail était palpable depuis des semaines maintenant. Nous avions déjà perdu le département de comptabilité à cause des transgressions de l'ancien PDG. Les gens étaient stressés. Moi y compris. Les conneries que Chase m'avait sorties hier soir n'avaient pas aidé.

Je fis défiler le tableau des messages de l'entreprise pour voir ce qui avait provoqué la panique. C'était là : une réunion de toute l'entreprise sur le parking juste après le déjeuner. On allait nous présenter notre nouveau PDG, que les gens n'aimaient déjà pas après le travail de démolition qu'il

avait fait sur la comptabilité. Et nous allions apprendre la nouvelle et excitante direction prise par Shingle Click.

Je m'affalai sur ma chaise. Oui, ça n'augurait rien de bon. J'essayai d'inspirer profondément, mais l'irrégularité de ma respiration me fit comprendre que les larmes étaient proches. J'ajustai mes lunettes de soleil, toujours sur mon nez parce que mes yeux étaient rouges et gonflés à cause d'une nuit blanche de pleurs. Je n'étais pas présentable et comme j'étais au travail, les gens pourraient s'en apercevoir.

Dans les toilettes, l'eau fraîche que j'aspergeai sur mon visage me fit du bien, mais je ne pense pas que cela me fut d'une grande aide. Ma peau n'était qu'un amas de taches roses et sombres. Aucune quantité de maquillage ne pouvait couvrir le rouge de mon nez ou les taches que j'avais sur les côtés de mes joues, sur ma mâchoire et sur mon cou. Les paupières bordées de rouge et les yeux légèrement injectés de sang n'étaient pas à la mode et resteraient derrière mes lunettes pour les jours à venir. Le reste de mon corps pouvait faire croire à n'importe qui que je n'étais pas en train de mourir au fond de moi. Mes cheveux étaient lissés en une queue de cheval, et le jean et la tunique que je portais étaient parfaits pour n'importe quel jeudi au travail.

De retour à mon bureau, je fis défiler le tchat de mon groupe. Je voulais voir si le responsable des solutions d'énergie solaire avait quelque chose à dire sur la panique générale.

« Nous ne saurons rien avant quelques heures, et nous avons encore des solutions à apporter. Je suis convaincu que Shingle Click ne fera rien de radical. Leur initiative en matière d'énergie solaire a été une affaire importante pour les investisseurs, et vous savez à quel point c'est important que les investisseurs soient contents. Continuons à travailler, et nous pourrons nous regrouper et discuter après cette réunion. J'ai entendu de bonnes choses sur ce Noble, et sur la façon dont il gère la situation. Voyons ce qu'il a à dire d'abord, d'accord ? »

On pouvait toujours compter sur Armand pour être la voix de la raison.

Je fis un signe de tête à mon moniteur comme s'il pouvait voir que j'étais d'accord. Je reportai mon attention sur l'autre écran et je poursuivis ma tâche de relecture des spécifications de mon ingénieur principal.

Quelques heures plus tard, toute la compagnie était sur le parking. Charline s'approcha de moi avec deux canettes de boisson gazeuse dans les

maines. Elle m'en tendit une et fit un signe de tête en direction d'un groupe près de l'estrade.

- Je t'avais dit que le nouveau PDG était beau gosse.

Zack se retourna et attira mon attention. Il me fit un petit signe de tête pour me montrer qu'il m'avait reconnue.

Je recrachai ce que j'avais dans la bouche.

- C'est pas vrai !

- Attends, demanda-t-elle, est-ce que le nouveau PDG vient de te faire un sourire là ?

Je m'essuyai le menton.

- C'est mon voisin, le beau gosse. C'est pas possible qu'il soit le nouveau PDG.

- C'est M. beau gosse en costume qui pourrait te faire faire n'importe quoi, n'importe quand ? Tu es sûre ? Dit-elle, ses grands yeux noisette étaient encore plus grands quand elle me dévisagea. Zack Noble est ton nouveau voisin ? Oh, Chase va adorer ça. Tu ne disais pas qu'il agissait bizarrement parce que tu avais souri à M. beau gosse ?

- Ouais, eh bien Chase n'est plus un problème. Il m'a quittée hier soir.

C'était étonnamment facile à dire, sans fondre en larmes.

- Oh, ma chérie, dit Charline en passant un bras autour de moi.

Je lui racontai comment il me l'avait annoncé et la dispute qui avait suivie. Zack Noble commença à parler. Nous avons ignoré ses « nouvelles directions excitantes » et ses commentaires sur comment il allait reconstruire l'atmosphère de confiance de l'entreprise, alors que je parlais à Charline de la confiance brisée que je ressentais. Quelqu'un grogna dans notre direction.

- Vous pouvez vous taire. C'est important.

Châtiées, nous nous sommes tues et avons finalement prêté attention au voisin sexy/nouveau patron.

- Je sais que ce n'est pas la meilleure nouvelle pour vous tous, c'est pourquoi je voulais que vous l'entendiez directement de moi. Réunissez-vous avec vos chefs de département. Ils auront plus de détails concernant vos situations individuelles. Shingle Click a simplement traversé une mauvaise passe. Comme dans la vie, le progrès n'est pas toujours évident. Comme une flèche qui doit être tirée pour aller encore plus loin, nous reculons pour grandir. Merci, dit-il et, avec un signe de la main, il s'éloigna du micro.

- Oh, ça n'a pas l'air bon, n'est-ce pas ? Demanda Charline.

Je confirmai de la tête.

- Si je suis licenciée, je suis foutue. Je ne peux pas payer le loyer toute seule. Chase m'a laissée tomber, je dois payer sa moitié. Et je suis coincée dans ce bail pour au moins six mois de plus.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

ZACK

Je me penchai dans un virage et le trafic disparut pratiquement sur la nouvelle rue. Avec moins de circulation, je pouvais penser à d'autres choses comme si j'étais sur une piste cyclable. Mon premier jour dans le nouveau bureau en tant que PDG de Shingle Click s'était bien passé. Après un mois de réunions du conseil d'administration, de rencontres avec des avocats et d'enquêteurs sur les fraudes, j'allais pouvoir faire ce pour quoi j'excellais : amener un produit technologique sur un marché plus large. Shingle Click avait une part assez décente du marché de la technologie des maisons intelligentes, mais ils étaient à la traîne. Les gens voulaient contrôler leur maison à distance, pas seulement à partir d'un panneau principal situé dans la maison ou d'un ordinateur.

Je n'avais pas réalisé que Crystal travaillait pour moi. Mais je n'avais jamais eu l'occasion de lui parler. Cette grande gueule de Chase se mettait toujours en travers de mon chemin. Comme si je ne pouvais pas lui voler sa copine si je l'avais voulu. Je n'aurais pas dit non, elle avait un regard envoutant. Mais j'avais des principes, je n'allais pas voler la femme d'un autre homme.

- Putain ! Jurai-je en serrant mes freins, posant mon pied sur le trottoir pour ne pas tomber alors qu'une voiture me coupait la route. Fais gaffe, abruti !

Oubliant toutes les pensées de licenciements et de parts de marché, je me reconcentrai sur la route. J'ajustai ma vitesse quand je vis une voiture qui sortait de son allée devant moi. Je fis un écart pour éviter une portière ouverte.

Une voiture à gauche. Beau cul sur la droite.

Je ralentis pour profiter de la vue. La plupart des gens qui marchaient n'attiraient pas mon attention comme ce derrière le faisait. Mais il ne me fallut que quelques secondes pour reconnaître cette femme à ses vêtements. Si Crystal marchait plus lentement, je pourrais descendre de mon vélo et marcher derrière elle. Mais elle avait un petit ami.

Je secouai lentement la tête avant de faire le vide. J'appuyai sur les pédales et j'accélérai. Je pourrais la saluer en passant devant.

Je vis le carton sur ses bras avec une plante qui en sortait. Putain, je ne pouvais vraiment pas la saluer. Elle allait me détester maintenant. Je connaissais cette boîte en carton. Probablement récupérée de la salle de photocopie, la taille parfaite pour vider un bureau et la transporter chez soi. Je ramenai mon regard sur la route avant qu'elle ne remarque que je regardais, ou même que c'était moi sur le vélo.

Je la dépassai. C'était une décision professionnelle. Il n'y avait rien de personnel. Chase n'avait pas intérêt à être le genre de mec à chercher la bagarre pour ça. Je pourrais me battre avec lui, mais ce ne serait pas joli.

- Non !

Des bruits de chute et de bris de casse suivirent.

- Bon sang !

Je fis pivoter ma tête pour regarder en arrière. Crystal était au sol. Je grimaçai et appuyai sur mes freins. Je devais l'aider. Soudain, je volai par-dessus mon guidon. Je n'eus pas le temps de penser ou de jurer avant de tomber sur le ventre dans un tas de compost. Je crachai des morceaux de paillis et de boue en me redressant. D'où était sortie cette putain de remorque ? Mon vélo était à moitié dans la remorque, à moitié sur la route.

- Hey, vous êtes en vie là derrière ? Demanda un homme usé par le soleil dans une combinaison verte salie en arrivant en courant.

Je regardai pour voir dans quoi je m'étais écrasé. J'étais assis dans une remorque ouverte à l'arrière, dans un tas de terreau. Des outils de jardinage m'entouraient.

- Ouais, je vais bien, dis-je en enlevant la saleté qui empestait le fumier de mes vêtements.

Le type me tendit mon vélo.

- Vous devriez être plus prudent, dit-il.

J'étais tenté de lui dire « plus prudent mon cul », mais tout était de ma faute.

J'attrapai mon vélo en disant « ouais, ouais, ouais » et je me dirigeai vers l'endroit où Crystal était toujours au sol. Elle était assise, les bras enroulés autour de son genou. Les lunettes de soleil qui lui couvraient le visage ce matin étaient maladroitement tenue entre ses doigts. Sa tête était baissée, et elle se balançait d'avant en arrière. Il y avait un trou dans son jean, exposant la peau rouge de son genou écorché.

- Tu vas bien ? Demandai-je.

Elle leva les yeux vers moi. Avec ses yeux rouges, ses larmes coulant sur ses joues, elle prit une minute pour se concentrer, plissant les yeux.

- Va te faire foutre, dit-elle.

Tenant toujours mon vélo, je m'accroupis à côté d'elle.

- Tu es blessée. Laisse-moi t'aider.

- Je pense que tu m'as assez aidée pour aujourd'hui, Zack Noble. Alors... laisse-moi tranquille.

Je laissai mon vélo tomber sur le côté et je commençai à rassembler ses affaires. Je retournai la boîte et remis ses livres dedans, des livres sur la technologie de l'énergie solaire et l'ingénierie. Merde. Pas étonnant qu'elle ne voulait pas de mon aide. Pour sauver Shingle Click, j'avais dû supprimer plusieurs départements qui ne rapportaient pas d'argent, ou qui n'étaient pas directement liés à la distribution du produit au consommateur. Cela comprenait le groupe qui développait l'intégration de l'énergie solaire.

- Ouais, je le mérite probablement, dis-je en attrapant une plante dans un pot cassé, tu vas devoir la repoter.

- Tu as tué Henry, cria-t-elle en attrapant les feuilles vertes et les racines pleines de terre que je tenais, pourquoi tu restes là ?

Je soupirai. Cette femme était une loque, elle ne savait même pas qu'elle avait besoin d'aide.

- Tu es blessée, tu as clairement besoin d'aide.

- Et toi, tu es couvert de merde. Et tu es une merde, en passant. Tout est de la merde.

Elle serra la plante dans ses bras et trembla en pleurant.

Les femmes en pleurs étaient ma faiblesse. Elle était belle et en détresse. Instinctivement, je tendis le bras pour le passer autour de ses épaules. Je me foutais qu'elle ait un copain, ou qu'elle soit énervée contre

moi à cause du licenciement. Elle pleurait. Elle repoussa mon bras d'un coup sec avant que je ne sois tout près.

- Laisse-moi au moins appeler Chase pour qu'il vienne te chercher. Tu ne devrais pas avoir à rentrer à pied avec ton genou tout écorché.

Elle s'éloigna de moi.

- Je n'ai plus de petit ami. Et grâce à toi, je n'ai plus de travail. Et maintenant je vais être à la rue, à moins que je ne trouve un autre travail dans moins de deux semaines. Même si j'y arrive, je ne serai pas payée à temps pour payer le loyer, dit-elle en reniflant un peu avant de me montrer sa plante. Tu as tué Henry.

- En quoi c'est ma faute si tu as trébuché ?

Elle se retourna et me lança un regard noir. Même en colère, elle était adorable. Je fis quelques pas en arrière, lui donnant l'espace dont elle avait besoin.

Elle laissa échapper un soupir dramatique.

- Henry serait encore vivant si j'avais encore un travail. Mais je n'en ai plus. J'ai dû emballer quatre mois de matériel de référence accumulé parce que les ingénieurs sexistes avec lesquels je travaillais me questionnaient constamment. Ils disaient que c'était parce que j'étais la stagiaire, mais ils n'interrogeaient jamais personne d'autre, non, seulement moi. Je devais être plus intelligente que n'importe lequel d'entre eux, même si j'étais la stagiaire. J'étais là pour apprendre, pas pour servir de base de données humaine. Mais j'étais en train de tout déchirer. Je prouvais que je savais ce que je faisais, et j'étais sur le point d'être embauchée.

Elle ferma les yeux un moment.

- Je m'égare. La boîte était lourde, j'ai trébuché. Le pot s'est cassé. C'est ta faute parce que si le groupe énergétique n'avait pas été viré, je n'aurais pas été licenciée aujourd'hui. Par conséquent, tu as tué Henry.

Quand elle s'arrêta de parler, elle me fixa comme si elle voulait dire « CQFD ».

Je frottai ma main sur mon front, massant les rides qui s'y formaient lorsque j'étais tendu. Cette femme me rendait tendu. Elle n'avait pas tort. Aussi folle que sa logique puisse paraître, elle avait raison.

- Je suis désolé d'avoir tué ta plante. Rassemblons tes affaires et ensuite nous pourrions discuter de ton loyer. Je me sens coupable.

Elle tendit la main vers moi. Je me levai, restai droit, alors qu'elle se redressait sur ses jolis petits pieds.

- Tu peux.

Elle me regarda de haut en bas avec intérêt, avant de se pencher pour mettre le reste de ses affaires dans le carton. J'en profitai pour apprécier la vue. Quand elle eut fini, elle se tenait debout, les mains sur ses hanches généreuses, et me regarda, puis le carton, puis à nouveau moi. Je compris son allusion et je le ramassai.

- De combien as-tu besoin pour le loyer ? Demandai-je en portant sa boîte.

- Chase payait la moitié. Et en ce moment, j'ai à peine assez pour couvrir ma moitié, dit-elle en haussant les épaules

Elle était étrangement calme. Je suppose qu'elle avait passé toute sa colère en me criant dessus à propos de la plante.

- Passe à mon appartement quand tu rentreras. Je te transférerai le loyer...

- Non, tu ne peux pas faire ça, me coupa-t-elle.

- Crystal...

- Même si je t'en veux pour le boulot, le loyer c'est mon problème et celui de Chase. Donc non. Et... et... non je ne peux pas te laisser faire ça.

Je n'avais jamais remarqué la taille de ses yeux. Ou la longueur de ses cils. Cette femme n'était pas maquillée à ce que je sache, et elle était éblouissante. Peut-être que c'était la façon dont la lumière du soir filtrait à travers les arbres et illuminait ses yeux couleur miel. Et avec Chase qui n'était plus là, j'allais l'aider. Elle n'avait pas le choix.

- Bien, si je ne peux pas payer ton loyer, qu'est-ce que je peux faire ?

- Donne-moi un travail.

- Je ne peux pas te rendre ton travail. Qu'est-ce que tu sais faire ? Qu'est-ce que tu faisais avant Shingle Click ?

Sa bouche remuait tandis qu'elle parlait mais je n'écoutai qu'à moitié. Distrait par l'idée que cette bouche remue autour d'autre chose. Je l'entendis parler de marketing, de gestion et de diplôme. Ce que je n'entendis pas, c'était une quelconque expérience en programmation.

- Bien, passe dans mon bureau lundi matin. Je te trouverai un emploi, dis-je.

Elle prit la boîte de mes mains avec un petit mouvement d'excitation. Son visage s'éclaira d'un véritable sourire.

- Vraiment ? S'il y a un poste dans le service qualité, je peux faire des tests de produits et du codage d'épreuves. Et le salaire fera plus que couvrir

le loyer. Merci, Zack. Ou devrais-je dire, M. Noble ?

- Zack ira très bien.

La façon dont elle se trémoussait quand elle était heureuse me fit devenir pâle. Je me raclai la gorge et je montai sur mon vélo avant que tout le sang dérive vers mon entrejambe.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

CRYSTAL

J' avais l'estomac noué, j'étais trop nerveuse pour boire ou manger quoi que ce soit. Le premier jour d'un nouveau travail me faisait toujours ça. Peu importe que j'aie déjà travaillé là-bas. Pour mon estomac, c'était un nouveau travail.

- Salut, dis-je en m'arrêtant devant le bureau de Charline.

Elle fit un petit cri en levant les yeux et en me voyant.

- Qu'est-ce que tu fais ici ?

- Nouveau boulot. Il y a un poste au service qualité, et je suis là pour la saisir, dis-je en haussant les épaules.

- Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? Peu importe. Avec qui tu as un entretien ? Dit-elle avec un sourire contagieux.

- Zack m'a dit d'être dans son bureau à 8h30. Tu peux me laisser entrer ? Je n'ai plus de badge.

- Il ne faut pas faire attendre le bel homme. J'attends un rapport complet plus tard, dit-elle en appuyant sur un bouton caché me permettant d'entrer dans le labyrinthe de box.

Je traversai jusqu'à l'ascenseur, et montai au deuxième étage. C'était étrangement calme à cet endroit, là où avait eu lieu le bain de sang de l'entreprise, l'ancien QG de la comptabilité. Je passai devant des box vides et je pris le couloir qui menait aux bureaux de la direction. Le décor entier changea, passant d'une mer de murs modulaires gris et beige à des panneaux de bois et à la lueur brossée des détails en acier inoxydable.

Personne n'était assis derrière le bureau de l'administrateur exécutif. Je passai devant et je toquai légèrement sur la porte en verre dépoli du bureau du PDG.

- Entrez, ordonna la voix grave de Zack.

Je le trouvai en train de regarder par la fenêtre, une tasse de café à la main. Je devais arrêter de le considérer comme mon voisin sexy, et me rappeler qu'il était mon nouveau patron. La lumière du matin mettait en évidence les lignes définies de son visage : un front large et fort, des pommettes hautes et pointues, une mâchoire forte et un menton carré. Il était rasé de près ce matin, et ses cheveux noirs semblaient encore humides de la douche matinale. Son charme ne s'arrêtait pas là. Il avait de larges épaules et un torse en forme de V. Avec une main dans sa poche, son pantalon moulait ses fesses fermes. Ça devait être le fruit de tous ces trajets à vélo.

Il se tourna légèrement pour voir qui j'étais.

- Salut, dit-il avec un geste de la tête, m'indiquant d'entrer et de me diriger vers la fenêtre.

Si Shingle Click avait été un commerce plus lucratif, Zack aurait peut-être eu une vue plus intéressante. Comme ce n'était pas le cas, sa fenêtre donnait sur le parking.

Je me tenais à côté de lui et je regardais les banlieusards se rendre au travail. Mon estomac gargouilla. C'était peut-être de l'anxiété parce que j'étais très proche de lui.

- Tu as faim ? Demanda-t-il.

Merde, j'avais espéré que le bruit n'était pas assez fort pour qu'il l'entende. Raté.

- Je n'ai pas encore bu de café, expliquai-je.

Le haussement de son sourcil suffit à m'inviter à m'expliquer.

- Le stress, avouai-je en regardant par la fenêtre.

Je ne pouvais pas le regarder, pas avec les sauts périlleux qui se produisaient déjà dans mes entrailles.

Il me lança un regard, puis se retourna pour me regarder. Dans ma vision périphérique, je le vis faire glisser son regard le long de mon corps avant de regarder à nouveau par la fenêtre.

Je me mordis la lèvre. Si tout se passait bien, il ne ferait aucun commentaire. Ce n'est pas comme si je ne savais pas déjà que mes hanches étaient plus larges que la moyenne. J'avais toujours été étonnée de voir combien d'hommes semblaient penser que j'avais besoin qu'on me le fasse remarquer. Penserait-il que j'étais trop grosse pour avoir un cerveau fonctionnel ?

- Tu es bien habillée ce matin, dit-il.

Je relâchai un soupir. Après un tel coup d'œil, je m'attendais à une remarque désobligeante. Aucun commentaire sur ma taille, bien.

- Je ne savais pas si c'était un entretien, ou si le poste était à moi. Dans tous les cas, je voulais faire bonne impression pour mon premier jour, dis-je en prenant le risque de le regarder.

Il sourit, mais son attention était concentrée quelque part sur le parking.

- J'ai quelque chose pour toi, dit-il.

- Vraiment ?

Il inclina sa tête vers son bureau sans me regarder.

- J'ai pensé qu'Henry aurait besoin d'une nouvelle maison. J'espère qu'il a survécu au week-end.

Je me retournai pour voir de quoi il parlait. Au centre de son bureau se trouvait un nouveau pot en céramique. Je le pris.

- Henry déménage dans un quartier chic. Merci.

Le pot était une combinaison de glaçage bleu cobalt lisse et d'argile rouge rugueuse. Il était lourd et semblait fait main par un artisan. Avec le pot dans mes mains, je m'assis sur une chaise face à son bureau.

Zack se tourna, et sans vraiment me regarder, prit sa propre chaise.

- Je suppose qu'il est temps de discuter de ce travail.

Je me redressai et m'apprêtais à le remercier à nouveau, quand il me coupa.

- Je ne te donnerai pas le poste au service qualité.

Je me mordis la lèvre. Je n'allais pas encore pleurer devant lui. C'était exactement pour ça que j'étais si nerveuse ce matin, l'offre d'emploi n'était pas réelle. C'était peut-être pour ça le nouveau pot pour ma plante, un prix de consolation. Félicitations, vous n'avez pas eu de travail mais vous ne repartirez pas les mains vides. Prenez un pot.

- J'ai regardé ton dossier et ton profil LinkedIn. Tu as un ensemble de compétences que je peux utiliser. Parlons de notre tout nouveau produit.

Il s'avança sur sa chaise, posa son café, puis joignit ses mains. Ses yeux me transpercèrent. Ils étaient intenses comme des rayons laser bleus et froids.

Je hochai la tête. Je n'avais pas le travail que je pensais. Mais j'avais un travail ? Dieu merci, j'avais le pot auquel me raccrocher. Je l'agrippai de toutes mes forces. Zack aurait dû me prévenir qu'il allait me faire faire des montagnes russes émotionnelles ce matin.

- J'ai réuni nos principaux développeurs et programmeurs techniques au sein d'une petite équipe. Nous nous concentrons sur la mise à niveau du système d'exploitation existant dans l'unité Shingle Click Home Command Center. Comme tu le sais certainement, il n'y a que deux façons d'accéder au HCC : par l'appareil lui-même ou par un tableau de bord d'accès via adresse IP. Le tableau de bord permet aux utilisateurs d'accéder à l'ordinateur, mais il n'est pas très intuitif, et certainement pas adapté aux téléphones portables. Je ne sais pas pourquoi ils ne l'ont jamais créé. Heureusement, le wifi est déjà intégré, mais l'interface avec un navigateur sur un téléphone portable a dix ans de retard sur ce qu'elle devrait être.

Je me tortillai sur ma chaise. Voulait-il que je travaille sur le développement et la programmation d'une application téléphonique ? Je ne pus pas retenir un sourire de se dessiner sur mon visage. Mes nerfs déjà en désordre s'alignaient en une chenille organisée. C'était encore mieux que de travailler à l'assurance qualité.

Il se rassit dans le fond de sa chaise, passant ses deux mains dans ses cheveux et les posant sur sa nuque.

- Exactement, tu as compris, dit-il avec un sourire satisfait.

- Quel sera mon travail ? Demandai-je en me disant que c'était difficile de ne pas vibrer d'excitation car je savais exactement en quoi consisterait mon travail.

- Eh bien, c'est là que tes compétences particulières nous seront utiles. J'ai vu que tu avais été responsable de projet dans une agence de communication. Les ingénieurs sont connus pour perdre la notion du temps. J'ai besoin que tu sois leur chef de projet.

Je m'aplatis dans mon fauteuil. Je sentis tout l'air quitter mon corps. J'étais vraiment surprise de ne pas continuer à m'aplatir jusqu'à me transformer en flaque d'eau sur le sol. Il ne voulait pas que je programme quoi que ce soit. Il voulait quelqu'un qui sache lire un calendrier et établir des horaires pour les autres. Je n'avais pas suivi des cours du soir pendant six ans pour obtenir un diplôme en ingénierie des programmes pour me retrouver à rappeler à un type de rendre son travail dans les temps. Je l'avais fait pendant des années avec des concepteurs et des rédacteurs. Mon sourire quitta mon visage en un clin d'œil.

- Quoi ? Le poste ne t'intéresse pas ? Dit Zack en changeant d'attitude. Ce poste est un meilleur choix de carrière que le travail à l'assurance qualité. Et tu travailleras directement avec moi, dit-il comme si c'était un

argument de vente majeur. Et comme tu as déjà quelques années d'expérience dans le domaine, le taux de rémunération est plus élevé que le salaire d'un débutant en assurance qualité.

Je clignai plusieurs fois des yeux.

- Tu viens de dire que j'ai des années d'expérience, et que je serai mieux payée ?

Le poste d'AQ payait déjà assez pour couvrir le loyer, acheter de la nourriture et avoir un peu d'argent à dépenser. Ce n'était pas le meilleur salaire du monde, mais ça me convenait. Gagner plus serait un rêve, et cela signifiait que j'aurais assez avec mon prochain chèque pour couvrir le loyer suivant également.

Il rit et se leva.

- Allons rencontrer l'équipe.

En serrant la nouvelle maison d'Henry contre ma poitrine, je suivis Zack hors du bureau. Il s'arrêta devant le bureau de l'administrateur maintenant occupé.

- Lisa, faites savoir aux ressources humaines que Mlle Pond est de nouveau à notre service. Elle sera dans leurs bureaux après notre réunion pour obtenir un nouveau badge d'identification. Je leur enverrai par e-mail les détails concernant ses responsabilités et son salaire.

Lisa tourna son long nez vers moi et soupira lourdement dans ma direction. Elle pouvait me juger sur ce qu'elle voulait, mes problèmes d'argent étaient sur le point de devenir une chose du passé.

Je suivis Zack dans les escaliers jusqu'à la salle de conférence du premier étage où, comme il l'avait dit, un groupe d'ingénieurs l'attendait.

Je reconnus Tony Ramirez, uniquement parce que Charline n'arrêtait pas de parler de lui. Et mon estomac se remit à dégringoler, fichues montagnes russes, en voyant Greg. J'avais espéré qu'il avait été renvoyé avec les autres membres du groupe solaire. Je ne l'aimais pas beaucoup, et il ne m'aimait pas du tout. Il y avait aussi une femme que je ne connaissais pas encore. C'était bien que je ne sois pas la seule dans l'équipe.

- Oh, désolé, je suis en retard ? Dit Armand en entrant dans la salle de conférence derrière moi. Crystal ! Je suis ravi de te revoir.

Il me donna une petite tape dans le dos et se glissa dans l'une des chaises autour de la table. Je continuai à me dissimuler derrière Zack.

- Super, tout le monde est là. Laissez-moi vous présenter notre nouvelle chef de projet, Crystal Pond. Elle va s'assurer que tout le monde suive le

programme dans les temps.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

ZACK

- **Z**acky...

Je détestais quand Paris m'appelait Zacky. Ça voulait dire qu'elle me cajolait et cherchait à me manipuler. Ça signifiait que sa prochaine approche impliquerait des larmes, et je ne pouvais rien refuser à Paris quand elle pleurait. « Zacky » voulait dire « cède maintenant grand frère, ou je me mets à pleurer ».

- D'accord, Paris, j'amènerai quelqu'un avec moi. Je ne garantis pas que ce soit autre chose qu'un ami pour...

- Zack Noble, tu n'amènes pas un de tes potes à mon événement. Ce n'est pas une opportunité pour se saouler et draguer.

- Tu juges mes amis sévèrement, grimaçai-je à l'écran de téléphone.

- Je les juge pour ce qu'ils sont. Amène une femme. Et une avec qui tu sortirais vraiment. Quand j'ai organisé le bal du gouverneur à Sacramento, tu as amené la vieille amie de maman, Mme Dickens. C'était gênant. Les gens pensaient que tu sortais vraiment avec une sexagénaire.

- C'est la plus vieille amie de maman qui prend soin de nous. Peu de leurs amis ont fait ça après l'accident. Et personne ne pensait que nous sortions ensemble. Ils pensaient que c'était ma mère. Ce qui était pire, marmonnai-je sur la fin. Et où veux-tu que je trouve une femme qui me plaît en si peu de temps ?

- Télécharge une application de rencontre et swipe à droite. Et fais des efforts. Il est grand temps que tu commences à penser sérieusement à te caser. Donc ça doit être un vrai rendez-vous.

Je souris alors qu'elle me réprimandait au téléphone. Je ne savais pas quand c'était arrivé, mais à un moment donné, la dynamique du pouvoir

entre nous deux avait changé. Un instant, c'était moi qui m'occupais d'elle, qui l'aidais à faire ses devoirs, à remplir les demandes d'inscription à l'université, et l'instant d'après... c'était elle qui menait la barque. Peut-être que ça s'était fait progressivement, peut-être que c'était comme ça depuis le jour de sa naissance. En tant que grand frère, j'allais la protéger et être disponible pour elle pour la vie.

- Je vais trouver une femme pour ton gala.

- C'est une inauguration, pas un gala. Habillez-vous bien, mais pas en tenue de soirée. Mangez avant, lista-t-elle comme si elle parlait à son assistante.

- Quoi ? Tu ne dînes pas avec nous après ?

- Je ne voudrai pas m'imposer pendant votre rendez-vous. Je t'aime, Zacky.

- Je t'ai... Commençai-je mais elle m'avait déjà raccroché au nez.

Je jetai mon portable sur le bureau en face de moi. Mon interphone sonna.

- Oui

- Mlle Pond veut vous voir, annonça la voix de Lisa.

- Faites-la entrer, dis-je en levant les yeux pour voir Crystal passer la tête par la porte avant d'entrer.

Cette femme était un mélange intéressant d'autorité et de timidité. C'était plutôt adorable. J'aimais ça. Je préférais les femmes mignonnes quand elles savaient se montrer sexy, et sa façon de remuer la bouche quand elle parlait et sa façon de bouger ses fesses quand elle marchait... oui, la femme mignonne devenait sexy en un clin d'œil. Je me repositionnai dans ma chaise et forçai le sang qui se précipitait vers mon entrejambe à retourner vers mon cerveau par la force de mon esprit.

Je lui fis signe de s'asseoir. Crystal avait tendance à gigoter. Mais elle ne bougeait pas avec des mouvements saccadés et maladroits. Elle bougeait sensuellement. Si elle se tenait devant mon bureau en ondulant comme elle le faisait, j'allais perdre la bataille de savoir où allait mon flux sanguin.

- Tu as dit que tu voulais faire un point hebdomadaire sur l'avancée du projet, dit-elle.

- J'ai eu ton e-mail, dis-je, tout semble se dérouler comme prévu.

Elle se mordit la lèvre. Je n'avais pas besoin de me concentrer sur cette bouche en ce moment.

- Et tu m'as dit de te prévenir s'il y avait des problèmes. Je me suis dit que c'était mieux que les problèmes soient traités en personne et non par email.

- Très bien. Quels types de problèmes rencontrons-nous déjà ? Dis-je en inspirant profondément. J'aurais voulu sentir son parfum.

Elle s'agitait, croisant et décroisant ses bras, ce qui faisait remonter ses seins, montrant son décolleté.

Je me forçai à reporter mon regard sur son visage. J'avais besoin qu'elle me dise ce qu'elle voulait et qu'elle sorte de mon bureau pour que je puisse penser à autre chose qu'à ses seins et à la façon dont son corps bougeait.

- Greg et moi, non, ça va. Mais pour info, j'ai eu des problèmes avec lui dans le passé. Je suis professionnelle. Je vais m'en occuper. Nous n'avons pas de problèmes dans l'équipe. Mon problème est avec les ressources humaines

- Greg ? Les ressources humaines ? Qu'est-ce qu'il y a ? Comment puis-je aider ?

J'étais prêt à virer Greg sur-le-champ si elle le disait. Mais je savais que c'était mon entrejambe qui parlait. Elle était actuellement en charge de mon cerveau et de mon approvisionnement en sang. Je ne pouvais pas vraiment licencier toute l'équipe des RH à cause de M. Joyeux dans mon pantalon. C'est ce qui avait causé le fiasco de Shingle Click, quelqu'un n'avait pas su garder ses parties dans son pantalon.

- Il y a eu un problème avec mon dossier. Et je me demandais si tu pouvais autoriser une avance partielle sur mon premier chèque ? demandait-elle.

- Tu n'as pas reçu ton salaire comme tout le monde ?

Elle fit non de la tête. Sa queue de cheval se balançait d'un côté à l'autre.

- Ils m'ont enregistrée dans le système comme une nouvelle employée, pas comme une ancienne employée. Donc, en tant que telle, ils sautent un paiement sur la première période de paie et versent le manque sur le chèque suivant. Ça a quelque chose à voir avec le système de dépôt automatique et les pratiques habituelles.

Elle mima des guillemets autour de « pratiques habituelles »

Elle se mordit encore la lèvre. Je commençai à tendre le bras pour éloigner cette lèvre charnue de ses dents blanches avant qu'elle ne se mette à saigner. Je redirigeai mon bras et pris la chose la plus proche de ma main, un élément de bureau décoratif avec lequel je n'avais jamais joué.

Il émettait un son précipité presque musical lorsque je lançais l'élan du ressort métallique entre mes mains. Avec quelque chose d'autre que Crystal sur lequel se concentrer, ma libido fit une pause et me permit de réfléchir.

- Tu as besoin que je fasse un chèque pour payer ton loyer ?

Elle secoua la tête presque violemment.

- Non, je n'ai pas besoin de toi pour payer mon loyer. Mon chèque de paie aurait suffi. Mais je n'en ai pas eu. Les RH ne délivrent pas d'avance partielle sans autorisation.

Je jouai avec l'objet un moment en réfléchissant. Il y avait une opportunité ici et j'allais l'exploiter à mon avantage. Je reposai l'objet sur le bureau avec force. Crystal sursauta avec une surprise inattendue.

- Je ne peux pas vraiment faire ça sans contrepartie.

- Pardon ? Dit-elle en clignant ses grands yeux de miel.

- J'ai besoin d'une faveur, tu as besoin d'une faveur. On peut s'entraider.

Le regard dubitatif qu'elle me lança me fit rire.

- Ne joue jamais au poker. On lit ce que tu penses sur ton visage. Ce n'est rien d'infâmant, rassure-toi.

- Tu as vraiment un visage impassible. Je ne peux pas deviner ce que tu penses, et ça me rend nerveuse, dit-elle en riant.

Je me levai et allai de l'autre côté de mon bureau pour être plus près d'elle. C'était peut-être une erreur. La façon dont elle me regardait maintenant me donnait des visions d'elle me regardant avec ses parties dans la bouche. Je repris le jouet dans mes mains et croisai les jambes en m'appuyant sur le bureau.

- Ma sœur organise une grande exposition à San Francisco. Elle s'attend à ce que je vienne accompagné.

- D'accord... ? Dit Crystal en se raclant la gorge et en se tortillant sur son siège.

- Accompagne-moi, et je m'assurerai que tu aies un chèque à la fin de la semaine, à temps pour le loyer.

- Je n'ai pas besoin de te rappeler que cette entreprise a une politique contre les fréquentations entre employés, en particulier des subordonnés et des cadres, déclara-t-elle.

- Non, pas besoin. Et ce n'est pas un rendez-vous galant. Ce sont deux voisins qui s'entraident.

Je tendis ma main pour sceller notre accord. Quand elle glissa sa douce paume contre la mienne, je ne pouvais plus penser. Le flux sanguin fut

détourné à cent pour cent de mon cerveau. Si ses mains étaient aussi douces et chaudes, comment était le reste de son corps ? On ne s'est pas serré la main, on est restés là, figés dans le temps, à se tenir la main. Je regardai la façon dont ses petits doigts, si délicats par rapport aux miens, étaient dotés d'ongles doucement arrondis, peints dans un rose qui mettait en valeur l'éclat de sa peau.

Mon attention fut ramenée à la réalité quand elle se racla la gorge. Je serrai sa main et la lâchai, ignorant complètement ce moment gênant.

- C'est réglé. Maintenant, qu'en est-il de Greg ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Je me rappelai pour la millionième fois en mettant du rouge à lèvres rouge sur ma bouche que ce n'était pas un rendez-vous. Zack Noble ne m'emmenait pas en public pour m'exhiber, ou parce qu'il appréciait ma compagnie. Il m'emmenait pour ne plus avoir sa sœur sur le dos.

Je n'avais aucune attente et je savais qu'il valait mieux ne pas en avoir de toute façon. C'était mon patron, et rien n'était possible entre nous. Donc ce n'était pas un rendez-vous. Alors pourquoi étais-je si nerveuse ?

Il m'a dit de m'habiller, mais sans fantaisie. J'avais choisi une robe noire simple et décolletée, et j'avais complété le look avec un harnais en cuir noir avec des boucles argentées. C'était un accessoire audacieux avec une touche sexy de dominatrice. Et ça mettait en valeur mes seins.

Je glissais mes pieds dans une paire d'escarpins noirs quand j'entendis frapper.

- Presque prête, annonçai-je en ouvrant la porte.

- Oh putain, dit Zack dans son souffle en laissant son regard parcourir mon corps de haut en bas. Son regard s'attarda sur mes atouts les plus fins, maintenus comme ils l'étaient dans le harnais en cuir.

Ma gorge s'assécha à la vue de son regard affamé et mon poulx s'accéléra quand je le regardai à mon tour. Les poils sombres qui ornaient sa mâchoire rendaient ses yeux encore plus bleus qu'ils ne l'étaient. Tout de noir vêtu, il portait un costume de créateur. Un tee-shirt en soie moulant couvrait son torse. Je dus me retenir avant de commencer à compter à voix haute les ondulations de ses abdominaux.

- Tu penses que ta sœur va te croire ? Est-ce que tu sortiras avec quelqu'un comme moi ?

Il fit un léger oui de la tête.

- On y va ? J'ai déjà appelé une voiture. Il y a un super petit restaurant de sushis une fois que nous serons en ville, et ensuite nous pourrions nous rendre à l'inauguration.

Le trajet jusqu'à la gare fut très court. Zack se serra derrière moi lorsque nous sommes montés dans le train, et me fit monter au deuxième niveau. Nous nous sommes assis dans une rangée de sièges simples, l'un en face de l'autre.

- On a une meilleure vue d'ici, annonça-t-il.

Il avait raison. Heureusement que j'avais la vue pour m'occuper, sinon, j'aurais passé tout mon temps à le regarder.

Au dîner, nous avons partagé nos rouleaux de sushi préférés. Tout dans son sourire et la façon dont il me frôlait ressemblait à un rendez-vous. Même les moments de silence gênant ressemblaient à un premier rendez-vous.

Je l'observai alors qu'il commandait une autre voiture pour nous emmener à l'événement de sa sœur. Son front se fronça, et ses sourcils sombres se levèrent en signe de concentration. C'est une expression que j'avais déjà remarquée au travail. La réalité me rappela que ce n'était pas un rendez-vous.

Zack avait dit que l'ouverture de la galerie n'était pas censée être un gala chic. Vu la façon dont tout le monde était habillé, quelqu'un s'était trompé. Zack et moi étions habillés pour un tout autre genre de soirée. Tout le monde était glamour et en mode tapis rouge, tenue haute couture. Ma robe noire et mon faux corset BDSM ne correspondaient pas à ce genre de soirée. Le style de Zack était classique, et il était suffisamment beau pour pouvoir se permettre de faire fi du code vestimentaire. Il n'avait pas besoin de suivre les règles de la mode, il avait des abdos.

- Est-ce que c'est la bonne soirée ? Sifflai-je dans son oreille.

J'essayai de me cacher derrière son bras et je serrai sa main avec force.

- Tu es superbe, Crystal, arrête d'être si timide, gloussa-t-il, amusé.

- Zacky !

Une grande femme dans une colonne de soie sombre et de perles d'argent jeta ses bras autour du cou de Zack.

Il se libéra et me fit sortir de derrière lui.

- Crystal, j'aimerais te présenter ma sœur, Paris, dit-il.

Paris était éblouissante. Avec ses cheveux noirs courts, elle avait les mêmes yeux bleus intenses. Elle se déplaçait avec une grâce royale qui me faisait penser qu'elle était à l'aise dans des événements comme celui-ci.

Je ne l'étais pas. Je refusais de lâcher la main de Zack, comme si cela rendait mon apparence acceptable.

- Salut, dis-je.

Je me sentais inférieure.

Paris me regarda comme si j'étais la personnification même de l'insuffisance. Elle inclina sa mâchoire et plissa les lèvres.

- Charmée, dit-elle avec un sourire parfaitement tendu.

- Zacky, as-tu oublié ce que ça veut dire « tenue de soirée » ? Le réprimanda-t-elle avec une voix chantante.

- Paris, tu m'as dit que justement il ne fallait pas venir en tenue de soirée, dit Zack entre ses dents.

Il n'avait pas l'air en colère, mais son ton était glacial. Elle fit une grimace, arrondissant ses lèvres rouges et brillantes en forme de O, et plaçant le bout de ses doigts légèrement devant sa bouche. Son rouge à lèvres et ses ongles étaient parfaitement assortis.

- Oups, j'ai dit ça ? Je devais penser à autre chose.

Elle cligné des yeux avec ses faux cils, et me regarda de nouveau.

- Allez, maintenant prends ton rendez-vous et va faire quelque chose d'amusant. Vous êtes mignons tous les deux.

Elle nous fit un signe du revers de la main, nous rejetant de son espace.

- Paris ! Grogna Zack.

Ses ongles claquèrent alors qu'elle nous faisait signe de partir avant de se détourner.

- Qu'est-ce qu'il vient de se passer ? Demandai-je.

- Partons d'ici. Je t'expliquerai en chemin, dit Zack en tournant sa main dans la mienne pour que je n'aie plus une prise mortelle sur lui.

Sur le chemin du retour, nous nous sommes assis au niveau inférieur du train, dans les sièges qui se faisaient face. Je retirai mes pieds de mes escarpins et les posai sur le siège à côté de Zack. Je dus me mordre la lèvre quand l'une de ses mains s'approcha et commença à caresser ma cheville. Chaque fois que sa main effleurait mon mollet, j'espérais qu'il la ferait remonter plus haut.

- Paris, commença-t-il, son attention tournée vers la fenêtre, sa main sur ma peau, aime faire des petits caprices. Elle voulait me voir, mais au lieu de

dire qu'elle a un emploi du temps chargé, elle m'a fait un coup comme ça.

- Donc tu savais qu'elle allait faire quelque chose comme ça ?

- Il y avait une chance sur deux pour que ce soit une simple inauguration, comme elle l'a dit, dit-elle en haussant les épaules.

- Alors pourquoi ce faux rendez-vous ?

Le regard qu'il me lança disait tout. C'était sa sœur. Sachant que je m'étais montrée un peu impolie, je reculai mes pieds pour me redresser, mais sa main se resserra sur ma cheville pour me maintenir en place.

- Peut-être que le faux rendez-vous était un leurre ?

De son autre main, il s'avança et toucha la lanière de cuir de mon épaule.

Mes nerfs dansaient juste sous la surface de ma peau. Son contact envoya des impulsions d'excitation dans tout mon corps. Son doigt sur mon harnais avait envoyé une charge directement dans mon cœur. Ma bouche était dépourvue d'humidité. L'excitation s'accumulait entre mes cuisses.

Nous n'avons rien dit pendant le court trajet jusqu'aux appartements. Pensant que le moment était passé, je sortis mes clés de mon sac. Je me tournai pour le remercier.

Les mots n'eurent pas le temps de quitter mes lèvres. Zack était là, ses doigts s'accrochant sous les sangles du harnais. Il me poussa contre la porte.

- J'ai eu envie de toucher ça toute la soirée. Je voulais te toucher.

Sa voix était basse et rauque. Son souffle caressa ma joue alors qu'il se frottait contre mon cou.

Je pressai une main contre sa poitrine, pour saisir le tissu de son t-shirt, et le tirer jusqu'à ce que sa poitrine se presse contre la mienne.

- Pas un vrai rendez-vous, dis-je, plus pour me le rappeler qu'à lui.

- Alors ceci n'est pas un vrai baiser.

Ses lèvres descendirent sur les miennes. Il chatouilla et joua avec ma bouche jusqu'à ce que mes lèvres s'écartent dans un gémissement. Sa langue pénétra ma bouche, et il sembla perdre le contrôle, approfondissant son baiser. Nos langues s'emmêlèrent et dansèrent. Sa main glissa sous les bretelles et il caressa ma poitrine d'une main. Son autre main remonta ma robe, et il prit mes fesses en main. Ses doigts s'enroulèrent autour des sangles du harnais, effleurant mon téton.

Je haletai dans sa bouche. Il répondit par un grognement.

- Je t'ai dit de poser ce satané jeu vidéo. On s'en va, dit une voix laconique sur le palier au-dessus de nous a dit.

Nous nous sommes figés. La main de Zack descendit le long de ma jambe, lâchant mes fesses et baissant ma robe. Ses doigts glissèrent hors de l'enchevêtrement de lanières de cuir qui enserraient mes seins, et il recula.

Des pieds martelèrent les escaliers au-dessus de nous, et s'évanouirent dans la nuit. Ils avaient dû se garer devant le bâtiment, et pas dans le grand parking à l'arrière, ou ils auraient dû passer juste devant nous.

Je pense que nous avons tous les deux expiré en même temps.

Zack fit un pas en arrière et me fit un sourire en coin.

- Je suis désolé Crystal. C'était hors de propos. Tu m'as fait une faveur, et j'en ai profité.

J'étais encore appuyée contre ma porte d'entrée, essayant de reprendre mon souffle et de comprendre ce qui venait de se passer lorsque sa porte d'entrée se referma.

Je déverrouillai mon appartement et je me glissai à l'intérieur. Je n'arrivais pas à oublier ce baiser. C'était le genre de baiser dont on se souvient toute sa vie. Sa bouche était parfaite.

J'enlevai mes escarpins et me changeai en survêtement.

Avec un thé chaud dans les mains, j'emportai mes pensées dans la nuit, et sur mon patio arrière, une dalle de béton avec quelques arbustes placés autour pour prétendre créer une intimité. La nuit était fraîche et apaisante pour mes nerfs agités.

- Toi aussi, hein ?

Je levai les yeux au son familier et profond de la voix de Zack.

De l'autre côté de la passerelle, Zack se tenait sur son patio, une bière à la main. Dans la faible lumière, je pouvais voir qu'il s'était aussi changé. Il ne portait pas de chemise. Tous ces abdominaux que je voulais compter plus tôt étaient maintenant visibles.

- Oui. J'ai eu un rendez-vous intéressant, la fin m'a surprise, dis-je avec un sourire.

- Le mien aussi. Il s'est terminé assez brusquement.

Ses mots ont fait tourbillonner mes entrailles de plaisir.

- Ça te dit de reprendre où on en était ? Le taquinai-je.

- Oui mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée pour le moment, répondit-il.

Mince, le faux rendez-vous ne risquait pas de se transformer en une fausse séance de bécotage.

- Crystal ... Commença-t-il.

- Oui ?
- Je pense que c'est mieux pour nous deux si je reste ici pour le moment. Tu devrais le savoir, ce baiser ne m'a pas laissé indifférent.
- Moi non plus, dis-je en soupirant.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

ZACK

Tous les regards étaient tournés vers Crystal au bout de la table de réunion. Aucun d'entre eux n'avait la même faim que celle que je sentais. Elle était sexy comme pas possible, à parler d'emplois du temps avec des graphiques à barres et des organigrammes. S'ils ne pouvaient pas voir la promesse de passion que son corps offrait à chaque mouvement gracieux, ils étaient tous aveugles. Leur désintérêt prouvait que le conseil d'administration était à moitié mort, trouvant du réconfort dans leur argent. Bien. Elle était à moi.

Elle connaissait mieux que quiconque le statut du déploiement de l'application mobile. L'intégrer à mon équipe était peut-être égoïste, mais ça s'était avéré être le meilleur choix que j'aurais pu faire.

Il y a eu un bruit de toux. Le genre qui indique un doute, et une question. Je tournai mon attention vers l'homme qui l'avait fait, le président du conseil d'administration, oncle George. Ce n'était pas un vrai oncle, mais un vieil ami de la famille, mon mentor, et la raison pour laquelle je me tenais dans cette salle de conférence.

- Et les gens sans téléphone ? Je n'ai pas de téléphone aussi sophistiqué, dit-il, son commentaire un aboiement accusateur.

Les yeux de Crystal se tournèrent vers moi.

Je me levai de l'endroit où je m'appuyais au fond de la pièce et je me raclai la gorge. Les têtes se mirent à pivoter. Je traversai jusqu'à l'avant de la pièce où se tenait Crystal.

- Les utilisateurs de la technologie de la maison intelligente sont très au fait de la technologie. Les utilisateurs de Shingle Click qui préfèrent accéder au contrôle depuis le Home Command Center physique pourront

toujours le faire. Cependant, si nous voulons rester dans la course, nous devons rendre l'accès au HCC mobile et sécurisé.

Ma main se tendit comme si elle décidait toute seule. J'étais sur le point de placer mon bras autour de sa taille. Heureusement, je détournai cette main et la posai sur son épaule. Une semaine seulement s'était écoulée depuis la nuit où je l'avais goûtée et je savais que j'étais mal parti pour lui résister. Je l'avais évitée, la tentation était trop forte.

- Si les membres du conseil d'administration ont des questions, c'est le moment de les poser.

Ma main dériva sur le côté de son bras. Le tissu lisse et soyeux fit place à une chair douce et chaude. Le dos de mes doigts effleura sa peau.

- Tu t'en es bien sortie, chuchotai-je à son oreille.

Elle me sourit, et j'eus envie de l'embrasser à nouveau. Je l'aurais fait s'il n'y avait pas eu cette salle pleine d'actionnaires.

Après quelques soupirs, ils décidèrent qu'ils n'avaient pas de questions à poser pour le moment. Je fis un signe de tête à Crystal.

- Nous avons terminé.

Elle sourit aux personnes présentes et les remercia pour leur temps.

- Je passerai te voir plus tard, dis-je.

Elle hocha la tête et j'aurais juré que tout son corps s'était mis à vibrer, envoyant des ondes de choc directement vers mon entrejambe. Mes yeux s'attardèrent sur elle alors qu'elle s'éloignait.

Une poigne d'étau s'empara de mon bras. L'oncle George avait été un homme imposant. Il n'avait plus l'air d'avoir la force d'écraser un raisin. Sa prise me prouva que j'avais tort.

- A quoi tu joues, mon garçon ? Me grogna-t-il.

Je jetai un regard sur le reste de la salle de réunion pour constater que personne ne nous prêtait attention, alors qu'ils rassemblaient leurs affaires et partaient.

Je posai ma main sur la sienne et le regardai d'un air entendu. Je commençai à retirer sa main charnue de mon bras. Aucun de nous ne parla jusqu'à ce que le dernier membre ait quitté la salle en traînant les pieds.

- C'est la femme avec laquelle ta sœur t'a vu ? Demanda-t-il.

- Tu as parlé à Paris ?

George avait passé des années à l'ignorer pendant qu'il s'occupait de mon incursion dans le monde des affaires. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle reste en contact avec lui.

- Qui a parlé de Paris ? Ta sœur, quel est son nom, Mercedes ou quelque chose de français. Bref, elle. Elle m'appelle de temps en temps. Pour voir si je suis toujours en vie. Je crois qu'elle veut mon argent quand je serai mort. Tu ne peux pas la baiser. Tu le sais bien.

Mes sourcils se soulevèrent. L'homme ne parlait jamais comme ça. Jurer n'était pas correct, ça donnait à un homme un air indigne, disait-il. En conséquence directe de ces directives, j'avais toujours mis un point d'honneur à dire « putain » aussi souvent que possible. Je le regardai d'un air perplexe.

- Ne sois pas stupide garçon, je parle de la grosse fille. Elle m'a dit que tu t'étais trouvé une grosse fille. Des gros nichons, tout mous. Je n'aime pas les gros seins. Trop gros, dit-il en faisant des gestes de la main comme s'il tâtait une paire de seins.

- Non, mentis-je.

J'avais peut-être dit à Crystal que c'était un faux rendez-vous, mais les faux rendez-vous ne se terminaient pas par des baisers passionnés et mes mains sur ses fesses.

- Bien, bien. Tu sais, le dernier PDG de cet endroit, Jameson, se tapait la petite de la comptabilité. Il lui faisait blanchir de l'argent. Je pense que c'était une artiste de cirque. C'est déjà suffisamment embarrassant qu'il se soit fait prendre. Il ne faut pas pisser là où l'on mange. Les relations de bureau ne marchent que si on n'y mêle pas le travail, grommela-t-il.

Une artiste de cirque ? Si je ne le connaissais pas mieux, j'aurais dit qu'il était ivre. Une seconde, il avait l'air d'aller bien, et la suivante, ça n'allait plus.

- Jameson a forcé une subordonnée, avec qui il couchait, à trafiquer les comptes. Elle n'était pas très au fait de l'art du détournement de fonds et ils se sont fait prendre.

- Donc tu es au courant. Comment l'as-tu découvert ? Demanda-t-il.

- Oncle George, dis-je en posant ma main sur son épaule, nous avons passé pratiquement un mois avec des avocats, des comptables judiciaires et des enquêteurs pour récupérer les fonds. Tu te souviens que nous avons soumis des rapports révisés à la Commission fédérale du commerce ? Demandai-je.

- Oui, bien sûr. Mais ne va pas faire la même chose. Le conseil ne tolérera pas que l'on fasse fi de la politique. Le népotisme sera la chute du capitalisme.

Je réprimai un gloussement. Le népotisme était bien ancré dans le cul du capitalisme. Bon sang, c'était la raison pour laquelle j'avais ce travail, et je le savais.

- Alors tu ferais mieux de ne dire à personne comment on se connaît.

- Ne sois pas grossier, Zack. Le népotisme n'a rien à voir avec nous. Nous ne sommes pas parents, et je ne te baise pas.

Je restai dans la salle de réunion à fixer les murs après le départ de l'oncle George. George Fredrickson était devenu une figure paternelle après l'accident de voiture qui avait coûté la vie à mes parents. Je me souvenais clairement des nombreuses fois où il nous avait dit, à Paris et à moi, que nous pouvions compter sur lui. Que notre père lui avait demandé d'être notre parrain, et qu'il n'allait pas s'en aller quand on aurait le plus besoin de lui.

Je sortis mon téléphone de ma poche.

- Appelle Paris Noble, dis-je à la commande vocale.

- Composition du numéro, répondit la voix informatisée.

- Zack ! Répondit Paris avec beaucoup d'enthousiasme. Dis-moi que tu ne m'en veux pas pour la semaine dernière. Comment s'est passé ton rendez-vous ?

- Tu en as parlé à oncle George ?

- Peut-être. Il voulait savoir comment s'était passé l'événement. Je lui parle toujours de ces choses-là. C'est du bon réseautage.

Je passai ma main sur le dessus de ma tête.

- Il avait l'air d'aller bien ? Je viens d'avoir une présentation, et après, il m'a paru bizarre, lui dis-je.

- Il est vieux. Il est peut-être en train de devenir sénile. Qu'est-ce qu'il a dit ? Demanda-t-elle.

- Eh bien, il n'aime pas les grosses poitrines. C'est quelque chose que je n'avais pas besoin de savoir, dis-je en pouffant.

- En parlant de ça, comment s'est passé le rendez-vous ?

- Tu sais que ce n'est pas bien de jouer à tes petits jeux avec des victimes qui ne se doutent de rien, commentai-je.

- Zacky ?

Je pouvais entendre l'enthousiasme fondre de sa voix. Le tremblement de la lèvre inférieure serait le suivant, puis les larmes.

- Hey, je ne suis pas en colère. Mais la prochaine fois, souviens-toi que tu ne te moques pas seulement de moi. Je t'aime.

- Je t'aime encore plus ! Cria-t-elle en mettant fin à l'appel.

Elle avait raison, l'oncle George montrait probablement des signes de son âge. Il avait été vieux toute ma vie.

Je devais partir rapidement si je voulais avoir la lumière du jour pendant mon trajet de retour. Je fus distrait par des pensées sur Crystal sur tout le trajet du retour.

- Tu as bien travaillé aujourd'hui, dis-je en la surprenant dehors sur son patio.

Je sentis son sourire dans mes tripes.

- Tu crois ? J'ai un patron que j'essaie d'impressionner, dit-elle en gloussant légèrement

- Eh bien, s'il apprécie les femmes intelligentes, je suis sûr que tu l'as impressionné.

Elle se pencha par-dessus l'arbuste qui séparait son espace de la promenade publique. Avec des mouvements évidents, elle essaya de regarder mes jambes. Elle haussa les épaules et soupira. L'oncle George ne savait pas ce qu'il manquait à ne pas apprécier les grosses poitrines.

- Je suppose que je n'étais pas si impressionnante, dit-elle en se mordant la lèvre inférieure.

La vue de ses dents mordant ce morceau de chair dodue atteignit directement mon entrejambe. Elle palpitait d'envie en regardant ces dents, cette bouche. J'enjambai et traversai l'arbuste qui bloquait mon propre patio.

- Zack, dit-elle en riant, qu'est-ce que tu fais ?

J'avais plus de finesse pour enjamber les plantes de son côté. Je m'approchai d'elle et plaçai ma main sur ses hanches.

- Tu es plus qu'impressionnante, dis-je en profitant de l'occasion pour l'embrasser à nouveau.

Elle entoura mon cou de ses bras et poussa un faible gémissement en se pressant contre moi. Elle avait un goût doux et délicieux. Nos lèvres se caressèrent et jouèrent à se chercher et s'échapper. Ma langue traça le contour de sa bouche, et elle s'ouvrit à moi.

Je retirai ma main de sa hanche et la fit glisser sur son côté. Elle était chaude et souple. Elle se tortillait si bien dans mes bras. Ma main toucha le côté de son sein.

Elle sursauta comme si elle s'était brûlée.

- On ne peut pas... Je ne peux pas, balbutia-t-elle.

Je tendis la main vers elle.

Elle s'éloigna, s'entourant de ses bras.

- Je te plais, tu me plais. Pourquoi pas ? Demandai-je.

- Si on se fait prendre, je perdrai mon travail. Tu pourrais perdre le tien.

- Je suis le putain de PDG, personne ne va perdre son travail, grognai-je.

- Vraiment ? Parce que ce n'est pas ta politique de ne pas autoriser les employés à sortir ensemble ? Surtout avec des subalternes ? Je ne veux pas que les gens pensent que j'ai eu le poste parce qu'on couche ensemble.

- Mais non, tu... Dis-je avant de me taire et de lever les mains en l'air. Tu as raison, tu as raison. On a le droit d'être amis ? Après tout, nous sommes voisins.

- Oui, bien sûr, dit-elle, mais son sourire m'indiqua qu'elle aussi voulait plus.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

CRYSTAL

- U ne minute !

La voix grave de Zack me donnait des frissons d'anticipation chaque fois que je frappais à la porte de son bureau. Je devais me rappeler que je n'avais pas le béguin pour lui, car ce serait irresponsable.

Il était concentré sur son ordinateur portable.

Je me concentrai sur son visage. Pour un patron, il était aussi bien qu'on pouvait l'espérer, me donnant l'autonomie nécessaire pour garder les programmeurs à jour sur le programme. Bien sûr, je l'avais également tenu au courant de chaque étape du processus. S'il avait une question, j'avais une réponse. Je détournai le regard rapidement quand il se leva. Il n'avait pas besoin de savoir que même si nous avions convenu d'avoir une relation purement platonique, j'avais envie de lui.

Il s'avança vers la porte et me fit signe de le suivre.

- Qu'est-ce que tu as pour moi aujourd'hui ? Demanda-t-il.

Deux fois par semaine, je présentais les mises à jour de l'application mobile du HCC. Zack aimait être perçu comme quelqu'un d'accessible. Il se promenait plusieurs fois dans les bureaux chaque jour. Mais il ne se contentait pas de vérifier que tout allait bien, il était multitâche. Pendant que nous nous promenions dans le labyrinthe de box, je le tenais au courant d'où en étaient les programmeurs, de la date à laquelle il fallait s'attendre à la conception finale de l'interface utilisateur, de la date à laquelle l'équipe chargée du système d'exploitation allait avoir besoin de l'apport de notre groupe pour pouvoir déployer les mises à jour nécessaires qui intégreraient l'application mobile au système existant. C'était un gigantesque puzzle en mouvement, et mon travail consistait à le faire avancer.

- Comment se passe le planning avec Allison ? Demanda Zack, en me rendant mon rapport.

- Ça allait mais maintenant que Tony a été opéré de la cheville, nous sommes en train de prendre du retard. Ce n'est pas quelque chose que nous ne pourrions pas rattraper la semaine prochaine. Voici le dernier design de l'interface utilisateur, dis-je en lui tendant une impression du design proposé un graphique rond et groovy ressemblant à une onde sonore.

- Le design est sympa, mais je doute qu'il soit fonctionnel. Regarde, ils indiquent une rotation à double sens. Mais cette télécommande ne permet que d'actionner des commandes horizontales, dit-il en me la rendant et en faisant non de la tête.

Au moment où nous avons atteint les box de l'équipe travaillant sur l'application, nous avons fini de faire le point.

- Merci, Zack, dis-je en me forçant à l'ignorer et à me rasseoir sur ma chaise. Je m'attendais à ce qu'il parte d'un pas pressé comme il le faisait d'habitude. Cette fois, il s'appuya sur l'ouverture de mon box.

- J'ai raté quelque chose ? Demandai-je.

- Non, dit-il en souriant, avant de se repousser. On se voit plus tard.

Je souris. Plus tard. Après ce deuxième baiser, on avait appris qu'il était plus sûr de rester chacun sur son propre patio. On pouvait quand même discuter, et on avait commencé à manger nos dîners ensemble. Il me plaisait. Il me plaisait beaucoup trop pour que cette relation de travail reste saine. S'il m'avait dit « à plus tard », c'était que je lui plaisais aussi.

- Tu aimes la nourriture grecque ? Demanda Zack ce soir-là depuis son patio.

- Oui, tu vas manger ça ce soir ?

- J'aimerais bien, mais les frais de livraison coûtent le même prix qu'un repas.

- Alors, commande à l'avance, et congèle ce que tu ne mangeras pas ce soir, suggérai-je.

- Tu es une femme très intelligente, je parie qu'ils t'aiment beaucoup au travail, me taquina-t-il. Je me demande, si tu n'as pas encore commencé à cuisiner, est-ce que ça te dit de commander du grec avec moi ?

- Ça sent la fraternisation, M. Noble. Et ils me tolèrent au travail, répondis-je.

- Alors c'est un oui ?

Il me lut le menu du restaurant. Nous avons convenu qu'il devrait commander un plat d'agneau pour ce soir et quelque chose appelé une moussaka à mettre dans son congélateur. J'étais moins aventureuse et je me contentai d'un sandwich kebab pita et de courgettes frites.

- Ça ne compte pas comme un rendez-vous, dis-je quand il me tendit les boîtes à emporter avec ma commande.

- Pas de rendez-vous, juste des amis qui partagent un repas sur leur patio, confirma-t-il.

Entre les marches au bureau où je lui faisais mon rapport d'étape et nos repas du soir, je le voyais probablement davantage que si nous sortions ensemble. Cette façon de faire était meilleure. Moins de stress. C'est du moins ce que je me disais tous les soirs après le travail en me lavant le visage, en retouchant mon maquillage et en m'assurant que j'avais l'air détendue avant de sortir pour le voir.

Plus tôt que prévu, Tony reprit le travail avec une grosse botte et une trottinette.

- Salut Tony, je me dirige vers la salle de repos. Tu veux que je prenne une poche de glace ou autre chose pour toi ? Dis-je en m'arrêtant près de son espace de travail.

- On dirait que je suis arrivée juste à temps, dit Charline.

- Coucou copine, dis-je en me tournant vers elle. J'ignorai le grognement que j'entendis de l'autre côté du mur de Greg.

- Copine ? Demanda Tony avec un sourire en coin. Il prit la poche de glace offerte par Charline.

- C'est ma copine du travail. Ne sois pas jaloux, chéri, cela n'entravera pas notre couple strictement professionnel et harmonieux, dit Charline en riant.

- On ne sort pas ensemble, Charline, dit Tony de sa manière très sèche et directe.

Je n'avais jamais su dire s'il était pince-sans-rire ou s'il ne comprenait pas l'humour de Charline.

- J'ai remarqué, dit Charline.

- Mon Dieu, vous êtes sérieux ? Prenez-vous une chambre, et sortez ! Cria Greg.

Charline leva les yeux au ciel et partit.

- Tu vas bien ? Demandai-je à Tony.

Il avait l'air un peu perplexe devant la présence tourbillonnante de Charline.

Charline pouvait avoir cet effet sur les gens.

Je décidai que j'avais vraiment besoin de faire un point avec Greg avant de me rendre à la salle de repos. Même si Tony était de retour et qu'il était à peu près fonctionnel, nous devions encore rattraper le temps perdu. Je tapai sur l'entrée de son box.

- Salut Greg, tu as une minute ?

Il pivota sur sa chaise pour me regarder fixement.

- Pond, dit-il assez fort avant de se râcler la gorge dans un bruit qui ressemblait à « pourriture ».

- Vraiment ? C'est nécessaire à chaque fois ? On n'est pas au collège, dis-je.

J'avais d'autres choses à discuter avec lui, mais je commençais à en avoir assez de son attitude.

- Tu vas le dire à ton petit ami ? me lança-t-il en ricanant.

Je clignai des yeux plusieurs fois et collai un faux sourire sur mon visage. Je n'allais pas me mettre en colère. Du moins, j'allais faire de mon mieux. Cet homme me détestait vraiment.

- J'ai une petite feuille de pointage dans mon box. J'ajoute une coche chaque fois que tu prononces mon nom de cette façon. Je vais finir par parler aux RH de l'environnement hostile de travail que tu crées. Alors, arrête, d'accord ?

Il poussa un profond soupir et croisa les bras.

- Tu es venu ici pour une raison, ou juste me faire perdre mon temps ? Tu vas me mettre au coin parce que j'ai interrompu la récréation ? J'ai du vrai travail à faire ici, Crystal. Je n'ai pas le temps de traîner et de papoter.

Il pensait certainement m'avoir remise à ma place. Je n'allais pas l'informer de l'intérêt d'une bonne entente entre collègues ou de la nécessité de faire une pause de temps en temps.

- Je suis ici pour parler travail. Entre Allison qui a manqué une semaine et Tony qui était absent, nous avons pris du retard, commençai-je.

- En quoi c'est mon problème ? J'ai fait tout ce qui était sur ma liste de tâches. Ce n'est pas de ma faute si nous sommes en retard.

- Non mais même avec le retour de Tony, nous ne rattrapons pas le retard aussi vite que je l'espérais pour rester dans les temps. J'espérais que tu pourrais nous donner un coup de pouce supplémentaire pour nous remettre sur les rails, dis-je en haussant les épaules.

- Donne-ça à Allison, c'est pas mon boulot, dit-il en se remettant dos à moi.

- En fait, si. Avec l'emploi du temps de la rééducation de Tony, les heures supplémentaires sont pour toi. Je ne te demande pas beaucoup d'efforts supplémentaires, Greg. Actuellement, tu fais le strict minimum sur ton quota de programmation quotidien.

- Comme si tu t'y connaissais en programmation, marmonna-t-il sans se retourner.

- J'ai un diplôme en programmation informatique, alors oui, je m'y connais. Ce projet a besoin d'un coup de pouce supplémentaire, et Tony n'est pas en état de le faire. La partie du travail d'Allison est complète et pas aussi avancée que ce sur quoi tu travailles. Tu es le dernier programmeur senior après Tony.

Plus vite que prévu, il fit tourner sa chaise, se leva et fit un pas vers moi. Je reculai de quelques pas. Il était grand et maigre. Ce mouvement était menaçant, même si sa carrure n'impressionnait pas.

Je fis un pas en avant et le pointai du doigt.

- Comment oses-tu essayer de me menacer, Greg ? Pose ton cul et écoute. C'est littéralement mon travail de te dire quand tu dois prendre tes responsabilités. J'ai supporté tes petites conneries depuis qu'on est tous les deux dans le solaire. Sois déjà reconnaissant d'avoir un travail, moi je le suis. Si tu m'insultes encore une fois, j'irai directement voir les RH, et Zack Noble, parce que j'ai des amis haut placés, et je te montrerai qui est la pourriture ici. Je préférerais ne pas faire pendre une épée de Damoclès au-dessus de ta tête avec des menaces, mais cherche-moi encore une fois, et tu vas me trouver.

Il s'assit avec un bruit sourd et me regarda avec des yeux écarquillés. J'avais l'impression d'avoir dépassé les limites du comportement approprié au bureau, mais j'en avais assez avec lui.

- Je suis venue ici pour te donner l'occasion de sauver l'équipe et t'offrir quelques heures supplémentaires. Au lieu de demander comment tu peux te rendre utile, tu me cherches des noises. Donc maintenant je ne demande

plus. Ce produit a besoin de quatre à six heures supplémentaires de ton temps. Débrouille-toi pour les faire.

Je tournai les talons et je partis en trombe vers les toilettes. Je crus voir Zack du coin de l'œil alors que je m'enfuyais. Je ne me sentais pas très bien. Une fois dans les toilettes, je me mis à avoir du mal à respirer. Je refusais de pleurer, et j'avais tendance à pleurer quand j'étais en colère. Greg allait me faire virer. J'en étais sûre.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

ZACK

La voix de Crystal était basse et agressive. Elle ne devenait pas stridente quand elle était en colère. Greg était plus grand qu'elle, mais elle ne recula pas. Elle était féroce.

Soudain, je la désirais de toutes les fibres de mon corps. La voir se défendre contre Greg me fit bondir. Je commençai à la suivre, puis je réalisai mes intentions alors qu'une érection se faisait sentir dans mon pantalon. J'avais besoin de me débarrasser de cette brûlante envie d'elle. Je devais sortir de là avant de la jeter sur un bureau et de la sauter devant tout le monde.

- Je m'en vais, annonçai-je à Lisa, en rentrant dans mon bureau. S'il y a des urgences qui requièrent mon attention, laissez-moi un message.

Je repartis immédiatement en trombe. Je me sentais comme un lion en cage, j'avais besoin de sortir de là, de m'éloigner de Crystal et d'aller dans un endroit sûr. Je ne sais pas si c'était pour son bien ou le mien. Au moins, j'avais eu le bon sens d'attraper mon casque. Au-delà de ça, je n'avais pas réfléchi. J'étais juste parti.

Une fois sur mon vélo, je ressentis le besoin d'avaler des kilomètres. Le vent sur mon visage, les muscles des jambes en feu, je roulai. Je me dirigeai vers l'eau et j'empruntai les sentiers. Sans avoir à me soucier des voitures, je pouvais rouler jusqu'à ce que mon entrejambe s'engourdisse et que mon cerveau ne pense qu'à respirer et à pousser plus fort, à aller plus loin.

Je ne reconnus pas immédiatement mon environnement quand je finis par m'arrêter. J'étais quelque part au milieu de la baie. Jusqu'où étais-je allé ? Était-ce le pont Dumbarton ? Dans ma hâte de partir, je n'avais pas vérifié

que j'avais assez d'eau. Putain. Ma langue était pâteuse de soif. Je descendis de vélo pour m'étirer.

Le GPS de mon téléphone m'indiqua que j'étais au nord du pont. Je ne me souvenais pas d'avoir parcouru cette partie de la piste, mais c'était le cas. Je n'avais pas roulé aussi fort depuis longtemps. C'était bien. La douleur dans mes muscles serait un soulagement bienvenu à la douleur dans mes bourses, et à la douleur que je ressentais dans la poitrine quand Crystal souriait.

Mes vêtements étaient ruinés par ma sueur le temps que je retourne à mon appartement. Je dépassai Crystal à moins d'un pâté de maisons de chez nous. Le timing n'aurait pas pu être plus parfait. Mon vélo était rangé, j'avais descendu une grande bouteille d'eau et j'en descendais une autre en m'appuyant sur la porte ouverte en l'attendant.

- Le trajet de retour a été difficile ? Demanda-t-elle.
- J'ai pris un chemin plus long, en passant par Redwood City.
- Zack, c'est vraiment plus long. Ça va ?

Son regard compatissant me cloua sur place. Elle s'inquiétait. Je réprimai le gémissement qui manqua de m'échapper alors qu'elle se léchait la lèvre inférieure. Elle continua à ouvrir la porte de son appartement. Je ne voulais pas qu'elle parte.

- Je dois te parler du travail.

Elle s'arrêta. Je ne pouvais pas voir son visage, mais sa main commença à trembler. C'était mon tour de demander si elle allait bien. Quand elle me regarda, elle était pâle.

- Si c'est une mauvaise nouvelle, est-ce que ça peut attendre qu'on soit au bureau ?

Je pouvais entendre l'hésitation dans sa voix. Je fermai les yeux. Imbécile de mes deux. Elle pensait que j'allais la virer, encore une fois. En repoussant la sueur dans mes cheveux, je fis non de la tête. Je voulais lui tendre la main, mais elle ne voudrait pas de toute cette sueur.

- Non, non, rien de mauvais. Ton emploi n'est pas menacé. C'est juste à propos de quelque chose qui n'est pas vraiment approprié pour le bureau.

Elle inspira de tous ses poumons, élargissant sa glorieuse poitrine.

- Oh, d'accord. Tu veux faire ça là, maintenant ?

Je regardai autour de moi, puis je me regardai. J'avais besoin de me laver, et de me changer.

- Non, j'ai besoin de prendre une douche pour pouvoir penser clairement.

- Tu as quelque chose de prévu pour le dîner ? Je peux cuisiner, et tu peux me le dire pendant que nous mangeons. Je peux te retrouver sur le patio...

- On devrait discuter de ça en privé, dis-je en la coupant.

- Ok, tu veux venir chez moi ?

Elle me regarda à travers ses longs cils. La bonne réponse aurait été non.

- Donne-moi trente minutes.

- Prends ton temps, dit-elle avec un sourire.

- Je te retrouve chez toi.

Elle rougit avant d'entrer dans son appartement.

Je fixais sa porte. Qu'est-ce que j'étais en train de faire ?

Quoi qu'il en soit, une douche froide n'était pas la solution. Elle n'étouffa absolument rien. Cette femme faisait rugir ma libido, puissante et affamée. Le grognement dans mes tripes n'avait rien à voir avec l'envie de nourriture, et tout à voir avec ce dont elle avait l'air quand elle répondit à la porte trente minutes plus tard.

Crystal laissa échapper un petit bâillement en ouvrant la porte. Légèrement rougissante, avec un doux sourire et des yeux cernés, je savais que c'était de ça qu'elle aurait l'air après l'amour.

- Ne me dis pas que je t'ennuie déjà.

Elle était déjà en train de perturber la lutte intérieure qui rageait entre mon cerveau et mon entrejambe pour déterminer vers où mon sang comptait se diriger.

- Désolé, la journée a été intense, et je suis un peu épuisée.

- Tu es fatiguée et tu as quand même proposé de cuisiner ? Demandai-je en montrant deux bières. Je n'avais pas de vin. J'espère que ça conviendra ?

Elle tendit le bras et prit les bouteilles, qu'elle posa sur un coffre au milieu de son salon.

- Ça ira très bien. Je cuisine car mon budget ne me permet pas de prendre des plats à emporter tous les soirs. J'espère que tu aimes les spaghettis.

Son appartement était exactement comme le mien, mais en image miroir. Un petit salon était séparé d'une cuisine encore plus petite par un comptoir ouvert. Le patio, à travers des portes vitrées coulissantes, était en

face de la cuisine. Un court couloir derrière la cuisine menait à une salle de bain et ensuite à la chambre.

- Tu as de plus beaux meubles que moi, remarquai-je.

- J'avais une table et des chaises, mais Chase les a prises. Il va falloir manger sur le canapé, si ça ne te dérange pas. Il a aussi pris le joli cadre de lit, mais a laissé le vieux matelas. Ce n'est pas très sophistiqué. Mais bon, il m'a laissé un lit, dit-elle en haussant les épaules.

Je me tenais appuyé contre le comptoir et la regardais mettre les pâtes et de la sauce à la louche dans deux grands bols. Elle plaça les bols sur le coffre qui lui servait de table basse. Elle prit des ustensiles dans un tiroir et s'assit sur le canapé.

- Merde, tu peux prendre le parmesan dans le frigo si ça ne te dérange pas ?

Je trouvai la boîte verte de fromage râpé et je la rejoignis sur le canapé.

Elle se cala dans un coin, repliant ses pieds délicats sur le côté et sous ses jambes. Tenant son bol, elle aspira une nouille entre ses lèvres pincées.

Je me forçai à regarder mon propre bol. Voir sa bouche comme ça, faisant des petits mouvements de succion, je ne savais pas si j'allais survivre à la nuit. J'aurais dû trouver une excuse, rentrer chez moi, et me soulager avec ma main, avant de lui faire face à nouveau, parce que tout ce que je pouvais penser était que j'avais envie de m'enfoncer profondément en elle jusqu'à ce qu'elle crie de plaisir.

J'avais besoin d'une autre douche froide.

- Ok, Zack. J'ai lutté contre une panique croissante pendant presque une heure. De quoi voulais-tu me parler ?

Elle se servait du canapé et de son bol de spaghetti entre nous comme d'une sorte de bouclier.

Je posai mon bol. Je pris le sien et le plaçai à côté du mien.

- Je t'ai entendu parler à Greg cet après-midi.

- Merde.

Elle détourna son regard, et je pus voir des larmes se former dans ses yeux.

- Putain. Crystal, qu'est-ce qu'il t'a dit ? Pourquoi es-tu contrariée ?

Une petite larme et ma libido était passée d'une envie de sexe à une envie de violence.

Elle retira la larme sur sa joue du bout de ses doigts.

- Je lui ai crié dessus. Je l'ai menacé, et je l'ai peut-être insulté. C'est un programmeur, et je suis juste une femme dans la technologie. Les RH sont plus susceptibles de l'écouter lui, et d'ignorer ma liste d'incidents contre lui.

- Ta liste ? Dis-je alors que j'avais du mal à contenir ma rage.

- Il me traite de pourriture quand il pense que personne n'écoute. Il le fait de la même manière que les garçons du collège, stupidement, en le cachant dans sa toux. Est-ce que je vais avoir des ennuis ?

- Non, dis-je en secouant la tête, mais lui, oui. Je vais m'occuper de lui. Je voulais te dire que je t'ai vu le remettre à sa place, et que tu ne devrais vraiment pas faire ça parce que c'était vraiment sexy.

- Quoi ? Elle rit. Sexy ? Ce n'était pas sexy. J'étais terrifiée. Je suis allée pleurer de rage dans les toilettes ensuite.

Je m'approchai d'elle et je pris le côté de son visage dans ma main. Elle enroula ses doigts autour de mon poignet et appuya son visage dans ma paume avec un soupir.

- Oh, non. Surtout ne fais rien. Il insinue déjà que tu es mon petit ami d'une manière menaçante. Si tu dis quelque chose pour me défendre, on aura tous les deux des problèmes.

Elle ferma les yeux pendant un moment.

- La façon que tu as eu de le remettre à sa place était très impressionnante.

- Impressionnante, hein ? Je pourrais t'embrasser pour ça. C'était éprouvant pour les nerfs.

Ma main sur son visage se déplaça pour saisir sa nuque. Je l'attirais vers moi, et moi vers elle.

- Si je dois me faire arrêter pour avoir sympathisé avec toi, alors faisons en sorte que ça en vaille la peine.

Sa bouche était aussi douce que dans mon souvenir. Je pris cette lèvre inférieure qu'elle aimait mordre, et je passai mes dents dessus. Je relâchai ma prise et elle se pencha en arrière. Je la suivis, la pressant contre le canapé avec mon corps. Ses doigts se glissèrent dans mes cheveux. Je glissai une main le long de sa jambe, et je pris une poignée de son haut dans ma main.

Sa langue se glissa d'abord entre mes lèvres, touchant timidement les miennes, les invitant à danser le tango. Sa bouche pulpeuse était douce alors qu'elle mordillait et jouait avec mes lèvres.

Elle plia son genou, le faisant courir le long de mon côté. Ma main glissa sous ses vêtements et je caressai ses fesses. Elle souleva son menton. Mes lèvres quittèrent sa bouche pour longer son petit menton pointu et descendre le long de son cou. Le col trop grand de son haut m'empêcha de descendre jusqu'à sa poitrine. Je me relevai avec un grognement de frustration.

Crystal me repoussa. Je voulais protester, mais ses gestes m'arrêtèrent. Elle croisa les bras et leva son haut par-dessus sa tête, exposant des seins volumineux, artistiquement retenus par de la dentelle blanche.

- Touche-moi, dit-elle.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Zack haletait alors qu'il se tenait au-dessus de moi. Comme il l'avait dit, quitte à avoir des problèmes, autant que ça en vaille la peine. Non pas que j'avais les idées claires en ce moment. Je voulais qu'il me touche, et c'est tout ce sur quoi je pouvais me concentrer.

Ses yeux étaient concentrés sur mes seins. J'avais pensé que c'était pour ça qu'il avait grogné, ma chemise le gênait. C'est ce que j'avais ressenti. Je portais encore trop de vêtements, et lui aussi.

- Zack ? Chuchotai-je. Ça va ?

- Bordel, dit-il en prenant une longue inspiration. Je ne sais pas par quoi commencer. Je veux dire, regarde-moi ça.

Il fit doucement glisser le bout de ses doigts sur le haut de mes seins exposés.

- Mais je veux aussi t'embrasser davantage.

Ses doigts bougèrent pour toucher ma bouche et je sortis ma langue et léchai son doigt.

Il ferma les yeux avec un faible gémissement.

- Qu'est-ce que tu veux ? Demandai-je.

- Tout goûter de toi, sa voix était rauque et pleine de désir. Son regard passa de mon visage à mon corps entier et s'arrêta à l'endroit où mes jambes commençaient.

Je posai un doigt sur mes lèvres et le fit glisser le long de mon cou et sur ma poitrine.

- Commence ici, et descends doucement. C'est ce que tu avais commencé à faire, n'est-ce pas ?

Je n'eus pas à en dire plus avant qu'il ne se remette à m'embrasser avec plus d'insistance. Ses lèvres étaient exigeantes, elles prenaient tout. Ses dents raclèrent mon menton, et ses baisers ressemblaient plus à des morsures lorsqu'il descendit dans mon cou. Il rattrapait les quelques précieux moments perdus depuis que j'avais enlevé ma chemise.

Un bras me tenait contre lui, tandis que son autre main jouait avec les bords de mon soutien-gorge. Son souffle était si chaud lorsqu'il trouva un téton à travers le tissu de mon soutien-gorge et le prit en bouche. Il joua avec pour en faire un pic plus serré et plus dur que celui qui se formait déjà.

Son bras dans mon dos se déplaça dans un mouvement caressant et je sentis la pression se relâcher lorsqu'il dégrafa mon soutien-gorge.

Je me battis avec les sangles. Je voulais sa bouche sur moi, je voulais que ses mains me caressent et me pétrissent. Avec mes seins libres, les caresses de Zack étaient plus appuyées, plus demandeuses. Ses deux mains et sa bouche taquinaient ma peau et me poussaient jusqu'à l'extase.

Il savait quoi faire avec mes seins. Il ne les traitait pas comme des jouets de fantaisie, mais comme quelque chose à savourer, pas pour faire des bruits idiots et se donner des claques.

Ses mains quittèrent mes seins pour descendre le long de mon corps. Il saisit et malaxa toute ma chair comme si elle méritait d'être désirée tout entière.

Je n'arrivais plus à avoir une pensée cohérente, et des muscles fonctionnels. Avec sa bouche, ses mains, il me laissait faible. J'enfonçai mes doigts dans ses épaules, complètement à sa merci. Et il avait à peine commencé.

Je ne pus réprimer mon cri de surprise lorsque sa main se glissa entre mes cuisses, vers mon entrejambe.

- J'aurais dû savoir que tu étais une coquine depuis le début. Tu ne portes pas de culotte.

Il leva la tête de mes seins pour me faire un sourire carnassier. Je fis non de la tête.

- Pas avec des leggings. C'est redondant.

J'avais du mal à réfléchir.

- Redondant, gloussa-t-il, brillant plutôt oui. Ses doigts jouèrent avec mes plis pendant qu'il parlait. Tu es tellement humide, putain.

Il recula ce qui me fit glisser sur le côté. Puis il se mit à genoux devant le canapé.

- Est-ce que ta chatte a aussi bon goût que ta bouche, Crystal ? Demanda-t-il en me regardant droit dans les yeux.

Tout ce que je pouvais faire, c'était haleter et gémir.

Il attrapa le tissu de mon leggings et tira dessus. Il se décala pour pouvoir le retirer complètement. Il appuya ses mains fermes sur l'intérieur de mes cuisses, écartant mes jambes.

- Je suis si heureux que tu m'aies invité à dîner. Je n'ai jamais attendu le dessert avec autant d'impatience auparavant.

Ses doigts glissèrent entre mes plis et plongèrent dans mes profondeurs. Je gémis et soulevai mes hanches.

Il enfonça deux doigts profondément. Se penchant en avant, il enfonça sa main encore plus profondément.

- C'est ça que tu veux ? Demanda-t-il.

Son attitude était passée de celle d'un enfant dans un magasin de bonbons à celui d'un homme exigeant et maître de la situation. J'étais maintenant celle qui était à sa merci.

- Oui, touche-moi. Touche-moi entièrement.

Un gémissement s'échappa de ma gorge lorsque sa langue froide entra en contact avec mon clito. Je sentis tout le stress accumulé dans mon corps fondre alors que sa langue parcourait ma chatte avant de revenir pour sucer mon centre nerveux.

J'enfonçai mes doigts dans ses cheveux. Je m'accrochai de toute mes forces.

Il enfonça ses doigts en moi d'une main et palpait mes fesses de l'autre. Sa bouche faisait des choses merveilleuses et coquines. Il lécha et suçà, et mordilla.

- Zack ! Criai-je quand je sentis ses dents effleurer ma peau délicate.

C'était une combinaison de trop et de pas assez. Je gémis et couinai, faisant des bruits que je ne contrôlais pas.

- C'est ça, chérie, jouis pour moi. Inonde-moi de ton miel.

Mon corps répondit à ses ordres. Je sentais les muscles de mes parois internes aspirer ses doigts. Pousser, palpiter, se détendre, tirer, tous les mouvements se produisant en même temps que ses doigts. Sa bouche revint sur mon clito et ses mouvements de succion et de poussée suivirent mes propres vagues internes et mon mouvement des hanches.

Il grogna contre moi et je suivais son mouvement en poussant plus vite, plus fort.

Je tirai sur ses cheveux. J'avais besoin de plus.

Il répondit par des mouvements durs et rapides, et je jouis immédiatement. J'attrapai un coussin et le mordis. Hurlant jusqu'à ce que ma gorge soit à vif. Je tins aussi longtemps que je le pouvais, me délectant de la sensation que me procurait Zack, de ce qu'il me faisait ressentir. Mais c'était trop. J'essayai de repousser sa tête et de rapprocher mes cuisses. Il posa sa tête contre ma jambe.

- Ok, ok. J'ai compris. Ma tête n'est pas une pastèque qu'il faut écraser.

Il me sourit et s'essuya le menton.

- Tu es du genre expressive, dit-il, l'air bien trop satisfait de lui-même.

Je m'en fichais. Il méritait ce sourire arrogant. J'étais aussi molle que les spaghetti que je lui avais servis pour le dîner.

- Tu as l'air d'avoir fini.

Je répondis par un faible hochement de tête.

- Ce n'est pourtant que le début, dit-il en se levant, essuyant mon jus de ses doigts sur le devant de son tee-shirt.

Il me mit sur mes pieds et me serra contre sa poitrine. J'aimais la sensation de ses vêtements rugueux contre ma peau sensible. Ses lèvres glissèrent sur les miennes, j'en frissonnai.

- Tu es déjà nue, alors demander si on va dans mon lit ou le tien est idiot. Le tien, parce que te demander de te rhabiller serait un crime. Est-ce que j'ai besoin de rentrer rapidement à la maison pour prendre des préservatifs ?

Je déglutis. Je ne voulais pas que Zack voit que Chase m'avait laissée avec un matelas sur le sol et des boîtes pour mes vêtements.

- Tu es sûr ? Ta chambre pourrait être mieux. Tu sais où sont tes préservatifs, et...

Il me fit taire avec un baiser.

- Qu'est-ce qui ne va pas avec ta chambre ? Tu as dit que ton ex avait pris les meubles. C'est tout ce qu'il a pris ?

- Je ne sais pas. Chase a peut-être laissé des préservatifs, réussis-je à dire.

Je pris sa main et le guidai vers ma chambre. Dans le passé, elle avait été jolie, avec un grand lit à baldaquin, des tables de chevet assorties et des commodes complémentaires. Les meubles appartenaient à la mère de Chase, il était donc raisonnable qu'il les ait pris.

Le regard de Zack balaya la pièce. D'un signe de tête, il dit :

- Je reviens tout de suite. Mets-toi sous les couvertures, je ne veux pas que tu aies froid.

Il était de retour avant que j'aie le temps de me mettre à l'aise. Il jeta une petite boîte noire et dorée sur le matelas.

- Ça devrait suffire pour ce soir. Je vais devoir en acheter d'autres.

Il enleva ses chaussures et enleva sa chemise par la tête. Il était si beau, et si bien dessiné, que cela faisait presque mal de le regarder. Je m'assis et j'attrapai la ceinture de son jean.

- À mon tour, ronronnai-je.

Il repoussa mes mains.

- Je n'ai pas encore fini mon tour.

Il s'assit sur le lit à côté de moi et enleva son pantalon. Il avait les jambes et les fesses très sculptées. Je les admirais dans ce short de cycliste moulant qu'il portait assez souvent. Mais c'est la magnifique bite palpitante entre ces cuisses glorieuses qui retint mon attention.

- C'est pour moi ? Demandai-je avec toute la reconnaissance que je ressentais.

- Viens ici, grogna-t-il en se glissant sous les couvertures.

Sa peau était comme une caresse sur tout le corps. Sa virilité épaisse et chaude se pressait contre ma hanche tandis que j'enroulais mes bras autour de son cou et que je l'attirais vers moi pour l'embrasser davantage. Il avait déjà fait tourner tous les boutons de mon corps à plein régime, et j'en voulais plus.

Je glissai une jambe sur la sienne, et il se déplaça pour que ses hanches se pressent contre les miennes, emprisonnant sa magnifique queue entre nos corps. Je balançai mes hanches, en la caressant. Il était chaud et épais. Je poussai de petits gémissements, chaque fois que son gland glissait sur mon clitoris.

- Bordel, Crystal, dit-il, en se roulant loin de moi. Il chercha à tâtons la boîte de préservatifs. J'entendis le carton se déchirer, puis je vis un paquet d'aluminium doré entre ses dents avant qu'il le déchire.

Quelques secondes passèrent, et déjà il se pressait à nouveau contre moi. Sa queue se frottait contre moi.

Je gémis lorsque son gland frotta contre mon clito. Le contact prolongé était presque trop fort. Ses hanches reculèrent. J'inclinai les miennes, et nous avons poussé ensemble. Il s'enfonça profondément et durement en moi.

Les muscles de mon corps, déjà sensibles à cause de sa langue et de ses doigts talentueux, reprirent une action frénétique. Je pouvais à peine bouger à un rythme coordonné. Tout en moi était en surrégime. Je me tordis et criai. Je m'agrippai aux bras qui m'entouraient et je suçai sa langue avec envie.

J'eus mon deuxième orgasme, et Zack continua à s'enfoncer en moi. Je ne pouvais plus bouger lorsqu'il me rejoignit avec son propre orgasme. Il s'effondra contre moi, haletant. Tous mes muscles avaient tremblé jusqu'à l'épuisement. J'eus à peine la force de me retourner et d'éteindre la lampe posée sur le sol à côté du lit.

Il gémit et roula loin de moi.

- Ne fais pas ça. Je vais m'endormir.

- C'est le but, dis-je.

Je ne peux pas, dit-il en s'asseyant avec un gémissement avant de se pencher vers moi et de m'embrasser. Je ne peux pas risquer d'être vu en train de partir d'ici demain matin.

Il se dirigea vers la salle de bain pour s'occuper du préservatif et ramassa son pantalon.

- Putain ça va être une torture demain au travail.

Je haussai les sourcils en signe d'interrogation.

Il enfila son pantalon et son short en même temps et commença à enfiler sa chemise.

- Je sais à quoi tu ressembles quand tu jouis. Ça va me tuer de faire semblant de ne pas le savoir.

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Je me réveillai quand Zack déposa un baiser sur mon épaule nue. C'était devenu son habitude de s'habiller à moitié avant de me réveiller pour me souhaiter bonne nuit.

- J'aimerais que tu puisses rester toute la nuit, murmurai-je

- Je serai à côté, en train de penser la même chose. Mais comme ça, au moins, j'irai au travail, dit-il en finissant de se rhabiller.

- Comment ça ? Demandai-je.

- Si je passais la nuit avec toi, je n'aurais plus jamais envie de sortir du lit. Comme ça, je me force à aller travailler pour te voir.

Il était sexy dans ses vêtements froissés et mal mis. Nous avons eu cette conversation plus souvent que nécessaire ces dernières semaines. Je n'allais jamais chez lui, et il ne restait jamais plus longtemps que ce qui pouvait être considéré comme une fin de soirée.

- C'est pour ça que tu ne frappes jamais à ma porte pour un café le matin ?

Je me déplaçai vers le bord du lit pour enrouler un bras autour de la partie de son corps que je pouvais toucher. Cette fois, c'était sa jambe.

Il baissa les yeux vers moi. Les ombres cachaient la plupart de son visage, mais la lumière brillait sur ses dents et je savais qu'il souriait.

- Tu me connais bien.

Il se pencha vers moi et me donna un vrai baiser.

Ses lèvres me donnaient le vertige. Son corps tout entier me donnait l'impression de pouvoir voler.

- Dors, on se voit au travail.

J'attendis d'entendre la porte du patio se fermer pour me retourner et me rendormir. Je rêvai d'un jour où il ne partirait pas, et où nous n'aurions pas à nous cacher du monde. Surtout le monde du travail.

Au travail, je continuais à guider mes programmeurs vers nos objectifs. Le premier test bêta complet de notre application arrivait à échéance. J'en ressentais la pression.

- Salut copine, me dit Charline en entrant dans la salle de repos.

Je levai les yeux de la tablette dans mes mains.

- Tu es en pause, ça veut dire pas de travail, me rappela-t-elle.

Je haussai les épaules.

- J'ai vraiment besoin que cette application soit terminée à temps. Ça me met les nerfs en pelote, avouai-je.

Elle prit la tablette que je tenais dans mes mains. Je la laissai la prendre. Elle la posa sur la table et commença à fouiller dans le réfrigérateur.

- Première étape, tu ne peux pas travailler tout le temps. C'est quand la dernière fois que tu as mangé un vrai repas ? Demanda-t-elle. Seigneur Crystal, tu n'as pas pris de petit-déjeuner aujourd'hui, n'est-ce pas ? Est-ce que tu dors bien ?

Elle avait raison. J'avais passé le matin à débarrasser la vaisselle du dîner d'hier soir qui n'avait pas été faite parce que Zack était là. Nous avions à peine mangé, trop pressés de nous jeter l'un sur l'autre. Donc pas de temps pour le petit déjeuner.

- J'ai pris du café. Et je n'ai pas bien dormi.

Je secouai la tête. Je n'allais pas dire pourquoi je n'avais pas dormi.

- As-tu mangé un vrai repas hier soir ? Laisse-moi deviner, une barre protéinée et du café froid ? C'est ça, nous allons déjeuner ensemble pour que je puisse te voir manger.

- Ce n'est pas comme si sauter un repas ou deux me ferait du mal, dis-je en indiquant mes courbes généreuses.

- Des habitudes alimentaires saines n'ont rien à voir avec ta taille, ma puce. Et tu le sais. Je ne sais pas pourquoi tu ne te rappelles pas que tu as des vertiges si tu ne manges pas régulièrement.

- C'est parce que tu prends bien soin de moi, gloussai-je, pour la même raison que je dois te rappeler de mettre de la crème solaire.

- On se retrouve pour le déjeuner, je ne plaisante pas, dit-elle un yaourt à la main, en me pointant du doigt.

Je pris la tablette et retournai à mon box. Je me sentais mal. Elle avait raison, les mauvaises habitudes alimentaires n'allaient pas aider mon niveau de stress.

Quelques heures plus tard, je la retrouvai au food truck de l'autre côté du parking.

- J'ai commandé des tacos, annonça-t-elle quand j'arrivais.

Quelques minutes plus tard, nous tenions chacune un plateau en papier rempli de délicieux tacos garnis de poulet grillé, d'oignons, de coriandre et de jus de citron vert. Nous avions chacune une canette de boisson gazeuse et une poignée de serviettes de table. Je ne savais pas quel était l'ingrédient secret, mais je n'avais jamais pu égaler le goût à la maison.

- Cela fait suffisamment longtemps que les licenciements ont eu lieu pour que l'on puisse penser que certains postes d'ingénieurs vont se libérer, se plaignit Charline concernant son manque de perspectives professionnelles.

- Tu as réussi à trouver autre chose que Shingle Click ? Demandai-je.

Elle haussa les épaules.

- Je sais, mais tu pourrais enfin sortir avec Tony, dis-je.

- Tony ne se doute pas que je veux sortir avec lui, dit-elle en émiettant ses serviettes avant de se lever pour porter ses déchets à la poubelle voisine.

Je me tenais debout. Et puis je n'étais plus debout.

- Crystal ?

Charline avait l'air d'avoir vu un fantôme. Ses mains n'arrêtaient pas de tapoter mon front et mes joues.

- Tu ne vas pas bien. Alors ne me dis pas que tu vas bien. Je l'ai vu. Tu as faibli et tu t'es rassise en vitesse. J'ai vu ma sœur s'évanouir comme ça pendant sa grossesse. Tu n'es pas enceinte, n'est-ce pas ? Suis-je bête, tu m'aurais dit quelque chose si tu couchais avec quelqu'un.

- Donne-moi une minute, je me suis levée trop vite. C'est tout, dis-je en attrapant ses poignets pour immobiliser ses mains.

Je voulais mettre une main sur sa bouche pour l'empêcher de jacasser. Je ne lui avais pas parlé de Zack, et j'avais du mal à respirer à l'idée d'être enceinte. Pourquoi avait-elle dit ça ?

- Mais tu es moite. Fais-moi une faveur.

- Une autre ? Je viens de déjeuner avec toi, plaisantai-je.

- Je sais qu'il y a un drugstore avec une de ces cliniques minute près de ton appartement. Fais-y un arrêt en rentrant chez toi, s'il te plaît.

Je ne pouvais pas dire non, face à son regard inquiet, et je ne voulais pas lui mentir. D'ailleurs, j'allais certainement m'y arrêter en rentrant chez moi pour acheter un test de grossesse. Maintenant que Charline l'avait dit tout haut, qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

Après le travail, je m'arrêtai à la clinique. Je m'assis sur la table d'examen recouverte de papier pendant qu'une infirmière praticienne prenait ma tension artérielle. Elle était basse.

- Je ne m'évanouis pas régulièrement, dis-je.

Elle continua l'examen.

- Est-il possible que vous soyez enceinte ?

Je déglutis. Quand il était question de sexe, il y avait toujours un risque.

- On a utilisé des préservatifs, et je prends la pilule.

Elle me mit une lampe dans les yeux, dans le nez et dans les oreilles.

- On dirait que vous avez une infection à l'oreille, ça expliquerait le vertige. Faisons quand même un test de grossesse juste pour écarter cette possibilité.

Zack n'était pas sur le patio quand je rentrai plus tard que d'habitude. Je frappai à la porte de son appartement. Pas de réponse.

Je voulais lui envoyer un message, mais nous avions convenu que ce n'était pas la meilleure idée. Il n'y avait aucune raison pour que quelqu'un dans ma position doive envoyer un message au PDG. Et donc je ne le fis pas. J'emportai mon sac et ma nouvelle ordonnance d'antibiotiques dans mon appartement et je pris un post-it dans le tiroir de la cuisine.

- Désolé, je vais devoir rater le dîner de ce soir. Infection de l'oreille.

Je dessinai un visage renfrogné sur le mot avant de le coller à sa porte. Je frappai une dernière fois, juste pour être sûre qu'il n'était pas chez lui.

Nous ne nous étions fait aucune promesse. Nous n'étions pas dans une relation exclusive, et nous ne nous attendions pas à dîner ensemble tous les soirs mais il me manquait, et je voulais du réconfort alors que je me sentais mal.

C'est comme si, dès que l'infection avait été identifiée, j'avais commencé à me sentir plus mal. Heureusement, je n'avais qu'une infection de l'oreille. J'avais raté le test de grossesse avec brio, pas la moindre équivoque possible.

Je mis une casserole d'eau à bouillir. J'y ajoutai un œuf et le laissai cuire avant de recommencer le processus d'ébullition de l'eau pour cuire un paquet de nouilles ramen instantanées bon marché. J'y ajoutai quelques courgettes et du rosbif en tranches. J'assemblai ma création de soupe Pho bon marché et j'envoyai une photo à Charline, juste pour prouver que je mangeais.

Je fixai le mur en face de moi. A quel point avais-je eu peur d'être enceinte ? Personne ne savait pour Zack et moi. Personne ne savait qu'il y avait une possibilité que je sois enceinte si quelque chose m'arrivait.

Je pris le téléphone pour appeler Charline. Je n'étais pas obligée de lui dire que je voyais Zack. Mais je devais lui dire que je couchais avec quelqu'un régulièrement. Et que son petit commentaire sur la grossesse m'avait foutu les jetons.

- Copine ! s'exclama-t-elle en répondant au téléphone. Tu as un timing exceptionnel.

- Pourquoi, que s'est-il passé ? Demandai-je.

- Attends, non, d'abord comment vas-tu ? Tu as envoyé une photo de ton dîner, bien. Mais qu'ont-ils dit à la clinique ?

- J'ai une infection de l'oreille. Rien de grave. Ils m'ont mise sous antibiotique et diurétique pour aider à drainer le liquide de mon oreille. Mais qu'est-ce que tu allais dire ? Je sais que tu n'es pas aussi contente parce que j'ai appelé. Qu'est-ce qu'il y a ?

- Tu te rappelles que j'ai dit qu'il n'y avait pas d'opportunités pour moi ici ? dit-elle.

Charline s'était battue pour trouver un emploi dans la technologie. Elle n'avait pas la possibilité d'accepter un stage mal payé comme moi. Elle avait pris la voie de la réceptionniste, espérant gravir les échelons à partir de là.

- Est-ce que Shingle Click t'a fait une offre ? Demandai-je

- Pas Shingle Click. Je viens de parler à une entreprise similaire d'Austin.

- Austin ? Criai-je pratiquement.

- Ouais, meuf, je rentre à la maison. Tout est tellement plus abordable là-bas. Et c'est un vrai poste d'ingénieur.

OceanofPDF.com

ZACK

Nous étions à moins d'une semaine de la sortie de la première version bêta de l'application mobile Home Command Center. Le groupe chargé des systèmes d'exploitation était très précautionneux quant au bon déroulement de l'intégration. Ils ne voulaient pas publier une nouvelle mise à jour du système, et leur chef de service n'avait pas caché son opinion sur mon « petit projet mobile ».

Mon « petit projet mobile » allait enfin permettre à Shingle Click de renouer avec les bénéfices après la tentative ratée de Jameson de frauder les investisseurs et de voler de l'argent. Je n'étais pas désolé que cela mette une pression supplémentaire sur le groupe des systèmes d'exploitation.

Toutes les personnes concernées étaient tendues. Quelques jours de plus et nous obtiendrions de vrais résultats des tests, et tout le monde pourrait pousser un soupir de soulagement avant de passer à la phase suivante. Je pourrais cesser d'avoir à faire patienter le conseil d'administration et les investisseurs avec des dîners d'affaires et des présentations. Du moins, c'est l'impression que j'avais. Plus nous nous rapprochions, moins j'avais de temps pour ce qui était vraiment important : la séduction nocturne de ma voisine.

Les gens réagissaient de façon excessive à chaque petite chose au travail. Ce n'était même pas le lancement du produit au consommateur, et pourtant tout le monde retenait son souffle.

Crystal avait l'air épuisée alors qu'elle était assise en face de moi pendant une énième réunion. C'était le moment crucial. Nous n'avions pas le temps pour cela, même s'il était important pour nous de savoir à quoi

nous attendre. Tony s'agitait, il voulait s'assurer que nous étions tous conscients des risques potentiels de bug.

- Il va falloir commencer. J'ai d'autres réunions. Avons-nous besoin de Greg pour ça ? Demandai-je.

Crystal roula des yeux. Elle avait toujours des problèmes avec lui, mais ne voulait pas me le dire. Elle ne voulait pas me laisser intervenir.

- On peut commencer. Je mettrai Greg au courant, après tout, c'est lui qui va se retrouver avec le travail, dit-elle.

Avec une expiration audible, Tony commença.

- Nous prévoyons des problèmes dans trois domaines. Nous avons fait tout ce qu'il fallait, mais nous sommes conscients qu'il y a des facteurs que nous n'avons pas pris en compte dans ces domaines de l'application, expliqua Tony où les bugs et les pépins attendus se produiraient à la majorité de notre équipe

- Pourquoi ces facteurs n'ont-ils pas été pris en compte ? Demandai-je en portant mon attention sur Crystal.

Ce n'était pas le genre de chose qu'elle aurait laissé filer entre ses doigts. Elle haussa les épaules.

- Ne pas savoir n'est pas une réponse acceptable, dis-je sur un ton dur même à mes propres oreilles.

Je ne voulais pas que quelqu'un au travail pense que je lui accordais un traitement de faveur, même si c'était exactement ce que je voulais faire.

Elle frotta ses doigts d'une main contre un sourcil. Quelqu'un d'autre avait-il remarqué qu'elle prenait une de mes habitudes ?

- Ce n'est pas que nous ne savons pas. C'est plutôt que nous ne savons pas ce que nous ne savons pas. Le premier facteur, dit-elle en se penchant sur l'organigramme rempli de notes autocollantes et en tapotant sur l'un des cas indiqués par Tony, implique l'élément humain. Nous disposons d'une tonne de données issues d'études marketing, mais dès que des personnes sont impliquées, il y a toujours une inconnue.

Je m'assis et je croisai les bras. Ça, c'était Crystal, elle savait ce qui se passait.

- Nous ne pouvons prévoir qu'un nombre limité de scénarios. Idem pour ces autres points, répondit Crystal.

- Nous sommes déjà en train de compiler des coquilles dans lesquelles nous pourrions déverser les nouveaux facteurs dès que les résultats des tests

commenceront à nous revenir. Nous avons mis l'équipe A sur le coup, Allison et Armand, dit Tony en riant de sa blague.

- Fondamentalement, nous connaissons et sommes préparés pour ces zones à problèmes. Si tout se passe bien, il n'y aura pas de surprises en cours de route, déclara Crystal.

Je hochai la tête.

- Bien, continuons sur cette voie.

J'attendis que tout le monde ait quitté la pièce avant de faire le tour de la table et de m'asseoir à côté de Crystal. Je m'approchai et elle se pencha vers moi. Ma main parcourut son dos. Je ne pouvais pas m'empêcher de la toucher.

- Tu te sens toujours mal ? Demandai-je.

- Le stress n'aide pas. Ce médicament m'a vraiment vidée de mon énergie. Au moins, je ne suis plus dans les vapes.

- Tu as travaillé dur. Et si on faisait l'école buissonnière une fois que ce projet sera fini ? On pourrait prendre quelques jours et aller à Monterey.

- Pourquoi allez-vous tous les deux à Monterey ? Hein ? Je savais qu'il y avait quelque chose entre vous. Ce n'est pas possible que quelqu'un comme elle passe d'un stage à un poste pépère de chef de projet.

Crystal sursauta.

- Tais-toi, Greg.

Greg laissa échapper un petit rire, comme s'il était un génie du mal avec un plan diabolique.

- Je parie que mon pote George Fredrickson serait intéressé d'apprendre que tu prépares un voyage à Monterey.

Crystal se leva d'un bond.

- Pour l'amour du ciel Greg. Je doute que M. Fredrickson te considère comme son pote. Et pourquoi ne pas organiser un voyage à Monterey ? C'est un endroit idéal pour une retraite d'équipe.

Elle plaqua ses doigts sur sa bouche et me regarda avec des yeux écarquillés.

Je ne savais pas qu'elle avait un tel talent d'actrice. Même moi, je crus presque à sa mascarade.

Elle se tourna vers moi avec un regard embarrassé.

- Je suis désolée, c'était censé être ta surprise. Je n'aurais pas dû dire quoi que ce soit. Ne le dis à personne Greg. Je suis censée régler les détails pour Zack avant qu'il ne mette tout le monde au courant.

Je croisai les bras et hochai la tête. Elle avait sauvé nos fesses à tous les deux.

- Une retraite ?

L'expression du visage de Greg indiquait qu'il n'était pas sûr de nous croire ou non. Je pense qu'il voulait nous prendre en flagrant délit.

Ça n'allait pas arriver, pas avec l'intelligence et la réactivité de Crystal.

- Réunion terminée, Greg, fit-elle remarquer.

- Ouais, je me suis dit pourquoi perdre du temps sur quelque chose qui aurait tout aussi bien pu être un e-mail, grommela-t-il.

- Parce qu'un e-mail aurait pu donner lieu à des erreurs de communication. De cette façon, nous pouvions tous être présents, répondre aux questions, et en finir, au lieu d'avoir un va-et-vient constant par e-mail, dit Crystal en pinçant les lèvres et en inclinant sa jolie bouche sur le côté. Nous avons déjà eu des problèmes d'emails. C'était censé faciliter ton travail, pas rendre le mien plus difficile. Tu veux que je passe en revue tout ce que tu as manqué maintenant, ou je dois passer à ton bureau plus tard ? Dit-elle en faisant sortir Greg de la salle de conférence devant elle. Je te communique les détails pour Monterey plus tard, Zack, ajouta-t-elle dans ma direction en partant.

J'acquiesçai. De combien une nuit à Monterey pour six personnes allait grever mon budget ? Crystal le saurait, peut-être pourrions-nous changer le lieu de réunion pour un endroit qui ne nécessiterait pas de nuitée. Tant que j'avais une retraite hors site pour l'équipe, Greg ne se douterait de rien. Je devrais quand même emmener Crystal dans un endroit sympa pour une escapade.

Je pris mon temps pour retourner à mon bureau. J'aimais prendre des nouvelles en personne de mes employés. Finalement, le courrier électronique, bien qu'efficace, me semblait trop déconnecté. Après tout, c'était les gens qui faisaient fonctionner cette entreprise, et les gens avaient besoin de savoir que leur travail était apprécié.

Plus tard, dans mon bureau, mes yeux n'arrêtaient pas de loucher après quelques heures passées à regarder des feuilles de calcul. Et il s'agissait des résultats d'une analyse de marché, pas des données brutes. J'avais besoin de plus de café si je voulais être en forme pour le reste de l'après-midi.

- George Fredrickson est en ligne pour vous, annonça Lisa par l'interphone. Vous êtes disponible ?

Je soupirai, voulant dire non. J'avais besoin de café pour m'occuper de l'oncle George en ce moment, mais l'homme ne réagissait pas toujours bien quand on le rappelait. Quand l'oncle George appelait, il attendait de moi que je prenne l'appel.

Je m'étirai et bâillai avant de répondre.

- Oui, passez-le-moi.

Je décrochai le téléphone de mon bureau à la première sonnerie.

- Qu'est-ce que j'entends, tu emmènes cette grosse à Monterey ? Je croyais qu'on en avait discuté, tu n'as pas le droit de sortir avec quelqu'un dans cette entreprise. Je ne le permettrai pas, sa voix était forte et se répercutait sur le haut-parleur.

Putain. Peut-être que Greg connaissait vraiment l'oncle George ?

- Je t'arrête tout de suite. J'emmène toute mon équipe à Monterey, pas seulement une personne. Et je l'ai déjà dit, je ne sors pas avec elle.

Je ne sortais pas avec elle. Je la sautais et j'en appréciais chaque seconde. Mais nous ne sortions pas en public ensemble. J'aurais préféré pouvoir la sortir et l'exhiber au lieu de la cacher derrière des dîners à emporter et le fait d'être voisins.

- C'est ce que Craig m'a dit. Il a dit qu'il n'y croyait pas parce que personne d'autre dans ton équipe ne semble savoir quoi que ce soit à ce sujet, fanfaronna Oncle George.

Craig ? Il voulait sûrement dire Greg. La réputation des noms par l'oncle George était définitivement en baisse.

- Craig dit qu'il y a quelque chose entre toi et cette grosse. Je lui ai dit de garder l'œil ouvert pour vous surveiller.

Je fulminai. Greg n'allait pas s'en tirer comme ça. Je voulais déjà le pendre pour la façon dont il avait traité Crystal, mais elle m'empêchait de gérer la situation.

- Oncle George, comment connais-tu Greg exactement ?

- Je joue au golf avec son père. Comment crois-tu qu'il a obtenu le poste ?

OceanofPDF.com

CRYSTAL

À cause de Greg, ma récompense romantique pour avoir réussi à faire tester l'application dans les temps se transforma en un weekend pour renforcer l'esprit d'équipe. J'avais même coordonné la location d'un super van, pour que nous puissions tous y aller dans un seul véhicule.

Je m'appuyai contre la fenêtre de la camionnette et je regardai le ciel passer du bleu parfait à une bande grise. Cela semblait convenir à mon humeur morose.

En plus de mon travail habituel, j'avais eu moins d'une semaine pour programmer un voyage surprise. Et surprise, je l'avais fait. J'avais réservé le transport, les chambres d'hôtel, une salle de conférence, des jeux de cohésion d'équipe et des billets pour l'aquarium de Monterey Bay en un temps record. Je n'avais pas réussi à faire faire des t-shirts pour l'événement, mais cela m'aurait fait dépasser le budget pour un événement qui n'avait pas été prévu au départ.

Zack gara le van dans le parking de l'hôtel, et Greg se plaignit immédiatement du fait que nous étions loin de toutes les activités touristiques.

- Le déjeuner et les activités de team building sont programmés en premier. Nous avons une petite pause avant le dîner. Des réservations ont été faites dans un restaurant à Fisherman's Wharf, et après cela, nous pourrons tous nous rendre à Cannery Row.

J'avais revu le programme de base avec lui mais c'était comme s'il oubliait délibérément qu'il s'agissait d'une retraite axée sur le développement de l'esprit d'équipe. Il voulait juste visiter les endroits

touristiques et aller boire. Eh bien, moi je voulais passer du temps seule avec Zack. Apparemment personne n'allait avoir ce qu'il voulait.

Nous avons mangé nos boîtes-repas gourmandes de tacos au calmar pendant que Zack faisait sa première présentation. Il remit des récompenses à chaque membre de l'équipe. Chacune était personnalisée. Tony reçut un trophée qui était une béquille en or pour la programmation la plus précise sous l'influence d'analgésiques. Allison reçut un diorama de la taille d'une boîte à chaussures représentant un sous-sol miteux avec de vieux meubles et des tonnes de vieux ordinateurs et de systèmes de jeux vidéo. Elle rit à gorge déployée en apprenant qu'elle avait été récompensée pour son "esprit novateur". Elle parlait toujours du fait que sa mère pensait qu'elle ne ferait jamais rien de plus que jouer à des jeux vidéo dans leur sous-sol.

A mon avis, Greg ne méritait pas de récompense pour être entré en jeu en tant que remplaçant mais c'est ce que disait le petit trophée de baseball que Zack lui remit. Le prix d'Armand était un gros morceau de granit qui avait été gravé d'un « le rock qui nous soutient tous »

- La dernière mais pas des moindres, Crystal. J'ai quelque chose pour toi.

Le sourire de Zack me donna envie de recroqueviller les orteils. J'entendais plus dans ses mots que le simple fait de recevoir une récompense.

Avec un rire nerveux, un vrai, pas comme les faux rires de l'après-midi, je m'approchai de Zack.

Il prit ma main. Je lui lançai un regard paniqué. Il ne semblait pas perturbé par ses actions, alors j'essayai de calmer mon cœur qui battait la chamade. Que faisait-il ?

- Ce voyage est entièrement dû à Crystal. Elle a senti qu'en tant qu'équipe, nous nous sommes serrés les coudes et avons respecté des délais quasi impossibles à tenir. Elle nous a tous gardés à la tâche et a trouvé des moyens d'augmenter notre productivité lorsque nous rencontrions un obstacle sur notre chemin, ou dans le cas de Tony, un trou dans son jardin.

On pouffa tous en entendant la remarque sur Tony et sa cheville cassée.

Zack me regarda.

- Ferme les yeux.

Je fis ce qu'on me disait. Je frissonnai quand ses mains chatouillèrent la peau de mon cou. Et puis je sentis quelque chose sur ma tête. Je tendis le bras.

- Notre reine des abeilles, qui assure le bon fonctionnement de notre ruche, annonça Zack en m'embrassant sur la joue.

Ce fut rapide et gratifiant.

Mes doigts trouvèrent des bosses, des plans lisses et des pointes acérées sur ma tête. Zack m'avait donné une couronne.

- La patronne, dit Allison en se levant et en applaudissant.

- On lui a donné un prix parce qu'elle a été autoritaire dit Greg avant de me lancer un regard noir en m'applaudissant lentement.

Zack se tourna vers Greg.

- Et elle le sera encore plus à l'approche des délais. Donc habitue toi à ça.

J'aurais pu l'embrasser pour de bon à ce moment-là. Je savais qu'il voulait faire plus que lancer quelques mots secs à Greg mais j'étais contente que Zack s'arrête là.

Parée de ma nouvelle couronne, je me remis à faire semblant de m'amuser. Si je devais jouer un autre jeu avec Greg, j'allais être malade. Je savais que j'avais organisé cette retraite. Je devais faire en sorte que ça ait l'air bien, alors je faisais de vrais efforts. Je n'étais pas heureuse, et faire semblant me mettait à bout de nerfs. Tout ce à quoi je pouvais penser était que je ne pourrais pas être seule avec Zack.

- Je me sens mal. Je pense que ce déjeuner n'était peut-être pas mon ami, annonçai-je.

- Tu vas bien ? Demanda Zack. Tu vas vouloir venir dîner ?

- Peut-être que je me sentirai mieux après m'être reposée.

Je quittai la salle de conférence, m'attendant à être seule pour le reste de la soirée, n'ayant jamais eu l'occasion de dire quoi que ce soit à Zack sans la présence d'un public. Je voulais faire la moue en privé.

- Une seconde, criai-je quand j'entendis frapper à ma porte quelques heures plus tard.

Zack était appuyé contre le cadre de la porte. Ça allongeait ses jambes et étirait ses muscles, il avait l'air fort et dangereux. Je clignai des yeux plusieurs fois avant de me rendre compte qu'il s'était changé. Le jean délavé et le pull en maille qu'il portait changeaient toute ma perception de lui.

Je fis un pas en arrière, l'invitant à entrer sans un mot.

En claquant la porte derrière lui, il m'entoura de ses bras et m'attira contre sa poitrine avant de s'approcher de mes lèvres. Son baiser était plein de tout ce qu'on ratait à cause de la présence de tous mes collègues de travail, et du fait de ne pas pouvoir être seuls.

Je jouais avec l'ourlet de son pull avant de glisser ma main en dessous pour trouver les plans durs de ses pectoraux définis. Il était si chaud et solide. Il me ramenait au présent alors que je voulais me cacher de tout. Mais je voulais me cacher avec lui. Ses mains remontèrent ma tunique jusqu'à ce qu'elles puissent courir le long de mes hanches et de mon dos.

- Ça m'a rendu fou de savoir que tu n'avais pas de culotte sous ce legging, grogna-t-il dans ma bouche. Ses mains glissèrent au-delà de la ceinture, et ses doigts se glissèrent entre mes jambes.

Je le tirai en arrière vers le lit. C'est ce que je voulais de lui, ce que j'attendais de lui. Qu'il me touche, qu'il m'embrasse.

- L'équipe ne va pas te chercher ? Demandai-je avec un gémissement. Ses doigts caressant mon clito rendaient la concentration difficile.

Il me poussa sur le lit et retira mon leggings.

- Nous faisons une pause. Rendez-vous dans le hall à 20 heures. Si je ne peux pas te toucher, je vais devenir fou.

- Tu me touches, là, haletai-je.

Il plongea deux doigts dans ma chaleur.

- Bordel, tu es toute mouillée.

Il défit la braguette de son jean. Sa belle verge apparut, en érection et palpitante d'anticipation.

Il posa un genou sur le lit et glissa le long de mon corps jusqu'à ce que nos hanches se rencontrent. Je passai une jambe sur la sienne et l'attirai plus près.

- J'ai envie de toi, laissai-je échapper d'un gémissement plaintif.

Il toucha mes seins à travers mes vêtements et m'embrassa fort. Son gland taquina mon entrée.

- Pourquoi est-ce que c'est si bon avec toi ? Murmura-t-il.

Il se glissa à l'intérieur. Je soupirai tandis que mon corps l'accueillait, l'enveloppant avec envie. Il se retira d'un coup, de façon inattendue.

- Le préservatif ! s'écria-t-il. Putain, je n'en ai pas pris. Je ne pensais pas que nous aurions une seconde seuls. Et toi ?

Je fis non de la tête.

- Je prends la pilule, dis-je en tendant la main pour le ramener vers mon corps. Tout ira bien. Les préservatifs, c'était surtout pour les MST. On n'a pas à s'en inquiéter, n'est-ce pas ?

- Non, en effet, dit-il avec un sourire en coin.

Je n'ai pas crié autant que je l'aurais voulu quand il me pénétra à nouveau, juste au cas où quelqu'un écouterait à la porte. Ça ne l'empêcha de gémir.

- Putain, c'est si bon à l'intérieur de toi, Crystal. Tellement mieux avec ta peau directement autour de moi.

Je poussai mes hanches vers le haut, et il entra en moi plus fort.

Je glissai mes mains sous son pull-over et je taquinai ses tétons avec mes pouces pendant qu'il continuait à me pilonner. Ses bras s'appuyaient de chaque côté de ma tête. J'étais piégée sous lui, épinglée au lit par sa glorieuse bite.

- Oh putain ! Rugit-il presque. Son visage se déforma dans cette expression qui ressemblait à de la douleur, mais qui était en réalité le « c'est si bon » d'un orgasme.

Je voulais rire de plaisir parce que mon corps lui faisait ça. Le sourire s'effaça de mon visage lorsque mon corps répondit au sien et que je le rejoignis dans des spasmes extatiques.

Je voulais rester alourdie par son corps. Je voulais l'enrouler autour de moi et dormir comme ça jusqu'au matin. Avec un gémissement, il roula sur le côté.

- C'était intense.

Son jean se mit à vibrer, quelque part au niveau de ses genoux.

- Il faut que j'y aille, dit-il en m'embrassant rapidement avant de remonter son pantalon en se levant. Tu viens ou tu restes ?

- Je reste. Amuse-toi bien.

Il m'embrassa à nouveau avant de me laisser seule.

OceanofPDF.com

ZACK

Je laissai Crystal alanguie sur le lit. Ses membres pendaient comme si elle n'avait aucun contrôle musculaire, elle était à moitié nue et complètement épuisée. J'aimais la mettre dans cet état. Elle était toujours aussi sensible à mon toucher, elle réveillait quelque chose de primal en moi. La simple pensée de la chauffer et de la titiller suffisait à rediriger tout le flux sanguin directement vers mon entrejambe.

Je devais faire attention ou j'allais me retrouver avec une autre érection, prête à l'action. Pas le meilleur choix pour une soirée avec un groupe de programmeurs du travail. Si j'avais eu le choix, j'aurais enlevé le reste de ses vêtements, et je me serais déshabillé aussi. Au lieu de cela, je marchais dans le couloir de l'hôtel, les mains dans les poches, en prétendant que je ne venais pas d'avoir l'un des meilleurs coups rapides de toute ma vie.

- Salut, Zack, me salua Allison avec un sourire réservé, je suis venue voir Crystal. Sa chambre est par là.

Allison la pointa du doigt. Je me tordis pour suivre la direction de son geste.

- Ouais, je voulais juste vérifier qu'elle allait bien. Elle va rester ici ce soir. J'ai pensé qu'on pourrait lui faire une petite surprise, dis-je en continuant à m'éloigner de la chambre de Crystal.

Je ravalai la boule de « oh merde, j'ai failli me faire attraper » dans ma gorge. Elle n'était pas tout à fait partie, je toussai pour la faire disparaître. Je couvris ma bouche et je sentis l'odeur de Crystal sur mes doigts. Je fermai les yeux et respirai son musc capiteux.

Si je ne restais pas concentré, penser à elle allait me provoquer une nouvelle érection et j'allais être frustré toute la soirée. Je toussai à nouveau.

Peut-être que je pourrais prétendre ne pas me sentir bien et retourner dans sa chambre ?

- Nous devrions appeler une voiture ou deux. J'ai envie de boire ce soir. Je ne devrais pas conduire, annonçai-je. Si je ne pouvais pas m'enivrer de Crystal, j'allais m'enivrer de whisky.

- Oh, le patron se lâche, gloussa Allison.

Quand nous avons atteint le hall, je m'excusai pour aller aux toilettes. J'avais besoin de laver Crystal de mes doigts. Je n'en avais pas envie, mais je n'allais pas partager quoi que ce soit d'elle, même accidentellement. Elle était à moi.

Mes cheveux étaient en désordre, une coupe post-coït. Est-ce qu'Allison l'avait remarqué ? Je lissai mes cheveux en arrière et je commençai à me laver les mains. Les mains pleines de savon, je m'essuyai maladroitement l'œil. Mon bras s'approcha de mon nez, et je sentis l'odeur de Crystal. Je finis de me laver les mains et je commençai à renifler mon pull. Son odeur était sur moi. Je ne pris pas la peine de cacher le sourire arrogant qui s'installa sur mon visage.

Deux voitures nous transportèrent au milieu de la zone touristique de Fisherman's Wharf. Je gardai les yeux ouverts pour trouver un cadeau, quelque chose que je pourrais acheter à Crystal et qui ne serait pas hors de propos pour un patron reconnaissant.

Allison indiqua un magasin de caramels.

- Si on prenait des caramels pour Crystal ?

- Est-ce qu'elle aime le chocolat ?

Je fis semblant de ne pas savoir. Elle aimait le chocolat noir et amer. Son préféré était agrémenté d'un zeste d'orange et d'une pincée de sel. S'il n'était pas noir, elle préférerait qu'il y ait des fruits dedans.

- Tu achètes des caramels pour nous tous ? dit une voix derrière moi.

Le ricanement dans la voix de Greg fit se dresser les petits cheveux sur ma nuque.

- Achète toi-même ton caramel, Greg, dit Allison.

Nous l'avons ignoré, et avec l'aide de l'adolescent derrière le comptoir, nous avons acheté à Crystal une modeste sélection de caramels.

J'ignorai les commentaires plus salaces de Greg pendant le dîner. Il y eut de brefs moments où il ne se comportait pas comme un vrai connard. Mais il n'y en avait pas assez pour contrebalancer le reste de son attitude.

Après quelques verres de vin au restaurant et quelques tournées de shots dans un bar de Cannery Row, j'avais la langue un peu déliée et je sentais que c'était un peu dangereux. Je pris ma chaise et m'avançai vers l'autre bout de la table où Greg était assis. Les expressions autour de moi montraient clairement que mon geste était inattendu. L'expression de panique sur le visage de Greg me donna envie de rire d'un rire démoniaque.

Le bruit des chaises qui s'entrechoquaient me rappella des choses désagréables et je dus faire très attention. Je posai ma chaise, m'assis et passai un bras autour de l'épaule de Greg. Je serrai fort. C'était destiné à l'intimider.

- Greg, tu passes une bonne journée ? Demandai-je.

L'expression sur son visage était une expression de confusion. Qu'est-ce que j'étais en train de faire ? Devait-il s'inquiéter ? A quel point étais-je ivre, et pourrait-il se servir de ce comportement avec mon putain d'oncle ?

- Ouais, Zack. La journée a été bonne, répondit-il avec une certaine hésitation.

- J'ai passé une putain de bonne journée, dis-je en riant.

J'ai peut-être serré un peu plus mon bras autour de son épaule ensuite. Mon bras glissa de sorte que ça ressemblait plutôt à une clé de bras autour de son cou.

- Tu sais qui n'a pas eu une bonne journée, Greg ?

Il haussa les épaules.

- Crystal. Elle devrait être ici à s'amuser, mais ce n'est pas le cas.

- Elle ne se sentait pas bien, dit-il, elle a dit que le déjeuner n'était pas passé.

- Ahh, je soupçonne que ce qui ne passe pas avec elle c'est toi, Greg. Tu sais ce que sont les micro-agressions Greg ? Tu le sais ?

- Ouais, où veux-tu en venir, Zack ? Balbutia-t-il.

- Tu n'es pas subtil, Greg. J'en ai assez de tes microagressions flagrantes envers un membre très précieux de cette équipe, dis-je en le serrant plus fort, rapprochant son oreille de ma bouche avant de chuchoter, arrête ça, ou je peux te garantir que même George Fredrickson ne pourra pas sauver ton emploi.

Je relâchai mon bras et il s'enfonça dans son siège avec un mouvement de recul.

- Ce n'était pas vraiment subtil de ta part, Zack.

Il essaya de gonfler sa poitrine maigrelette. Bien sûr, il était plus grand que moi, mais j'avais du muscle et de la force.

Je me levai et j'essuyai le devant de mon pull comme s'il était couvert de miettes.

- Ce n'était pas censé l'être, Greg. Tu dois arrêter ces conneries.

J'allai au bar et je commandai un autre verre avant de prendre une voiture pour rentrer seul à l'hôtel.

Crystal n'ouvrit pas sa porte quand je frappai. Elle devait être endormie.

Le jour suivant s'écoula dans un brouillard d'observation de poissons à l'aquarium puis de conduite de la camionnette vers les bureaux de Shingle Click. Le mal de tête qui se cachait derrière mes yeux n'était pas aidé par les regards suspicieux que Greg lançait dans ma direction. Au moins, il laissait Crystal tranquille.

Malheureusement, moi aussi.

- Crystal, dis-je en entrant dans son box le lendemain. Sa nouvelle couronne était accrochée en angle sur le coin d'un de ses moniteurs.

Le sourire qu'elle m'adressa rendit ma matinée déjà très réussie encore meilleure. Ses yeux brillaient, et j'avais envie de l'embrasser. J'avais envie qu'elle se lève d'un bond et qu'elle presse ces seins doux et chauds contre ma poitrine, et qu'elle continue à se tortiller comme elle le faisait quand elle était heureuse.

Elle allait être heureuse, mais il n'y aurait ni câlins ni baisers.

- J'ai obtenu la première série de résultats. Tous ces obstacles que Tony avait signalés, dis-je en secouant la tête, ils sont pratiquement inexistants.

Je souris quand elle commença à se tortiller sur sa chaise. Bon sang, elle était sexy.

- C'est vrai ?

- Je te transmettrai les rapports à partager. Si tout continue comme ça, nous passons à la phase suivante. Pouvons-nous faire un nettoyage en cours de route si l'un de ces problèmes surgit ?

Elle se mordit la lèvre. Ses yeux papillonnaient pendant qu'elle réfléchissait.

- Si Allison et Armand n'ont pas à réinventer la roue sur ces facteurs inconnus, je devrais pouvoir en affecter un au nettoyage du code, dit-elle en faisant un petit signe de tête. Oui, je veux dire, je n'ai pas vu les chiffres,

mais d'après l'expression de ton visage, ils sont meilleurs que prévu. Si tout s'aligne, nous pourrions entrer en phase 2 dans quelques semaines.

- Est-ce qu'on peut avancer cette date ? Demandai-je avec un clin d'œil.

- Tu es mignon, mais pas à ce point-là, dit-elle en riant, L'échéance a été fixée. Il ne faut pas changer les règles au milieu du jeu.

Je haussai les épaules. Les délais changeaient tout le temps. Nous pourrions revenir sur cette discussion après avoir obtenu tous les résultats.

- En parlant de jeux, dis-je en me rapprochant et en dirigeant mon regard vers le box de Greg, puis vers elle. As-tu remarqué un changement dans l'attitude de quelqu'un ?

Elle inclina la tête dans la direction où je regardais.

- Il n'est pas là aujourd'hui. Il semble avoir attrapé quelque chose pendant notre petit voyage. Pourquoi ?

- Je pense qu'il a attrapé un cas de ' « le patron l'a grondé », dis-je.

- Zack, qu'as-tu fait ? Chuchota-t-elle.

- Rien qui doive t'inquiéter. Il faisait ça pour se faire remarquer, je lui ai dit d'arrêter. Il ne faisait pas le malin et j'en avais marre de l'entendre. Pas de problème de représailles possibles.

Elle soupira. J'aurais pu la regarder faire ça toute la journée.

- Salut, Zack, dit Tony en passant devant nous, je viens d'entendre au QA que les premiers résultats sont fantastiques.

- J'ai entendu ça aussi. Il faut attendre et voir à ce stade.

- J'espère que les résultats resteront stables. Je sais qu'après ce week-end, je me sens prêt à me lancer dans cette aventure. C'était très amusant. Merci, dit-il en faisant un signe de tête à Crystal. Tu devrais porter ta couronne aujourd'hui, tu l'as méritée.

Avec une ondulation et un gloussement heureux, elle la mit sur sa tête. Tout en elle était éblouissant.

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Je posai ma couronne sur ma tête et je replongeai dans mes emails. Son poids ne me rappela pas seulement que je devais garder le dos droit et une posture correcte, il me rappela également qu'il fut un temps où le déploiement de ce produit se déroulait sans heurts et où nous avions tous de l'espoir et une perspective positive. Nous nous étions heurtés à un mur de briques dans le processus d'intégration. Comme l'avait dit Zack lorsqu'il avait pris la direction de Shingle Click, comme une flèche, nous avions dû reculer pour aller encore plus loin.

Le recul était retombé directement sur les épaules de mon équipe. Nous étions les victimes de notre propre bon travail. Il n'y avait pas moyen de convaincre les patrons que ce qu'ils demandaient n'était pas possible. Il n'y avait pourtant pas assez d'heures dans une journée. Je me tenais à côté de Zack lors d'une présentation où le maudit président du conseil nous avait dit de trouver un moyen. J'avais envie de lui tendre une pierre et de lui demander d'en extraire du sang.

Tous les autres bureaux de ce bâtiment avaient une variation du même diagramme de Venn. L'image de base était trois cercles se chevauchant, l'un étiqueté « qualité », un autre « rapide » et le troisième « bon marché ». Le centre, où les cercles se chevauchaient, indiquait toujours « non », « pas possible », « choisissez-en deux », ou une combinaison de mots indiquant que les trois : qualité, rapidité et bon marché, ne se produisaient jamais ensemble.

Et pourtant, nous étions là, censés respecter le délai préétabli et livrer un produit de qualité. Tout cela sans me donner un autre programmeur. Même

avec un de plus, nous ne serions toujours pas en mesure de respecter le nouveau calendrier.

Mes doigts volaient sur mon clavier, tapant avec une rage contenue. Je transmis le rapport de situation hebdomadaire à Zack. Nos promenades bihebdomadaires dans le bureau, où nous prenions le temps d'examiner ce qui se passait et ce qui allait se passer, me manquaient. Ces jours-là étaient révolus. Il n'y avait pas de temps. Nous étions perpétuellement en retard sur le calendrier.

- Débrouillez-vous.

Je fantasmai sur ce qui se passerait si on n'y parvenait pas. Il y avait les bons fantasmes où Zack intervenait pour me défendre contre George Fredrickson. Il y avait les fantasmes horribles qui me faisaient frissonner en imaginant les images de têtes explosant comme dans les films d'horreur. Malheureusement, il y avait aussi ceux basés sur la réalité : nous nous faisions tous virer.

Le fait que notre succès initial ait changé la nature du travail de Zack n'aidait pas. Soudainement, il voyageait partout, et n'était presque jamais au bureau. Il rencontrait de potentiels investisseurs pour obtenir des fonds. Il rencontrait des vendeurs qui pourraient organiser notre distribution directe au consommateur. Il avait des réunions avec tout le monde sauf moi.

L'e-mail envoyé, je me levai. L'instant d'après, j'étais de retour sur ma chaise. Je posai une main sur mon front et contre mes joues. Je ne pouvais pas dire si je me sentais chaude ou moite. Ce rhume me rappelait la stupide otite que j'avais eue un mois avant. Je n'avais pas le temps d'être malade.

Quand je descendis du train, j'étais trop fatiguée pour marcher jusqu'à la clinique express. Je voulais juste rentrer à la maison. Je n'avais pas de nouvelles de Zack, et je voulais le voir.

Une fois à la maison, je frappai à sa porte pour voir s'il était là. Il répondit à la porte et me fit signe d'entrer. Je me traînai dans son appartement chichement meublé. Il avait besoin de meilleurs meubles, il pouvait certainement se le permettre, pensai-je. Je m'affalai sur le canapé pendant qu'il faisait les cent pas en ayant une conversation avec quelqu'un au téléphone.

C'était du business. Je pouvais le dire par son choix de mots. Je ne voulais pas savoir. Je ne voulais pas entendre que l'application mobile HCC était le pivot de la réussite future de l'entreprise. Si le travail de mon équipe

était si vital, pourquoi avaient-ils soudainement commencé à nous traiter comme des serviteurs intérimaires au lieu d'employés précieux ?

Il retira l'oreillette et la jeta sur le comptoir de la cuisine avant de se laisser tomber sur le canapé à côté de moi.

Je soupirai d'aise quand il s'appuya contre moi, trouvant du réconfort dans sa présence.

- Comment se fait-il que, plus nous avons de succès, plus nous devons travailler dur ? Demanda-t-il.

Je haussais les épaules.

- Ça ressemble à une question philosophique pour sujet de dissertations en école de commerce.

Il pointa un doigt en l'air comme s'il faisait une proclamation.

- Débattre du principe fondamental des vecteurs de croissance par opposition aux preuves économiques des marqueurs d'entreprise, dit-il en riant.

- Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais je jure que c'est à ça que ressemble la moitié de vos conversations, dis-je en levant la main pour lui caresser les cheveux.

Il posa sa tête sur mes genoux et me regarda.

- Des mots compliqués pour dire qu'il faut prouver que ce truc va rapporter de l'argent. J'ai les chiffres d'aujourd'hui.

- Oh, s'il te plaît, on peut ne pas parler du travail ? Pleurnichai-je.

- Je ne t'ai pas vu depuis des jours. C'est ma première occasion de poser des questions, continua-t-il en parlant du travail.

- Exactement, on ne s'est pas vu depuis des jours, dis-je en me penchant en avant et en embrassant son front.

- C'est une bien meilleure idée, dit-il en roulant jusqu'à ce qu'il soit sur moi, me repoussant dans les coussins.

Ses lèvres glissèrent sur les miennes, et j'arrêtai de penser à autre chose qu'à cette sensation. Sa langue caressa le bord de ma bouche et je sortis ma langue pour taquiner la sienne. Je pris sa lèvre inférieure entre mes dents et il émit un grognement primitif qui alluma tout mon corps de désir et d'envie.

En me pressant contre son torse, je l'éloignais suffisamment pour pouvoir enlever la chemise que je portais. Mes doigts trouvèrent et commencèrent à défaire méthodiquement les boutons de sa chemise. Je griffai ensuite son dos, retirant le tee-shirt blanc par-dessus sa tête. Mon

soutien-gorge se détacha d'une manière ou d'une autre, et nous étions enfin peau contre peau.

Je passai mes doigts sur son torse, et le long de ses bras. Il était si fort et si bien musclé. Il était bâti comme un athlète et baisait comme une star du porno. J'attrapai la fermeture de son pantalon, voulant avoir accès à ses talents de star du porno.

Une sonnerie de téléphone à l'ancienne retentit. Zack arrêta de m'embrasser et gémit. Il s'assit et prit son téléphone dans sa poche.

- Merde. Il faut que je réponde, dit-il en se levant et en traversant jusqu'à la cuisine.

En branchant l'écouteur, il commença à avoir une autre conversation intense. Il prononçait les mêmes mots que ceux dont nous avions plaisanté plus tôt.

Je me sentais abandonnée, toute chaude et excitée, et à moitié nue, attendant qu'il écourte son appel et revienne vers moi. Quand je compris que ce n'était pas près d'arriver, je remis ma chemise et ramassai mon soutien-gorge sur le sol. Je lui tapai sur l'épaule pour attirer son attention. Quand il se retourna, je lui fis un signe de la main, puis je suis sortie par la porte.

J'eus le temps de commencer à préparer le dîner avant que Zack ne frappe à ma porte, puis entre lui-même.

- Pourquoi t'es-tu enfuie ? demanda-t-il.

Je le regardai et je clignai des yeux plusieurs fois. Vraiment ?

- Tu m'as abandonnée nue sur ton canapé pour un appel pro. J'ai eu froid et faim.

Il soupira et leva les mains.

- C'est les affaires. Il est important de maintenir un niveau d'avancement et parfois cela signifie travailler après les heures de travail.

- Non, Zack. Les affaires, c'est pas ça. C'est important d'avoir un équilibre entre le travail et la vie privée, ou le travail devient omniprésent. Tu dois cacher tes relations, tu n'as pas le droit d'apprécier les choses qui te permettent de rester sain d'esprit. C'est un business, ça ne te tiendra pas chaud la nuit, ni ne te soutiendra quand tu seras blessé et seul.

- Tu veux dire que je ne te soutiens pas ?

- Tu n'étais pas là quand j'avais besoin de toi. Tu me caches, ça, il n'y a pas de doute, dis-je d'une voix plus grave sous la colère. C'est quand la dernière fois que tu as fait du vélo ?

Il leva les mains en l'air.

- Putain, Crystal, tu n'es pas encore fâchée à propos de Monterey, si ? J'aurais préféré te sauter plutôt que de boire avec Greg et l'équipe.

- C'est que ça, n'est-ce pas ? C'est juste de la baise. On n'a pas le droit de sortir, on ne peut pas être vus. On ne peut même pas quitter ce foutu bâtiment ensemble.

Je me sentais utilisée.

- Crystal.

Je croisai les bras et lui lançai un regard furieux. J'avais fini de lui parler.

- Qu'est-ce que tu veux de moi ? Je suis coincé dans la même position.

Je ne dis rien.

- Oh, allez ! Parle-moi, plaيدا-t-il.

Je n'allais pas céder. Je n'allais pas pleurer. Il fallait qu'il franchisse l'espace qui nous séparait, qu'il me prenne dans ses bras et qu'il me dise que nous étions plus que de simples copains de baise. Moi, je pensais en tout cas qu'il y avait plus entre nous.

- Bien ! dit-il en levant les bras au ciel. J'ai un vol de bonne heure. Si tu as envie de me reparler à un moment donné, tu sais où j'habite.

La porte se ferma avec le clic le plus fort que j'aie jamais entendu.

Mon micro-ondes fit un bip. Je me retournai vers lui. Je finis par terre au milieu de ma cuisine. Je commençai à pleurer. Zack était parti, et j'avais à nouveau le vertige.

Le lendemain matin, je m'assis sur la même table d'examen recouverte de papier à la clinique.

- Je ne vois pas d'infection de l'oreille, dit l'assistant du médecin. Comment va le travail ? Demanda-t-elle en palpant les glandes dans mon cou.

- Stressant, super stressant.

- Vos règles sont régulières ?

Je me mordis les lèvres, en réfléchissant.

Elle me regarda avec étonnement.

- Quand était le premier jour de vos dernières règles ?

Je sentis mes yeux s'écarquiller. Ça aurait dû être il y a une semaine, mais avec tout ce qui se passait au travail...

- Est-ce que le stress peut retarder les règles ?

Elle acquiesça.

- Faisons un test de grossesse juste au cas où. Vous avez été sous antibiotiques, et vous prenez la pilule.

- Et alors ? Demandai-je.

- Les antibiotiques annulent les effets de la pilule, dit-elle.

- Oh.

Je ne pouvais pas aller au travail. Je ne pouvais pas affronter le monde. Je pris mon test de grossesse positif et je rentrai chez moi. Je me sentais plus seule et abandonnée à ce moment-là que lorsque Zack avait franchi ma porte la veille. J'avais envoyé un mail à l'équipe pour leur dire que je ne me sentais pas bien. Et je rampai dans mon lit. Comment diable allais-je dire à Zack que j'étais enceinte ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

ZACK

Je frappai à la porte de Crystal. Cela faisait deux jours que je l'avais quittée. Le seul message que j'avais eu d'elle était le texto de groupe où elle avait mentionné qu'elle n'était pas bien. Elle était peinée, et ne se sentait pas bien, et je n'étais pas là pour elle.

Elle avait raison, je la cachais, parce que j'étais obligé, et cela signifiait maintenant que je n'avais pas de textos d'elle, pas d'e-mails personnels, pas de messages vocaux. Je n'avais aucun moyen de savoir si elle allait bien. Quand je pris des nouvelles de l'équipe par e-mail, elle ne répondit pas. Et quand Allison me demanda si je savais comment allait Crystal, j'eus mal au ventre.

Les choses devaient changer. J'avais besoin de les changer.

Je lui laissai quelques minutes avant de frapper à nouveau, puis j'entrai avec ma clé. Elle m'avait confié la clé de son appartement. Elle avait besoin de savoir qu'on pouvait me faire confiance pour plus.

- Crystal, je t'ai apporté une soupe Pho, dis-je en me dirigeant vers sa cuisine. Crystal ?

Je posai la soupe et les extras sur le comptoir avant de me rendre dans sa chambre.

- Tu es là ?

Je la vis emmitouflée sous ses couvertures.

Assis à côté d'elle sur le lit, j'enlevai une couverture pour révéler son visage. Ses yeux étaient gonflés et fermés. Mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Elle n'avait pas l'air bien, toute pâle. Comme si elle avait pleuré, comme si elle était vraiment malade.

Je posai ma main sur sa joue, elle se pencha sur moi et ouvrit les yeux.

- Salut, dit-elle de sa plus petite voix.

Je l'attirai contre ma poitrine et l'entourai de mes bras. Elle tremblait. Elle pleurait, elle pleurait. J'étais prêt à tuer des dragons pour elle. J'avais besoin de faire mieux pour elle, par moi-même, sans attendre qu'elle me le fasse remarquer. Elle m'avait dit ce dont elle avait besoin, et je m'étais éloigné.

- Crystal, chérie, qu'y a-t-il ? Tu as dit que tu n'étais pas bien. S'il te plaît, dis-moi que ce n'est pas à cause de notre dispute.

J'entendis la déglutition dans sa gorge, sa voix était rauque, sèche.

- Non, pas notre dispute. Mais ça n'a certainement pas aidé.

- Je suis vraiment un connard. Tu m'as dit exactement ce dont tu avais besoin, mes bras autour de toi, et je suis parti. Je peux être stupide parfois.

Elle hocha la tête.

- Je suis là maintenant. Tu me pardonnes d'être un imbécile ?

- J'essaierai si tu essaies de ne plus l'être.

- Marché conclu, dis-je en poussant un cheveu égaré de son visage. C'est quand la dernière fois que tu as mangé ou bu quelque chose ?

Elle haussa les épaules.

- J'ai ramené ton Pho préféré. Laisse-moi t'aider à t'asseoir, et je vais te le préparer.

J'allais dans sa petite salle de bain et je revins avec un gant de toilette humide pour lui essuyer le visage.

Elle me fit un faible sourire. Je sentis une douleur dans mes tripes. Quelque chose n'allait pas, je le sentais.

Dans la cuisine, je versai la soupe maintenant tiède dans un bol pour micro-ondes et j'appuyai sur les boutons.

- Salut.

Elle marchait si prudemment, s'accrochant au mur, puis au comptoir au fur et à mesure de ses déplacements.

- As-tu une autre mauvaise infection de l'oreille ? Tu n'as pas l'air très stable là.

- J'ai des vertiges, mais ce n'est pas une otite. Je me suis dit qu'il valait mieux que je vienne ici. Je ne veux pas renverser de la soupe dans mon lit. Ce serait un cauchemar à nettoyer.

Je sortis de la cuisine et l'aidai à s'installer sur le canapé. Crystal, si solide et forte dans mes bras il y avait quelques jours, paraissait maintenant si frêle et fragile. Si je la tenais trop fort, elle allait se briser.

- Si ce n'est pas une otite, tu veux bien me dire ce qu'il y a ? Demandai-je. Est-ce que le docteur a trouvé ?

- Oh oui, il a trouvé. J'essaye encore de me faire à l'idée.

Le micro-ondes émit un bip. Avec elle, bien installée sur le canapé, je retournai à la cuisine.

- Tu veux que je laisse tout ici, ou tu veux goûter le Pho ?

Elle passa sa main sur son visage et se frotta les yeux.

- Je vais te préparer tout ça, dis-je.

On aurait dit qu'elle était trop fatiguée pour parler. J'apportai un grand bol de nouilles dans du bouillon, du rosbif en tranches fines et un œuf dur coupé en deux, et je le posai sur le coffre devant elle. Je me rappelais exactement comment elle aimait le commander. Je retournai à la cuisine et je pris une bouteille de sauce au poivre Sriracha.

- Tu vas manger ? Demanda-t-elle.

- Mon bol est dans le micro-ondes.

Au signal, il émit un bip, et j'amenais ma soupe jusqu'au coffre pour pouvoir m'asseoir à côté d'elle sur le canapé.

Je ne pouvais pas manger. Je n'avais jamais fait ça avant, être avec quelqu'un qui était tombé malade. Sérieusement malade. Mes parents étaient morts avant d'être vieux, ma sœur avait toujours été en bonne santé. Je sentais mes entrailles se tordre de façon inconfortable.

- Tu me le diras ? Je veux dire, je peux aider. S'il te plaît, laisse-moi t'aider, commençai-je, pas vraiment sûr des mots qui sortaient de ma bouche.

Elle prit une profonde inspiration et posa son bol.

- Je te le dirai. Mais je ne peux pas encore. Je n'ai été capable de le dire à personne.

- Pas même à ta mère, ou ton amie Charline ?

Elle fit non de la tête.

Cette sensation de chute dans mes tripes ne cessait de descendre de plus en plus bas. Elle se remit à manger sa soupe avec des mouvements lents et maîtrisés. Je pouvais voir à la façon dont elle tenait la cuillère qu'elle ne semblait pas avoir beaucoup de force. Qu'est-ce qui pouvait bien faire ça ? Je continuai à la balayer des yeux comme si je pouvais voir ce qui n'allait pas, comme si je possédais soudainement une vision aux rayons X et que je pouvais identifier les tumeurs cancéreuses, ou voir les lésions de sa colonne vertébrale dues à la sclérose en plaques.

Je fis défiler une liste de maladies auto-immunes dans ma tête. Je savais que ça ne pouvait pas être le VIH, nous avions tous les deux fait le test, une précaution dont nous avions convenu après nous être mis ensemble. Mais ça pouvait être tellement d'autres choses, des choses qui pouvaient me la prendre. Je serrai le poing, je sentis mes ongles mordre dans ma paume. Ce sentiment qui me poussait à trouver une échappatoire rugit dans ma poitrine.

J'avais besoin de me battre, de crier, de faire sortir la peur et la colère que je sentais dans mon sang par les pédales de mon vélo. Quand elle me regarda, je lui fis un sourire inquiet. Quand elle se concentra sur sa soupe, j'inspirai fort par le nez et expirai par la bouche.

- Tu veux bien te calmer, Zack ? dit-elle en s'approchant et en caressant ma cuisse. Tu me rends nerveuse.

- Je suis désolé, je n'étais pas là avec toi. J'aurais dû être là pour aller avec toi chez le médecin. Tu n'aurais pas dû découvrir ce que tu as toute seule.

Je repoussai la panique qui tentait de se frayer un chemin dans mon cerveau.

- Ce n'est rien qui menace ma vie, si c'est ce qui t'inquiète.

Je sentis la tension se dissiper de ma colonne vertébrale.

- Tu es vraiment inquiet, n'est-ce pas ? Dit-elle en passant ses doigts dans les miens.

Je lui fis un léger signe de tête.

- Ça va tout changer, ma façon de vivre, ce que je fais. Il faudra s'adapter, c'est tout. Pour l'instant, j'ai juste besoin de temps.

Elle serra ma main, et je l'attirai vers moi.

Mes bras s'enroulèrent autour d'elle et je la tins contre moi. Qu'elle en ait besoin ou non, je le faisais. Je caressai ses cheveux et j'appréciai la sensation que me procurait son corps contre le mien. Je n'avais pas besoin qu'elle soit nue et qu'on couche ensemble pour avoir envie d'être avec elle. Je voulais juste être avec elle. Cette pensée me figea. Je la voulais. Il avait fallu qu'elle tombe malade pour que je le réalise. Dans la maladie comme dans la santé, je la voulais.

Je me détendis grâce à sa chaleur, et je la laissai se répandre en moi.

- Zack ?

- Oui, chérie ?

Elle rebondit en gloussant.

- J'aime ça, que tu m'appelles chérie. J'ai une soudaine envie de chips aux cornichons à l'aneth.

- Ça existe ? Demandai-je.

- Oui, on en trouve à l'épicerie. Ce que je veux vraiment, ce sont des cornichons frits, mais je ne connais personne par ici qui livre.

- Je n'en ai pas mangé depuis la dernière fois que je suis allé à la foire d'état. Sérieusement ?

Je ne m'attendais pas à ce que ce soit le premier dragon que j'aurais à tuer, mais j'étais là pour elle. Je m'assis, la libérant de mon étreinte.

- Si je ne trouve pas de cornichons frits, les chips feront l'affaire ?

- C'est un plat réconfortant, frit et acidulé, dit-elle en acquiesçant.

Je pouvais voir qu'elle voulait bouger avec plus d'enthousiasme, mais elle n'en avait pas la force.

Je sortis mon téléphone de ma poche et je commençai la recherche.

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Un papier plié de la taille d'une lettre était scotché à ma porte d'entrée. Je jetai un coup d'œil autour de moi et je remarquai que l'appartement en face du mien avait aussi une lettre scotchée à la sienne. Les appartements du côté de l'allée de Zack n'en avaient pas. Je pris la lettre. Le ruban adhésif avait collé à la porte et avait déchiré un petit bout de papier en forme de croissant de lune.

Qu'est-ce que c'était encore ? J'avais déjà reçu le courriel, et les courriels de suivi intempestifs demandant un accusé de réception, m'informant que mon bail ne serait pas renouvelé à son expiration. La propriété avait été vendue et les nouveaux propriétaires transformaient la moitié des unités en appartements de séjour prolongé de type B-N-B et vendaient l'autre moitié en copropriété. Plus de vie en appartement ici.

J'avais enfin un travail assez bien payé pour pouvoir continuer à rester ici, et ils me mettaient dehors. Ça craignait.

J'avais un voisin dont je tombais amoureuse. J'allais avoir son bébé. Non pas que j'aimais mon trajet jusqu'au travail, mais c'était assez facile. Je doutais de pouvoir trouver un quartier aussi agréable pour le même prix. J'aimais mon appartement.

Avec le travail qui me prenait tant de temps, je n'avais plus de marge de manœuvre pour une chose de plus dans ma vie. J'essayais toujours de comprendre ma relation avec Zack. Je n'avais pas le temps de trouver un nouvel endroit pour vivre. Je n'avais pas le temps de m'occuper de cette histoire de grossesse. Je n'avais d'ailleurs toujours pas trouvé de médecin pour les examens du bébé. Oh, bon sang, j'étais dans un sale pétrin.

- Et maintenant ? Dis-je alors que je m'efforçais de déplier le papier pendant que je déverrouillais ma porte d'entrée.

Je m'arrêtai à la porte d'entrée et fixai la feuille. C'était une blague. Je laissai mes sacs glisser de mon épaule et tomber sur le sol. Je me retournai et regardai la porte de Zack, il n'avait pas le mot. Il n'était pas en ville, donc je savais qu'il ne l'avait pas encore reçu.

Je sortis et je regardai le panneau d'affichage de son immeuble. Il n'y avait pas de note non plus. Alors que j'essayais de comprendre ce qui se passait, leur porte d'entrée s'ouvrit.

- Bonjour, dis-je, peut-être un peu trop fort.

Je tendis la feuille au voisin qui sortait de l'immeuble.

- Avez-vous reçu un avis d'expulsion à cause des termites, ou juste le non-renouvellement du bail ? Demandai-je.

Mon voisin s'approcha et tendit la main pour prendre la feuille. J'essayai de me souvenir de son nom. Je n'y arrivais pas.

- Ouais, j'ai eu le truc du bail, mais rien de tel, dit-il en me rendant l'avis. J'aurais cru que si vous aviez des termites, nous aussi nous en aurions, mais le surplomb n'est pas vraiment relié, n'est-ce pas ? Dit-il en levant les yeux.

Je suivis son regard vers le haut. Je vivais dans un immeuble d'un étage à quatre logements. L'immeuble avec lequel je partageais une passerelle avait deux étages et huit unités. Le toit qui couvrait les escaliers dépassait légèrement le bord de mon immeuble, protégeant ainsi la passerelle de la pluie directe.

- C'est pas de chance. Je dois commencer à chercher moi-même bientôt. Mon bail se termine dans trois mois, dit-il avec un haussement d'épaules.

- Bonne chance. Je pense que nous allons tous en avoir besoin. Combien d'unités retirent-ils du marché ?

- Trois cents unités. Ça va avoir un impact sur le coût des loyers dans toute cette partie de la ville, gémit-il, en secouant la tête, il me salua et continua son chemin.

J'étais foutue.

D'importants dégâts causés par les termites avaient été constatés dans plusieurs des bâtiments. Dans la mesure du possible, les bâtiments allaient être bâchés et fumigés. Les résidents de ces bâtiments devraient quitter les lieux pendant soixante-douze heures. Il y avait une case à cocher vide à côté de cette option, ainsi qu'une section pour les dates de départ de

l'appartement, non remplie. L'autre option, celle avec l'affreux X rouge dans la case à cocher, était celle à laquelle je devais faire face. Mon immeuble serait démoli. Super, je vivais dans un immeuble assez endommagé par les termites pour que, lorsque je déménagerais, on le démolisse.

J'avais cinq semaines pour trouver un nouvel endroit où vivre et déménager. Je devais trouver une gynécologue-obstétricienne et régler la situation de mon utérus. Je ne l'avais toujours pas dit à personne. Ma mère allait être tellement déçue, et allait probablement me renier. Je voulais savoir où nous en étions avec Zack avant de lui dire. Elle n'était même pas au courant pour Zack.

Personne ne savait pour Zack. C'était la personne la plus extraordinaire qui soit entrée dans ma vie et je n'en avais parlé à personne. Pas même à Charline, et elle était assez loin des commérages du travail depuis le Texas.

J'eus un moment de répit quelques jours plus tard au travail. Je me tortillais sur ma chaise, incapable de me mettre à l'aise. Mes sous-vêtements étaient inconfortables ce matin. J'avais changé toute ma tenue pour porter des leggings sous une robe à la place, et c'était contraignant. Ma concentration était partagée entre le déploiement de l'application et la recherche d'un nouveau logement. J'ouvris la page d'un site de location sur mon écran. Je voulais rester à Sunnyvale. Je voulais rester du côté nord pour être près de Zack, et pour que ma routine de transport ne change pas.

Un arrêt de train plus au nord, la ville suivante, et les loyers étaient encore plus élevés de 200 dollars. Une différence suffisante pour que je ne puisse pas payer le loyer. Il était difficile de se soucier des résultats des tests d'assurance qualité d'un produit que les riches utilisaient dans leurs maisons alors que je n'aurais bientôt plus de maison.

J'avais besoin de parler à Zack. Il était censé être de retour au bureau aujourd'hui. Avec un peu de chance, ça voulait dire qu'il serait à la maison ce soir. Il me manquait.

- Tu cherches une maison sur tes heures de travail ? Dit la voix de Greg, rampant dans mon cou comme une chose gluante.

Je fis tourner ma chaise pour lui faire face.

- J'ai le droit de faire une pause. Tu sais que légalement c'est obligatoire.

Je n'avais pas le temps de m'occuper de ce que Greg avait à me dire qui n'était pas directement lié à l'application. Il me jeta une grosse pile de pages imprimées.

- Il y a une erreur dans le code.

- Eh bien, enlève-la, dis-je en haussant les épaules.

- Je ne sais pas ce que c'est. Allison ne peut pas l'identifier mais dit que c'est là. Tony dit que ça entrave une des séquences de commande.

Je levai les yeux au ciel pour le regarder. C'était le genre de chose que nous aurions pu éviter si la direction nous avait aidés dans notre démarche de « débrouillez-vous ». Nous aurions eu le temps de localiser l'erreur et de nettoyer le code. S'ils m'avaient donné le budget pour engager un autre programmeur, nous aurions pu lui demander de passer ce problème au peigne fin.

Nous étions en retard, et je n'avais nulle part où puiser les heures supplémentaires. Je n'avais pas de chapeau magique ou de machine à remonter le temps.

- Que veux-tu que j'y fasse ? Dis-je en le fixant d'un regard mort.

Ses pleurnicheries n'aidaient en rien.

Il me tendit les feuilles. Je refusai de tendre la main pour les prendre.

- Il faut que tu trouves l'erreur. Tu as dit que tu avais de l'expérience en programmation. Eh bien, prouve-le, dit-il en laissant tomber les documents sur mon bureau.

Je me levai et ramassai la pile de codes. J'essayai de la lui rendre.

- C'est encore ton travail, dis-je en secouant les pages vers lui.

Il leva les mains en signe de « je ne toucherai pas à ça » et fit un pas en arrière.

- Ce n'est plus de mon ressort maintenant, me lança-t-il en ricanant et en s'éloignant. J'ai d'autres structures de commandement à nettoyer.

- Greg ! Criaï-je en lui courant après. Comment sais-tu que c'est dans ce bloc de code et pas dans l'OS ? Depuis combien de temps es-tu au courant de ça ?

- Demande à Tony, c'est lui qui l'a donné à Allison. J'ai fini de te parler, reine Crystal. Demande à un autre de tes larbins de travailler dessus.

J'arrêtai de lui courir après. Si cela venait de Tony via Allison, cela signifiait qu'ils étaient au courant depuis un jour ou deux, une semaine peut-être.

- Tu es vraiment puéril. Ce n'est pas comme ça qu'on demande de l'aide.

Je restai là à fulminer. Cette équipe, qui avait fait un tabac lors de la première phase de l'application, commençait à céder sous la pression.

J'aperçus Zack alors qu'il passait devant les box de l'autre côté de la pièce avec plusieurs personnes en costume à l'air important.

- Regarde-moi, demandai-je à voix basse. J'avais vraiment besoin d'un câlin et de soutien à cet instant précis. Un hochement de tête ou un demi-sourire dans ma direction aurait suffi.

J'avais besoin de boire quelque chose avant de m'occuper de ce problème de code. En retournant à mon box, j'essayai de prendre un verre. Ma stupide bouteille d'eau était vide. Je laissai tomber la pile de codes sur mon bureau et me dirigeai vers la salle de repos pour la remplir à nouveau.

- Je trouve que ta peau est plus belle, disait l'une des femmes assises à la petite table de la salle de repos. Mes hormones me détestaient. Moi, j'étais boutonneuse comme une adolescente.

- Oh, j'espère que non. Ça se voit déjà, c'est déjà assez grave. Je ne veux pas avoir l'air d'une adolescente enceinte, dit une autre femme.

Je lançai un regard furtif à celle qui avait dit que ça se voyait déjà. Voulait-elle dire qu'elle était enceinte ?

- Je portais les chemises de mon mari sur mon ventre. Il avait fallu des mois avant que quelqu'un ne se rende compte que j'étais enceinte, s'exclama la première femme.

- Chanceuse. Je suis déjà en jean de maternité et je n'en suis même pas à trois mois.

J'essayai de sortir calmement de la salle de repos, puis je me précipitai dans la salle de bains. Je me tenais devant le grand miroir. Avais-je l'air différente ? Ma peau avait-elle changé ? Je lissai ma robe sur mon ventre et mes hanches. J'étais déjà ronde de partout. À quel moment mon ventre allait-il devenir un ventre de femme enceinte ?

OceanofPDF.com

ZACK

J'avais envie d'annoncer mon entrée dans l'appartement de Crystal avec un « Chérie, je suis rentré ». Cette idée ne m'avait pas frappé comme un coup de massue, elle paraissait normale. Rentrer à la maison et y trouver Crystal, oui, c'était bien.

J'avais des sacs de plats aux épices aromatiques à emporter pour le dîner. Je posai notre dîner sur le comptoir de la cuisine. J'avais aussi pris un sachet de chips à l'aneth et aux cornichons dont elle raffolait en ce moment.

- Crystal, j'ai ramené le dîner. Tu aimes le thaï, non ?

Elle sortit en titubant de l'arrière de son appartement, les doigts pressés sur ses lèvres.

- Chérie, tu vas bien ? Tu as le teint vraiment pâle, dis-je en m'approchant d'elle pour la guider vers le canapé. Tu es encore malade ? Tu es sûre que ce n'est pas à cause de ces chips ?

Ses yeux m'auraient fusillé si elle en avait eu l'énergie. Au lieu de cela, elle avait l'air abattu.

- Tu dois ralentir au travail. Ça fait des ravages, continuai-je en m'asseyant à côté d'elle.

Elle secoua la tête.

- Non, écoute-moi, repris-je.

- Tu as autant d'expérience que moi dans tout ça, dit-elle en me coupant, Zack, je ne sais pas comment je suis censée gérer tout ça, dit-elle sur un ton qui donnait l'impression qu'elle allait pleurer.

- Je peux t'aider. Laisse-moi t'aider.

- Je vais juste être plus fatiguée, dit-elle en s'appuyant sur mon épaule.

Je caressai son bras. Je ne savais pas comment l'apaiser, comment faire pour que ça aille mieux.

- Je suis là pour toi.

- Oui, mais est-ce que tu seras là quand... soupira-t-elle avant de déglutir avec difficulté.

Je détestais que ce soit dur pour elle. Je détestais ne rien pouvoir faire d'autre que de la tenir dans mes bras.

- Tu seras encore là quand je ne dormirai plus la nuit ? Tu ne restes déjà pas avec moi. Et que se passera-t-il quand tout commencera à gonfler ? Tu vas rester avec moi quand je serai grosse et gonflée ? Dit-elle en reniflant.

Je me penchai vers elle et embrassai les larmes sur ses joues. Je voulais lui donner tout ce que je pouvais.

- Je suis là maintenant, et j'ai bien prévu de rester.

Ses mains se levèrent puis retombèrent sur ses genoux.

- Que suis-je censée faire quand je vais devoir prendre des congés ?

- Si tu préviens au moins le service RH, ils pourraient faire des aménagements pour ta maladie.

Elle leva la main en signe d'arrêt.

- Peut-on arrêter d'appeler ça une maladie ?

- Ta situation. Crystal, si tu ne me dis pas ce qui ne va pas, je ne saurai pas ce qui se passe exactement avec toi, et ce pour quoi tu as besoin d'aide. Tout ce que je sais, c'est que les soirs où je te vois, tu es tellement épuisée par le travail que tu as du mal à rester éveillée pendant le dîner. Et la moitié du temps, tu ne finis pas ton plat, et l'autre moitié tu cours vomir, dis-je en soupirant.

- C'est un effet secondaire sympa, dis-je, le sarcasme audible dans mon ton.

- J'ai pris de la soupe à la citronnelle et des bâtonnets de satay. Tu penses que tu pourras les manger ?

Je retournai à la cuisine pour finir de préparer le dîner, et verser sa soupe dans un bol.

- Ils ont vendu ces immeubles, mentionnai-je.

- Je sais. Je dois trouver un nouvel endroit pour vivre, dit-elle, l'air déprimé.

- Je me disais qu'on pourrait chercher un endroit ensemble.

- Comme si ça allait passer avec la politique de l'entreprise, dit-elle en reniflant avec dédain.

- J'ai réfléchi, dis-je en apportant la vaisselle dont nous allions avoir besoin. Je veux prendre soin de toi. Peu importe ce qu'est cette chose que tu as. On peut trouver une solution ensemble. Tu n'as pas besoin d'être seule. On peut prendre un endroit plus grand, avec deux chambres. Il y a de super maisons de ville avec deux suites parentales, chacune avec sa propre salle de bain. On pourrait officiellement être colocataires.

- Officiellement colocataires, avec nos propres chambres et si quelqu'un décidait de venir nous surveiller ? Aurai-je besoin d'un faux petit ami ? Comment veux-tu que je me comporte avec l'un de tes faux rendez-vous ? Demanda-t-elle sèchement.

- Plus de faux rendez-vous pour moi. Mais, oui, nous pouvons avoir notre propre espace si c'est ce que tu veux. On pourrait installer un bureau à domicile.

Avec un bureau à domicile, elle pourrait travailler quand elle se sentirait assez bien. Elle pourrait emménager avec moi, et je l'aiderais à trouver un nouveau poste dans une autre entreprise. Un poste qui conviendrait mieux à ses nouvelles limites, quelles qu'elles soient. Même si j'arrivais à faire en sorte que le conseil d'administration abandonne l'idée d'interdire à ses employés de sortir avec un collègue, Shingle Click n'était pas un environnement de travail propice au soutien des employés atteints de maladies chroniques. Le travail à domicile était une exception, pas une règle.

Crystal avait besoin d'une situation où elle pourrait travailler à la maison. Je pouvais subvenir à nos besoins à tous les deux, mais elle n'était pas le genre de femme à se laisser entretenir. C'était une battante tenace.

Je posai le dîner avant de la rejoindre sur le canapé. Je la regardai grignoter un morceau de poulet en brochette. J'ouvris la bouche pour la mettre au courant de mes réflexions.

- Je dois déménager avant toi, annonça-t-elle.

- Quand se termine ton bail ?

Je savais qu'elle vivait ici depuis plus longtemps que moi. Je m'attendais à ce qu'elle doive partir un mois ou deux avant la fin de mon bail.

Elle me fit signe de ne pas bouger et se leva. Elle se déplaçait lentement et mon cœur s'emballa. Je ne voulais pas qu'elle souffre. Elle fouilla dans une pile de papiers sur l'étagère à côté de la porte. Elle me tendit une feuille de papier pliée en se rasseyant.

Au milieu de la page se trouvait une croix rouge indiquant que son bail était résilié avant terme. Elle devait partir pour que les nouveaux propriétaires puissent commencer la démolition.

- Ils vont raser ce bâtiment à cause des dégâts causés par les termites. J'ai jusqu'à la fin du mois prochain.

- Le mois prochain, c'est dans deux jours, dis-je bêtement.

- Exactement.

- Merde.

Je me frottai le sourcil. Si je l'aidais à trouver un nouvel appartement, alors je la verrais encore moins. Si elle emménageait avec moi, on ne pouvait pas faire croire qu'on était colocataires.

Je ne voulais pas être un faux colocataire avec elle. Je voulais l'avoir dans mes bras, dans mon lit, et pouvoir passer la nuit avec elle. Elle allait avoir besoin de moi.

Je l'attirai contre moi et je déposai des baisers sur le haut de sa tête. J'aurais voulu qu'elle me le dise. Mais je comprenais qu'elle ne veuille rien annoncer avant d'être certaine.

- Tu as déjà trouvé un médecin spécialiste ? Demandai-je.

- Pas encore.

- Tu me le diras après ça ? Je pourrais t'emmener à ces rendez-vous pour que tu n'aies pas à y aller seule.

Elle se dégagea de mon étreinte et essuya une larme sur sa joue.

- Quand on en arrivera là, Zack, j'aimerais vraiment que tu viennes avec moi. Et je vais te le dire. Pour l'instant, je dois me concentrer sur la recherche d'un nouvel endroit pour vivre. Et déménager, et toutes les conneries avec le travail.

Je haussai les sourcils en la regardant. C'est elle qui avait dit qu'on ne devait pas parler boulot le soir. D'habitude, elle me soumettait ses problèmes professionnels au bureau, mais je n'y étais pas souvent ces derniers temps.

- Bien, je sais, pas de discussion sur le travail. C'est le stress. Et le stress n'est pas bon...

- Le stress n'est pas bon pour toi. Je ne peux pas t'aider comme tu le voudrais en ce qui concerne le travail. Je sais que c'est difficile en ce moment. Mais je peux t'enlever un souci déjà. Tu vas emménager avec moi. Au diable le travail. Je peux demander à Mike de t'aider à déplacer tes meubles dans le hall.

- Mike ! C'est ça ! S'exclama-t-elle en riant presque.

- Quoi ?

- Mike, dans ton bâtiment. Je n'arrivais pas à me souvenir de son nom l'autre jour. Oh, je me sens si stupide.

Elle me sourit. C'était le genre de sourire qui faisait plus pitié que plaisir.

- Je ne peux pas vivre avec toi, Zack. Le travail. Nos emplois seront en danger. Je ne peux pas te demander de faire ça pour moi.

- Tu ne me le demandes pas. Laisse-moi m'occuper du travail. Je ne suis pas inquiet pour mon travail. Si ça te rassure, on peut dire aux gens que c'est une mesure temporaire pendant que tu cherches un nouvel endroit. Tu es coincée entre le marteau et l'enclume. Je suis ton voisin amical qui vient à la rescousse.

- Vraiment ? Dit-elle en fermant les yeux sur d'autres larmes.

Cette femme essayait de me tuer avec ses larmes. Je tendis le bras et passai mon pouce sous son œil.

- Ne pleure pas, chérie. Je vais prendre soin de toi.

Ses bras étaient autour de moi et ses douces lèvres s'écrasaient sur les miennes. Ses lèvres volèrent sur mon visage comme des papillons. Je reculai. J'enlevai ses cheveux de son visage et je la pris dans mes bras. Ses yeux dorés comme du miel fouillèrent mon visage. Des mèches de ses cheveux bruns s'enroulaient entre mes doigts. Je l'aimais.

Nos lèvres se rencontrèrent. Si c'était la façon dont elle avait besoin de mon soutien en ce moment, qui étais-je pour discuter ?

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Dans quelques semaines, j'allais m'installer dans l'appartement de Zack. Je devais lui dire. Je ne pouvais pas vivre avec lui et ne pas lui dire. Il allait remarquer que je n'avais pas mes règles. Je devais lui dire pour qu'il arrête de me traiter comme si j'étais mourante. Je n'étais pas mourante. J'étais enceinte et j'avais peur.

Je devais lui dire avant qu'il ne déménage mes meubles.

Les pensées se bousculaient dans mon esprit alors que je me rendais au travail. Je devais encore trouver ce spécialiste dont Zack savait que j'avais besoin. Il ne savait juste pas de quel genre de spécialiste j'avais besoin. Comment diable allais-je trouver un spécialiste pour femmes enceintes ?

Mon estomac se tordit quand je vis Greg assis à mon bureau, qui m'attendait.

Je me préparai mentalement.

- Bonjour Greg, je peux venir te trouver dans un moment après m'être installée ?

- Oh non, dit-il en tapotant ses doigts sur mon bureau. J'ai découvert un petit secret, Reine Crystal.

Il avait remplacé « racaille » par « reine ». Bien sûr, ce mot ne pouvait pas être mal interprété comme une insulte. Il était à l'abri de ma liste pour les ressources humaines.

Je levai vers lui le regard le plus impassible que je pouvais faire. Mes entrailles dansaient en rond. J'avais un peu trop de secrets, était-il possible qu'il en ait découvert un ?

- Quoi ?

Il se pencha en avant de manière menaçante.

- Tu ne veux pas savoir ? Tu n'aurais pas grossi ? Le stress te pèse ?

- Greg, grognai-je.

- Je ne fais que me préoccuper de ta santé. Je ne voudrais pas que tu aies une attaque ou que tu t'étouffes avec un sandwich à cause du stress.

Il se leva d'un bond et me surplomba avant de sortir de mon cube.

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez cet homme ? Pourquoi parlait-il de mon poids ? Ça ne se voyait pas encore que j'étais enceinte. Je savais que mes vêtements étaient un peu serrés, mais ils étaient encore corrects.

C'en était trop. La goutte d'eau qui fit déborder le vase, je ne pouvais plus travailler avec lui. Si je démissionnais de Shingle Click, je pouvais sortir ouvertement avec Zack, et je me soustrayais à la tentation de mettre de la superglue sur la chaise de Greg.

- Bonjour Crystal, grogna Tony en passant devant mon box.

Bon sang, je ne pouvais pas laisser l'équipe en plan juste parce que je n'aimais pas Greg. Bien sûr, je pouvais planifier tout ce qu'ils devaient mettre en place et quand. J'étais un gestionnaire de calendrier glorifié. Je pouvais simplement fournir un calendrier très détaillé, et ils pouvaient demander à quelqu'un d'autre de le lire pour eux.

Je pourrais. Je me mordis la lèvre.

Zack était suffisamment en voyage d'affaires pour que je puisse ramener ce projet à la maison et y travailler les nuits où je savais que je serais seule.

Zack avait des relations, et avec sa recommandation, il pouvait m'aider à trouver un travail même si j'étais enceinte. J'étais à peine enceinte. Je pouvais consacrer du temps à un nouveau travail avant de partir en congé maternité.

Ça pourrait marcher. Zack avait dit qu'il voulait aider, et bien ça pourrait aider. Maintenant que je n'avais pas à me concentrer sur la recherche d'un nouvel appartement.

Je rangeai mon sac dans son tiroir, ouvrit le chat de l'équipe, la messagerie de l'entreprise et ma feuille de calcul principale. Je pourrais rattraper tous les messages une fois que j'aurais du café en main. Je m'arrêtai au box de Tony en allant à la salle de repos. Il fallait que je réduise ma consommation de caféine.

- Salut Tony, dis-je. Qu'est-ce que l'enfant à problèmes a dans sa manche ?

Tony commença à s'étouffer avec son café.

- Tu vas bien ? Je n'arrive pas à croire que tu aies appelé Greg comme ça. On sait tous que tu dois le détester, mais tu es toujours si professionnelle.

- Je vois que tu sais exactement de qui je parle.

- Il pense que tu as utilisé tes charmes féminins sur Zack pour qu'on ait plus de temps, dit-il.

- Mais nous n'avons pas de temps supplémentaire. On continue de me le refuser. Qu'est-ce qui lui fait croire ça ?

- Hier soir, Zack a envoyé un message après ton départ. On a une semaine de plus. Ce n'est pas beaucoup. Mais ça va aider.

- Mince. Je devrais le remercier.

N'importe quoi pour avoir une excuse de voir Zack pendant la journée de travail.

Je pris une tasse de déca. Je ne pouvais pas dire que c'était bon, mais c'était chaud et le goût était à peu près le même. Je retournai à mon bureau et je commençai à lire tous les messages que j'avais en retard.

Mes yeux glissèrent sur les mots du message de Zack. Je le lus, et relus. Tony avait raison. On avait une semaine de plus pour « Débrouillez-vous ».

Je pourrais presque le faire. Je consacrai les heures suivantes à retravailler le programme des prochains jours. J'avais besoin de plus de temps pour réviser le tout en fonction de la nouvelle échéance. Il était possible de le faire sans faire travailler les programmeurs jusqu'à l'épuisement.

J'envoyai un email au groupe du système d'exploitation. Nous étions au milieu de l'intégration d'un nouveau produit. La semaine supplémentaire les aidait aussi. Le nouveau produit d'abord, puis l'intégration par le biais d'une mise à jour du système pour les unités existantes. Sous prétexte de devoir reconstruire le calendrier avec la nouvelle échéance, je passai du temps supplémentaire et élaborai un plan plus complet.

Une semaine supplémentaire ne résolvait pas tous mes problèmes, je voyais toujours secrètement le PDG de cette entreprise et je voulais que cela ne soit plus un secret. Je démissionnais, mais je n'allais pas laisser Tony, Allison ou Armand dans l'embarras. Greg pouvait rôtir lentement à la broche, je m'en fichais.

Il faisait nuit quand je levai les yeux de mon travail. J'étais tellement concentrée que je n'avais pas réalisé à quel point les heures passaient vite.

En sortant, je décidai de vérifier si Zack était dans le coin. C'était un coup dans l'eau, mais il avait souvent travaillé tard. Il n'y avait rien de mal à ce que nous quittions le bâtiment en même temps. Nous pouvions même marcher jusqu'au même arrêt de train sans aucun jugement. De plus, je voulais lui annoncer mon plan pour le travail. Et puis, si je me sentais assez courageuse, je pourrais lui dire qu'il allait être père.

Le deuxième étage était en grande partie sombre. Les lumières venaient des bureaux de la direction. Il y avait de fortes chances que l'un de ces bureaux soit celui de Zack. Mon cœur rata un battement quand je remarquai la porte de son bureau légèrement ouverte et les lumières allumées.

Une voix forte que je reconnus comme étant celle de George Fredrickson, président du conseil d'administration, venait du bureau. J'en eus mal au ventre. Je n'aimais pas cet homme. Je fis demi-tour pour partir. Je pourrais dire à Zack ma brillante idée plus tard. Je ne voulais pas voir M. Fredrickson et me sentir obligée de sourire à l'une de ses platitudes.

- Oncle George. La voix de Zack était claire et nette et il appelait cet homme « Oncle ».

Je devais cacher mon affection pour Zack à cause d'une règle stupide sur la fraternisation et le népotisme, et son oncle était président du conseil d'administration ? Mon sang commença à bouillir d'indignation. Je m'appuyai contre le mur juste après la porte pour écouter. Jusqu'où cette hypocrisie allait-elle ?

- Qui baisses-tu dans le personnel ? Craig m'a dit qu'il se passe quelque chose entre toi et cette femme, dit M. Fredrickson.

Craig ? Je ne connaissais pas de Craig au travail, mais je ne connaissais pas tous ceux qui travaillaient ici. Est-ce qu'il voulait dire Greg ?

- Je ne baise aucune de mes employées, dit Zack.

Il mentait sans la moindre hésitation. Même moi je le croyais, et c'était moi qu'il sautait. Mais là encore, il était bon pour mentir, n'est-ce pas ? Neveu du président du conseil d'administration, on se demande comment tu as eu ce boulot, Zack.

- Je t'ai dit de ne pas t'approcher de cette grosse fille aux gros seins.

Est-ce qu'il parlait de moi ? Je remarquai que Zack ne disait rien.

- Tu sais que ton travail est en jeu si c'est le cas, ajouta-t-il.

- On sait tous les deux que ce ne serait pas moi qui serait viré si c'était le cas. Écoute, oncle George, le fait de sortir avec des collègues de travail...

- Non, non, je suis désolé. Je sais que tu ne mettrais pas ta bite dans une grosse. Ne jamais mettre sa bite dans une grosse, on ne sait jamais quand elles sont enceintes.

L'homme se mit à divaguer. Il était hyper concentré sur le fait que je sois grosse. Eh bien, il pouvait parler, lui, avec sa bedaine ! Le frémissement dans mes veines atteignit le point d'ébullition.

- Elle n'est pas enceinte, n'est-ce pas ? Les grosses filles comme ça ont toujours l'air enceintes. Vire-la quand même. Craig ne l'aime pas. Il dit qu'elle est stupide. Pourquoi tu baisses une grosse fille stupide ? Poursuit-il.

Je ne pouvais plus écouter. Si c'était la façon dont Zack laissait les gens parler de moi maintenant, qu'en serait-il quand ça commencerait à se voir que j'étais enceinte ? Ou est-ce que tout le monde savait déjà pour nous, et j'étais juste la seule à ne pas être au courant ?

Zack venait de laisser son oncle dire des choses horribles sur moi. Et quoi si j'avais des courbes en chair ? Rien de tout ça n'avait semblé déranger Zack à aucun moment. En fait, il semblait aimer mes « gros seins ». Comment diable Greg avait-il l'oreille du président du conseil d'administration ?

Ce n'était pas bon. Des larmes brouillèrent ma vision alors que je courais depuis le deuxième étage. J'avais besoin de sortir de là. J'avais besoin de m'éloigner de Zack et de toutes les politiques foireuses de Shingle Click. Je devais partir maintenant, ça n'aurait fait qu'empirer une fois que j'aurais été enceinte.

Je retournai à mon box pour prendre mon sac à main. Je regardai Henry, puis mes écrans. Je glissai mon gros cul dans ma chaise et j'allumai mon système. Pendant que j'attendais, je tendis la main et tirai Henry à côté de moi. Il n'y avait rien d'autre dans ce bureau que je voulais emmener avec moi.

J'écrivis un e-mail à l'équipe, appuyai sur envoyer, et pris Henry. Sur le parking, je levai les yeux et je vis la lumière du bureau de Zack toujours allumée. Je commandai un taxi, je ne pouvais pas faire face à un trajet en train pour rentrer chez moi ce soir.

Je tapai un numéro sur mon téléphone.

- Copine ! Répondit Charline avec enthousiasme.

- Charline, dis-je en sanglotant, est-ce que tu penses vraiment que je pourrais trouver un travail dans ton entreprise ?

- Bien sûr, Crystal. Qu'est-ce qu'il y a ?

- Est-ce que tu crois que je pourrais venir habiter avec toi dans ta grande maison au Texas ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

ZACK

Un an plus tard

Le bruit des appareils médicaux étouffait tous les bruits qui auraient dû résonner dans la salle d'attente caverneuse. Les pas, les roues des chariots de poussée, les conversations chuchotées des gens auraient dû faire du bruit. Le brouhaha ambiant était aspiré par le grésillement des appareils. L'odeur des hôpitaux mettait toujours mes nerfs en alerte.

Paris s'appuya contre mon épaule, concentrée sur un jeu sur son téléphone. Est-ce qu'elle se rappelait la dernière fois qu'on était assis ensemble dans un hôpital ? Nous n'avions pas de téléphones pour nous distraire à l'époque. Est-ce que c'était quelque chose qu'on pouvait oublier ? L'oncle George était avec nous à l'époque. D'une certaine manière, il l'était aussi maintenant.

- Tu penses à maman et papa, n'est-ce pas ? Demanda Paris.
- Pas toi ? Dis-je en lui donnant un léger coup d'épaule.
- Si, soupira-t-elle, difficile d'y couper. Tu sais, je ne m'en souviens pas aussi clairement qu'avant. Mais l'odeur des hôpitaux fait toujours ressurgir vaguement ce souvenir.

- Oui, moi ce n'est pas vague.
- Ça te rend triste, Zack ? Demanda-t-elle.
- Tu veux être mon psy maintenant ? Répondis-je.
Je n'avais pas besoin de thérapie concernant la mort de mes parents. J'avais déjà passé des années à travailler sur ce problème particulier.

- Plus maintenant. Et toi ? Continuai-je.

Elle se contorsionna pour pouvoir appuyer sa tête contre mon épaule.

- Ils me manquent, mais jamais autant que lorsque je suis à l'hôpital. Cela me rappelle toujours la nuit où ils sont morts. Je me sens soudain perdue.

J'appuyai ma tête contre la sienne.

- Oui, moi aussi.

Je ne pouvais m'empêcher de penser à cette nuit, dix-sept ans plus tôt. Ils avaient eu un accident. Les deux conducteurs avaient franchi le feu rouge sans s'arrêter, et tous deux étaient en excès de vitesse. Les rapports après coup avaient montré que tous avaient un taux d'alcoolémie dépassant les limites légales pour conduire. Une personne était morte sur les lieux de l'accident. Les deux autres étaient mortes plusieurs heures plus tard à l'hôpital. Notre mère avait été tuée sur le coup. Nous étions restés assis à l'hôpital pendant des heures à attendre des nouvelles de notre père.

L'attente me semblait maintenant bien trop familière. Nous n'attendions pas d'apprendre la guérison, nous attendions simplement la fin. Cette fois, nous n'étions pas ici à cause d'un accident, mais de l'abandon éventuel du corps à cause de l'âge et de la maladie.

Je ne pensais pas à mes parents, ni même à oncle George, la raison de notre présence ici. Comme dans beaucoup de moments calmes de l'année qui était passée, je pensais à Crystal. Que lui était-il arrivé ? Pourquoi était-elle partie comme elle l'avait fait ? Était-elle allée à l'hôpital pour se soigner ? S'était-elle rétablie ? Pourquoi ne m'avait-elle pas dit ce qu'elle avait, ou ne m'avait-elle pas contacté depuis ? Je lui avais dit que je voulais m'occuper d'elle, aller à ses rendez-vous chez le médecin avec elle, être là pour elle. Je refusais d'envisager les pires scénarios. Je la voulais vivante et en bonne santé. Je voulais qu'elle revienne.

Je sortis mon téléphone de ma poche et fis défiler mes emails. Presque une année entière. Je n'avais pas de photos d'elle, seulement des emails du travail. Son dernier message avait été si concis, pas son style d'email habituel. Elle devait partir. Elle ne voulait pas nous laisser en plan, mais la décision ne lui appartenait pas vraiment. Elle avait laissé des petites notes de conseils positifs pour chaque membre de l'équipe. Même Greg. En fait, elle lui avait surtout dit d'aller se faire voir. J'avais été oublié sur la liste. Que pouvait-elle dire ? Il y avait trop de non-dits entre nous.

Le calendrier détaillé qu'elle avait fourni me comprima la poitrine de peine. Grâce à sa capacité à prévoir les bifurcations sur la route du lancement de l'application, elle avait fourni des calendriers de tâches

alternatifs qui revenaient tous au calendrier principal et respectaient le délai final. Elle s'était occupée de l'équipe, même en son absence, et je ne pouvais pas m'occuper d'elle comme elle le souhaitait.

Il s'agissait d'un organigramme d'une précision exceptionnelle, le genre de détails qui avait fait l'objet d'une réflexion et d'un effort. C'était le niveau de travail que j'attendais d'elle, mais elle avait prévu les choses si longtemps à l'avance que je pensais qu'elle savait qu'elle ne serait pas là. Elle avait planifié ce qui devait se passer et l'avait fait de telle sorte que même les autres équipes impliquées dans le processus savaient quels délais devaient être respectés. Son travail avait permis de jeter les bases du succès de l'équipe et du produit, même en son absence. Elle savait que quelque chose l'éloignerait du projet, de moi, et elle s'était quand même investie dans son travail.

J'aurais aimé pouvoir lui dire à quel point sa contribution à notre succès avait été précieuse. Et ce fut un énorme succès. Shingle Click avait connu une augmentation record de ses ventes grâce seulement au bouche-à-oreille, tout cela parce que nous avions ajouté une application de contrôle mobile qui fonctionnait comme promis et avait été livrée comme promis. Mon succès commercial ne pouvait rien faire pour atténuer la douleur sourde que j'associais maintenant à sa perte.

En posant le téléphone, je fermai les yeux. Les souvenirs et la douleur que je ressentais n'avaient rien à voir avec la perte de mes parents, mais avec la perte de l'amour de ma vie. Et je ne lui avais jamais dit. Je l'avais cachée, ne laissant personne savoir ce qu'elle était pour moi. Je ne lui avais pas fait savoir ce qu'elle représentait pour moi. Pas étonnant qu'elle ne m'ait pas fait assez confiance pour me dire ce qui n'allait pas.

Merde. Je pressai mon poing contre ma poitrine. Ça faisait mal.

Paris, pensant que mes actions et ma douleur étaient pour d'autres personnes, me massa les épaules.

- C'est bon. Ça me fait mal comme ça aussi parfois.

On resta assis en silence jusqu'à ce qu'une infirmière s'approche de nous.

- Zack, Paris ? Vous devriez revenir maintenant.

Je ne voulais pas y retourner. Je n'avais pas vu mon père après sa mort. Je n'avais pas particulièrement envie de voir l'oncle George. L'infirmière nous suivit dans la chambre. Aucun des moniteurs ne bipait, la machine qui

l'avait maintenu en vie n'émettait plus les mêmes sifflements et bruits de succion rythmiques. Tout était sinistrement calme.

- Je suis désolée. On est presque sûrs qu'il était déjà parti avant qu'on l'ait débranché du respirateur, dit-elle. Prenez votre temps.

Puis elle nous quitta.

Je restai debout avec un bras autour des épaules de Paris. Elle essuyait ses larmes, mais je me sentais apathique, vide.

- C'était un drôle de type, commença-t-elle.

- Comment ça ? Bizarre n'est pas un mot que j'aurais utilisé pour lui.

- J'avais si désespérément besoin d'une figure paternelle. Tu faisais de ton mieux pour t'occuper de moi mais c'était trop pour un étudiant de devoir soudainement être le parent d'un autre adolescent. Je me suis jetée sur lui. Je l'appelais tout le temps, dit-elle doucement. Ce n'est qu'au cours des cinq dernières années environ qu'il a commencé à m'écouter et à avoir des conversations avec moi. Et puis, tu sais, ce n'est que lorsque tu m'as fait remarquer qu'il agissait différemment que je peux dire qu'il agissait différemment. Comme, paranoïaque.

- C'était la démence. Quand il a commencé à jurer comme un garçon de fraternité ivre, j'ai su qu'il y avait quelque chose.

Je ne pouvais pas détacher mes yeux de son visage. Je pensais qu'il aurait l'air endormi, mais ce n'était pas le cas. Il ressemblait à une figure de musée de cire, un faux semblant d'être humain, il n'y avait pas de vie là-dedans.

- Tu n'es pas triste, n'est-ce pas ? Demanda-t-elle.

- Pas vraiment. Abasourdi. Ce n'était pas notre père. Je pense qu'il voulait ça de moi. Tu sais, que je le voie comme une figure paternelle. J'ai apprécié son mentorat. Il m'a fait démarrer dans les affaires. Il a fait en sorte que des choses se produisent pour moi. Mais il a aussi fait en sorte que certaines choses n'arrivent pas.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Faire en sorte que certaines choses n'arrivent pas ? Dit-elle avec un petit rire amer dans son ton.

- Ses règles paranoïaques vers la fin m'ont obligé à traiter une personne très importante pour moi d'une manière qu'elle ne méritait pas. Je ne pouvais pas être l'homme dont elle avait besoin parce que j'étais juste un autre larbin qui dansait autour de ses crises de colère, dis-je en retirant mon bras de l'épaule de Paris.

- Tu parles de cette femme ? Je savais que tu l'aimais bien. Tu ne t'es jamais énervé contre moi quand je t'ai embarrassé avant.

- Tu sais que tu le fais ? Alors pourquoi le fais-tu ?

- J'adore t'embêter, Zack. C'est la seule fois où je te vois t'énervé, et même là, tu contrôles ton tempérament. Je pense que c'est la fois où tu as été le plus près de me crier dessus, dit-elle en souriant.

J'aimais ma sœur, mais bon sang, qu'elle était manipulatrice.

- Alors, que s'est-il passé avec elle ? Comment l'oncle George s'est-il mis en travers du chemin ?

Je secouai la tête. Je ne voulais pas me souvenir des mots qu'il avait utilisés ou qu'on me rappelle que je ne l'avais jamais fait taire quand il parlait ainsi.

- Il était insultant et grossier. Si ça avait été n'importe qui d'autre, je l'aurais frappé pour avoir parlé ainsi d'une femme. Et puis il y avait cette politique archaïque sur l'interdiction de fréquenter des subalternes.

Plus j'y pensais, plus j'étais en colère. Oncle George pouvait brûler en enfer, surtout si je découvrais que Crystal avait été seule et effrayée à la fin.

- Je ne sais pas ce qui lui est arrivé. Elle est tombée malade et est partie, continuai-je en soupirant, je pense que j'étais amoureux d'elle.

- Oh, Zacky. Je suis tellement désolée, dit-elle en faisant un geste, indiquant l'homme mort dans le lit devant nous. Vois ça comme la fin de ce chapitre de ta vie. Profite de cette opportunité de te remettre de la perte de l'oncle George comme une chance pour oublier cette femme.

J'ignorai sa suggestion. Je n'avais pas besoin de faire le deuil de l'oncle George, et je refusais de faire le deuil de Crystal. Faire son deuil signifierait qu'elle avait perdu son combat.

- Nous devrions y aller, pour qu'ils puissent faire ce dont ils ont besoin. Je devrais appeler son avocat. Tu peux prendre des dispositions ? Je suppose qu'on doit prévoir des funérailles ?

- Je peux m'en occuper. Ça devrait être une cérémonie sévère, hein ? Je pense qu'une fête de remerciement pour l'homme qui vient de me laisser des millions de dollars serait plutôt inappropriée, n'est-ce pas ?

Je haussai les épaules.

- Je suppose que toutes ces années passées à le transformer en figure paternelle ne lui ont pas échappées.

- Ça veut dire que je suis ton patron maintenant ? Je possède plus d'actions de Shingle Click que toi, n'est-ce pas ? Dit-elle.

C'était quelque chose que je devais prendre en compte, Paris détenait maintenant un bloc de contrôle des actions. Elle devait être présentée au conseil d'administration. Avec un peu de chance, elle ne s'y intéresserait pas.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Monter jusqu'au deuxième étage deviendrait plus facile, je me disais. Je deviendrais plus forte. Je prendrais des forces. Je devais le faire. J'avais la meilleure raison au monde. Je regardai avec amour le petit visage de mon petit garçon, bien calé dans son siège auto.

Je portai le siège portable dans mon nouvel appartement. Et je le posai doucement, ne voulant pas perturber son sommeil.

Une petite table de travail et deux chaises en bois dépareillées occupaient déjà un côté de mon nouveau salon. Il était plus petit que mon dernier appartement. Je secouai la tête pour chasser ces pensées. Les regrets appartenaient au passé. J'avais un brillant avenir devant moi vers lequel je pouvais me tourner sans avoir de temps pour les regrets.

- Arrêtez de pousser, c'est lourd, dit une voix grincheuse dans l'escalier.

Je m'approchai de la porte pour la tenir ouverte. En reculant, je vis entrer un grand rouquin longiligne, Hunter, le frère de Charline.

- Eh bien, bouge plus vite, rétorqua Charline en le suivant.

Plus petite de quelques centimètres, et plus menue en général, elle ne se plaignait pourtant pas de la lourdeur du canapé.

- Je n'arrive pas à croire que tu m'aies fait ramasser ça sur le bord de la route, continua Hunter en se plaignant.

- C'est toi qui as un camion, répondit-elle.

- Je ne sais pas comment vous remercier, dis-je.

Je réagissais encore de façon un peu exagérée à cause des hormones. Le médecin m'avait dit que c'était des restes d'hormones de croissance qui finiraient par disparaître de mon organisme. Je ne devais m'inquiéter que si

la dépression devenait envahissante. Pleurer devant les publicités télévisées et pleurer parce que j'étais très heureuse était tout à fait normal.

Ils placèrent le canapé dans l'espace vide le long du mur.

Charline mit ses mains sur ses hanches.

- Tu vois, je savais que ce serait parfait. Et il est en bon état en plus.

- C'est moche, marmonna Hunter.

- C'est vrai. Mais il est en bon état. J'ai du nettoyant pour tissu, je vais le nettoyer ce soir, dis-je en tendant les bras vers Charline pour l'embrasser. Je ne pourrai jamais vous remercier assez.

Les larmes recommencèrent à monter, mais cette fois-ci, c'était les bonnes. J'avais pleuré plus que ma part de larmes tristes l'année dernière. J'en avais fini avec ça.

- Tu es sûre que tu veux déménager maintenant ? Tu aurais pu rester, dit Charline.

- Je sais. J'avais l'intention de ne rester que quelques mois. Tu m'as laissée vivre dans la chambre d'amis de ta mère bien trop longtemps.

- Pas du tout, dit Charline.

Hunter traînait des pieds et grognait. Il fixa Adam, mais il agissait comme si le bébé était un monstre effrayant.

- Je ne serai pas mécontent de pouvoir enfin rejouer aux jeux vidéo sur la grande télé.

Charline lui donna une tape sur le bras. Elle l'aurait bien frappé à l'arrière de la tête, mais il était beaucoup plus grand qu'elle et se maintenait hors de sa portée.

- C'est bon, je comprends, dis-je, et ce n'est pas comme si tu te débarrassais de moi, je te verrai toujours au travail. Et ta mère m'a dit que j'aurais une baby-sitter dès que j'en aurais besoin.

- Bien sûr, comme si j'allais refuser de passer du temps avec mon petit ami, dit-elle en tapant dans ses mains. Nous devons encore aller chercher ton matelas. Viens Hunter.

Il grommela.

- Tais-toi, Cro-Magnon, tu es payé pour. Crystal, n'élève pas Adam pour qu'il devienne un ingrat comme cette chose.

- Je ne suis pas une chose, protesta Hunter.

- Tu es sûr ? Tu t'es reniflé ? Se moqua Charline alors qu'ils partaient.

Un autre puits de larmes brouilla ma vision. Mon Adam aurait-il un jour un frère ou une sœur à aimer et à embêter comme le faisait leur famille ?

Charline avait une grande sœur et deux petits frères. Hunter était le bébé de la bande et le seul autre roux. Ils avaient un lien spécial.

Je fermai la porte derrière mes amis et je m'assis avec un gros soupir sur l'une de mes chaises pour regarder le nouveau canapé. Les accoudoirs étaient un peu usés, et les coins avaient été griffés par un chat ou deux, mais le reste était en parfait état. Ce n'était peut-être pas mon choix de couleur préféré, un marron boueux, mais cela pouvait être caché avec une housse.

Adam claqua sa parfaite petite bouche dans son sommeil. Il allait se réveiller affamé dans une minute. Je me levai puis détachai et soulevai le bébé du siège auto.

Mon instinct me poussait à me blottir dans le coin du canapé, mais aussi confortable qu'il puisse paraître, je ne voulais pas que mon bébé s'en approche jusqu'à ce que je puisse le nettoyer correctement. Je retournai à la chaise en bois, une autre trouvaille du bord de la route. Je soulevai mon chemisier et le plaçai contre ma poitrine. Avec un tortillement excité, il prit le sein et commença à téter.

Mon parfait petit garçon. Il y avait tellement de son père dans son visage. Les mèches de cheveux indiquaient qu'il aurait les cheveux noirs de son père. Les yeux d'Adam étaient déjà du même bleu ciel que ceux de Zack Noble. Adam grandirait et deviendrait un bel homme. J'allais faire de mon mieux pour m'assurer qu'il soit beau aussi à l'intérieur, contrairement à son père.

Peut-être que tout recommencer à zéro était une erreur. Mais je n'aurais pas pu rester. Je devais quitter ce travail. On me forçait à quitter l'appartement. Je repoussai mes larmes, celles qui étaient tristes. Penser à Zack me faisait toujours ça. Il pensait que j'étais grosse et stupide. J'étais un coup facile, et je l'avais laissé m'utiliser. C'était ma faute. C'était peut-être un prédateur, mais je m'étais jetée dans son piège et j'avais osé le laisser m'attraper.

Peut-être qu'il avait raison, j'avais été si stupide. Zack n'aurait jamais dû être plus qu'une passade après Chase. Il n'était pas censé devenir une relation sérieuse.

Une vague d'amour déferla sur moi alors que je regardais Adam. Tant pis si ça n'avait pas duré. Ce petit homme était certainement l'élément d'un engagement pour la vie.

Adam lâcha mon sein tout seul, et se rendormit. Il allait avoir une sacrée couche mouillée quand il se réveillerait.

Je le remis dans son porte-bébé, c'était le moyen le plus simple de le garder sous surveillance pendant que je débarrassais et nettoiais. Des gants de nettoyage en plastique jaune me couvraient du bout des doigts jusqu'au coude. Je nettoyai la crevasse derrière les coussins après avoir mis les gants. Il était hors de question que je mette ma main nue là-dedans. Je trouvai un crayon qui avait l'air d'avoir été mâché, quelques pièces de monnaie, et beaucoup de poussière et de poils de chat. J'étais en train de frotter sur les côtés et l'arrière du canapé avec du nettoyant pour tissu quand j'entendis les grognements de plainte inimitables de Hunter. Je me dépêchai de déplacer mes produits de nettoyage, d'ouvrir la porte plus grand et de m'assurer qu'Adam était bien rangé sur le côté, là où je pouvais le voir.

Hunter et Charline entrèrent, lui marchant à nouveau à reculons, portant un matelas emballé dans du plastique.

- Ne t'arrête pas, continue à avancer jusqu'au fond, lui dit Charline.

Sans s'arrêter pour me parler, ils traversèrent mon salon avec mon nouveau lit. Ils firent plusieurs aller-retours dans mon salon avec le matelas et le cadre de lit.

- Tu veux que je monte ça maintenant ? Demanda Hunter.

- Oui, idiot, elle veut que tu le montes maintenant, lui dit Charline en ricanant.

Hunter haussa les épaules en direction de la chambre simple, et Adam commença à s'agiter.

- Oh, mon petit ami se réveille, roucoula-t-elle au bébé. Je m'en occupe.

Elle le souleva et lui fit de joyeux gargouillis. Il répondit avec un grand sourire de bébé édenté.

- Ouh la la, il a besoin d'être changé. Sa couche est trempée. Crystal, où sont ses affaires de rechange ?

Je pointai du doigt la chambre et commençai à retirer mes gants.

Charline le serra plus fort contre elle.

- Je vais le faire. N'est-ce pas Adam ? Oui c'est moi, oui c'est moi, dit-elle au bébé.

Je ne sais pas à qui la vie avec elle manquerait le plus, à moi ou à Adam ? Ou peut-être que c'est lui qui manquerait le plus à Charline.

Je jetai le seau d'eau maintenant sale dans l'évier et le remplis de liquide de nettoyage et d'eau. Je me remis à frotter le canapé. Je détachai les housses des coussins, je les jetterai dans la buanderie. L'appartement était petit, mais il y avait une machine à laver dans la cuisine, et j'avais décidé

que payer un supplément pour un lave-linge et un sèche-linge en valait la peine. Surtout avec un bébé qui avait besoin de vêtements propres en permanence.

Charline faisait rebondir Adam, maintenant réveillé.

Hunter apparut par derrière.

- J'ai fini de monter le lit. Il y a un berceau à monter aussi ?

Je fis non de la tête.

Il grogna.

- Oh ok. Où sont les draps ? Je vais faire ton lit.

Je montrai une valise rouge qui contenait mes draps et mes serviettes. Malgré toutes ses plaintes, c'était un bon gars.

- Il va s'attendre à une pizza supplémentaire pour ça, dit Charline.

- Ça en vaut la peine. Je vais être trop fatiguée pour faire mon lit ce soir. J'allais probablement juste dormir directement sur le matelas, donc ça ne peut pas être pire que ça.

- Il va probablement tout faire de travers. Tu sais qu'il essaie juste de t'amadouer, dit-elle. Il veut te passer de la pommade pour t'utiliser comme référence pour des demandes d'emploi.

- Moi ? Je suis réceptionniste, en quoi est-ce utile ? Demandai-je.

- Tu n'es pas de la même famille, répondit-elle, et tu ne seras pas réceptionniste toute ta vie. Contrairement à l'autre entreprise où nous avons travaillé, Rollins Tech embauche en son sein. Tu sais que je suis à l'écoute pour un poste pour toi. Et Rolly t'aime bien. Il garde les employés qu'il aime bien.

Je m'assis.

- Merci, sincèrement. Tu m'as sauvé la vie. Tu m'as donné un endroit où rester, tu m'as trouvé un travail, et tu m'as aidée avec le déménagement, dis-je en faisant un signe de tête en direction d'Adam, tu m'as aidée avec Adam. Comment pourrais-je te rendre la pareille ?

- Tu peux commencer avec une pizza et une bière, dit Hunter en revenant dans le salon.

- Une pizza seulement, tu es trop jeune pour une bière, le corrigea Charline.

- Que dirais-tu d'une pizza et d'un peu d'argent liquide ? Demandai-je.

- L'argent liquide est toujours une bonne idée, dit Hunter.

OceanofPDF.com

ZACK

Un an plus tard

J'affrontai la présidente du conseil d'administration assise de l'autre côté de la table de conférence polie. Shingle Click avait besoin d'élargir sa base de produits en offrant plus de produits, en embauchant plus de personnel.

- Expansion pas acquisition, dis-je entre mes dents.

Paris concentra son attention sur ses ongles parfaitement manucurés.

- C'est plus rapide d'acheter ce dont on a besoin. Pourquoi réinventer la roue ?

- Il ne s'agit pas de réinventer, mais de construire des systèmes parfaitement intégrés depuis le début. L'intégration du produit d'une autre entreprise implique une programmation particulière. Ces solutions présentent toujours des problèmes.

- Pourquoi ne pas simplement effacer leurs programmes et installer un nouveau logiciel d'exploitation qui fonctionne sur les deux systèmes ?

Je contrôlai ma respiration par le nez. Tous les discours et toutes les tentatives pour l'éduquer sur le fonctionnement de la technologie de maison intelligente de Shingle Click avaient été vains. D'une certaine manière, elle était pire que George Fredrickson, à la fin de sa vie. Il n'avait littéralement pas la capacité mentale de comprendre les limites qu'il voulait ignorer. Paris les ignorait tout court, pensant que l'argent changeait le fonctionnement des choses.

- Écoute, nous sommes stables financièrement. Mais il n'y a pas de croissance. Ce n'est pas bon. La croissance financière se fera en augmentant le prix de base de notre produit, et en offrant plus de produits.

Elle tapota ses doigts sur une tablette.

Je savais qu'elle avait des notes sur cette tablette. Elle répétait ce qu'un consultant lui avait dit. Elle n'avait pas le bagage commercial pour faire ce qu'elle faisait. Ce qu'elle avait, c'était l'argent, et elle avait décidé que son argent lui donnait voix au chapitre.

Je ne sais pas ce qui avait poussé oncle George à lui laisser la majeure partie de son patrimoine financier, mais il l'avait fait. J'avais une grosse part de Shingle Click, presque autant qu'elle. Presque. Elle avait toujours la majorité, et tant qu'elle restait en dehors de mes affaires, au sens propre comme au figuré, tout allait bien.

Pour une raison quelconque, Paris avait décidé qu'il était temps de jouer dans la cour des grands. Bien, si elle avait étudié un peu avant, j'aurais apprécié ses idées. Quelques vidéos sur internet n'étaient pas la même chose qu'un MBA, ou des années de travail sur le terrain. Elle n'avait été qu'une artiste indécise, une organisatrice de fêtes jusque-là.

J'écrasai mon pouce dans mon sourcil et j'inhalai profondément.

- Paris, lorsque j'ai été amené à limiter les dégâts, Shingle Click avait plusieurs produits en développement. Il serait plus judicieux et, à long terme, plus responsable financièrement, de déterrer ces projets et de les remettre en route que de se mettre à la recherche d'entreprises similaires et de commencer à négocier des partenariats et des rachats.

Elle leva les sourcils à mes mots.

- Tu étais plus ambitieux avant, Zack. Tu te laisses aller après un lancement de produit réussi ? On est seulement aussi bon que notre dernier produit. Et ça fait des années qu'il est sorti maintenant. C'est le moment. Tu as eu l'occasion de stabiliser la position de Shingle Click sur le marché. Et tu l'as fait. Mais « fait » est « fait », et c'est du passé. Que vas-tu faire maintenant ?

- Nous avons besoin d'une étude de marché. Des projections, quel est le prochain appareil intelligent dont tout le monde aura besoin ? Qu'est-ce que les clients aimeraient que le produit fasse ensuite ? Comment le marché de la maison intelligente évolue-t-il ? C'est la prochaine étape logique.

Paris, déjà détendue dans son fauteuil, semblait s'installer encore davantage. Elle secoua la tête.

- Le conseil d'administration en a déjà discuté. Nous estimons que tu n'es plus la personne appropriée pour continuer à déterminer la direction que prend Shingle Click.

Je ne laissai pas son annonce changer mon expression. Je n'étais pas surpris. J'avais réparé ce qu'ils voulaient que je répare. Et sans les directives bizarres de l'oncle George qui empêchaient tout le monde de faire de son mieux pour maintenir le statu quo, le conseil voulait maintenant une augmentation des revenus. Moi aussi. Seulement je n'étais pas d'accord sur la façon de l'obtenir.

- Nous voulons restructurer ton poste. Tu as été PDG et Président responsable des opérations pendant les deux dernières années et demie. Nous allons recruter un responsable des opérations à plein temps.

Putain, il vaudrait mieux que ce ne soit pas Paris qui se donne le poste. C'était déjà assez problématique qu'elle ait adopté le poste d'oncle George au conseil après six mois. Elle aurait dû continuer à jouer à la gosse de riche sans réelle direction dans la vie. Ça lui convenait mieux.

- Qu'est-ce que ça veut dire pour moi ? Demandai-je.

- Je sais que tu as conscience que tu es plutôt beau gosse. Maintenant, je veux que tu te serves de ça, et que tu deviennes le visage de Shingle Click.

Je fermai les yeux. Mon pouce s'écrasa plus fort sur mon sourcil.

- Je ne vais pas devenir une sorte de top model, porte-parole des technologies de la maison intelligente, Paris.

Elle rit. J'aimais bien quand ma sœur riait avant, ça voulait dire qu'elle était heureuse. Je n'aimais pas le son qui émanait d'elle à cet instant.

- Top model, porte-parole, tu es drôle Zacky. Non, nous avons besoin de toi pour être la personne de référence pour la croissance et les acquisitions. Je veux que ton visage souriant soit celui que nos concurrents voient en passant la porte pour discuter des options d'achat. Nous voulons qu'ils pensent à nous comme à une personne agréable et raisonnable.

- Et quand ils ne sont pas ouverts à la vente ou au partenariat ? Demandai-je.

- Sois tenace. Sois charmant et convaincant, surtout avec les entreprises privées. Les sociétés cotées en bourse peuvent être amenées à voir l'avantage d'être absorbées par le groupe HomeWorks Technology.

- Le quoi ? Demandai-je.

- Shingle Click est un nom mignon, un super jeu de mots pour le marketing. Avec un Shingle Click, surveillez votre maison depuis n'importe quel appareil mobile. Mignon, shingle ressemble assez à single, le jeu de mots est subtil. Mais c'est trop restrictif. Le conseil d'administration estime que nous avons besoin d'un nom plus large pour englober la base de

produits élargie. HomeWorks Technology Group est désormais l'entité dirigeante. Shingle Click est notre première acquisition technique, et servira de base à notre expansion. Des questions ?

Elle me regarda en clignant des yeux par-dessus ses doigts plissés.

Quand diable Paris s'était-elle transformée en requin ?

- Je te préférerais quand tu étais une artiste bohémienne errante, dis-je en faisant un demi-sourire, je la laissai décider si c'était un vrai sourire ou pas. On a fini ? Je crois que je dois clarifier les nouveaux paramètres de ma position.

- Je te les ai envoyés par e-mail dès que nous avons commencé cette réunion. Tu devras commencer à établir la liste des autres entreprises que nous pouvons commencer à assimiler.

Je me levai pour partir. J'en avais fini avec le conseil. Je me fichais qu'ils en aient fini avec moi ou pas.

- J'arrête.

Je ne pouvais pas croire ce qu'ils laissaient faire à ma sœur. Est-ce que c'était une bonne idée ? Je n'en avais aucune idée. Ce n'était pas le chemin que j'aurais pris pour cette entreprise. Mais bon, ce n'était pas ma société, et je n'allais probablement même pas être PDG en nom au moment où je retournerais à mon bureau.

- Zacky !

Paris m'avait suivi depuis la salle de conférence. Je m'arrêtai, en lui tournant le dos. Quoi encore ?

- Pourquoi es-tu contrarié ? Demanda-t-elle.

Je me tournai lentement pour lui faire face. Me demandait-elle sérieusement pourquoi j'étais en colère ? J'inclinai la tête et l'observait pendant un long moment. Je fis un geste en tendant la main, les mots ne venaient pas encore. Je fermai ma main en un poing.

- Tu as complètement ignoré mes années d'expérience dans ce secteur, avec cette entreprise, dans les affaires. Tu ignores toutes mes recommandations. Pourquoi me suis-je donné la peine d'obtenir un MBA, alors qu'il a suffi que tu hérites de l'argent d'un vieil homme solitaire pour que tu sois si bien informée sur les affaires ? Est-ce que tu vis un fantasme de porno de bureau, Paris ?

Je fis un pas dans sa direction et m'arrêtai.

- Pourquoi suis-je contrarié ? Tu m'as dit dans cette salle de conférence, que je ne suis bon qu'à faire le beau. Alors maintenant, le conseil

d'administration tout entier pense que je suis un visage sans cervelle ni compétences pour diriger cette entreprise de manière compétente. Tu m'as pris mon boulot, Paris. Pourquoi crois-tu que je sois en colère ?

- Tu travailles constamment depuis la mort de l'oncle George. Au début, je pensais que tu essayais de te prouver quelque chose à toi-même, à sa mémoire. Tu ne te donnes jamais de répit. C'était quand la dernière fois que tu as pris des vacances, Zack ? Je pense que ces changements seront bénéfiques, tu pourras voyager, sortir du bureau. Tu auras le temps de recommencer à sortir. C'est quand la dernière fois que tu as baisé ?

Je jetai un regard furieux à ma sœur.

- Mon Dieu, tu dois oublier cette femme et t'oublier toi-même. Je te fais une faveur, Zacky. Tu es séduisant, mais ce côté torturé et maussade ne te va pas du tout. Fais des voyages, oublie les secrétaires. Retrouve ton sens de l'humour, continua-t-elle.

Je fis un pas de plus vers elle.

- Tu ne sais pas de quoi tu parles, grognai-je.

- Arrête de la pleurer, elle t'a quitté, elle n'est pas morte.

Le couteau que Paris avait planté dans mon dos se tordait maintenant dans mon cœur. Même après tout ce temps, je n'avais toujours aucune idée de l'endroit où se trouvait Crystal. Certaines nuits, la douleur ne me laissait pas dormir.

Je fis un pas de plus, assez près pour que mon souffle ébouriffe ses cheveux.

- Ne m'appelle plus jamais Zacky. Ça a cessé d'être mignon quand tu as cessé d'être gentille. Tu ne peux être mon patron que dans un seul domaine, les affaires ou notre vie privée, et tu as clairement choisi les affaires plutôt que d'être ma sœur.

Je me retournai et partis. J'avais besoin de prendre mon vélo et d'évacuer toute cette frustration.

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Deux ans plus tard

Le schéma sur mon écran semblait correct, mais il y avait un problème quelque part. Si ce n'était pas ici, c'était dans la programmation, et c'est moi qui devais le trouver. L'équipe d'assurance qualité avait constaté l'existence d'un bug. Elle avait réussi à le répéter de manière cohérente et m'avait rendu le produit.

J'avais déterminé que l'erreur provenait soit de relais physiques qui ne fonctionnaient pas correctement, soit d'un élément de code qui déclenchait les séquences pour lesquelles ces relais étaient nécessaires. Il me restait peu de temps pour résoudre ce problème, et je devais le résoudre pour prouver que je méritais ce travail. Je relançai la séquence de simulation. Tout fonctionnait comme prévu.

Je décrochai mon téléphone et j'appuyai sur un bouton pour être connecté au service d'assurance qualité.

- Huan, dit la voix à l'autre bout de la ligne.

- Salut, c'est encore moi, dis-je avant d'entendre Huan gémir, je l'avais appelé toutes les 15 minutes.

- Je n'arrive pas à reproduire l'erreur, et Ellen commence à s'impatienter. Tu peux, s'il vous plaît, recommencer ?

- Je te rappelle, dit-il avant de me raccrocher au nez.

Je refis la simulation. Ça devrait être bon, ça devrait passer l'Assurance Qualité sans incident.

Mon téléphone sonna, j'activai alors le haut-parleur.

- Crystal, dis-je.

- C'est toujours non, dit la voix de Huan à l'autre bout.

- Ok, c'est ça. Je dois voir ça par moi-même. Je viens de refaire la simulation, et ça devrait marcher.

Je mis fin à l'appel et me levai. Le service d'assurance qualité était de l'autre côté de l'usine, caché comme si des scientifiques fous testaient tous les produits que Rollins Tech fabriquait.

Je baissai les yeux sur mes chaussures et je jurai. J'avais des sandales. Cela signifiait que j'allais devoir faire le grand tour. Les règles de l'usine étaient les suivantes : chaussures fermées, lunettes de sécurité et, dans certaines zones, casque de sécurité. Je n'allais pas entrer dans les zones de fabrication proprement dites, mais les règles de sécurité étaient en place pour une bonne raison. Je pense que c'était la raison pour laquelle le service d'assurance qualité s'était installé là où il l'avait fait, pour empêcher les concepteurs et les ingénieurs de débarquer chez eux à tout moment.

- Regarde Crystal, commença Huan quand je suis arrivée dans leur salle de travail. Aucun de ces appareils ne fonctionne. Le signal entre au début de la séquence de commande, et rien ne sort à l'autre bout, dit-il en me montrant six unités qui correspondaient au schéma de mon ordinateur.

- Montre-moi, dis-je avec un soupir.

Tout fonctionnait parfaitement au début, puis la séquence de commande cessa de faire quoi que ce soit, comme si elle n'avait jamais existé.

- Ça fait ça à chaque fois ?

Huan avait l'air très énervé contre moi.

- Oui, à chaque fois.

Je pris une des unités et la regardai. J'aurais voulu lui faire cracher ses secrets, pourquoi ça ne marchait pas ?

- Je peux prendre ça ?

Il haussa les épaules.

- Ne le casse pas.

- C'est déjà cassé, Huan. Je dois découvrir pourquoi, et comment le réparer.

En retournant à mon bureau, je fis pivoter l'appareil d'avant en arrière dans la lumière du soleil, comme si cela pouvait l'éclairer.

- Où étais-tu ? Me demande Ellen, ma chef d'équipe.

- Je suis allée au service assurance qualité pour voir si je pouvais regarder les tests. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi Huan continue à

casser la séquence alors que moi je n'y arrive pas.

- Tu aurais vraiment dû me dire que tu partais. Et si j'avais eu besoin de quelque chose ? Crystal, je ne devrais pas avoir besoin de te rappeler que tu as des responsabilités envers l'équipe. Il n'y a pas que toi qui travaille ici. Tu ne peux pas partir sur un coup de tête chaque fois que tu en as envie.

Je brandis l'unité incriminée. Je détestais sa façon d'attaquer à chaque fois qu'elle me parlait récemment. Elle avait fait de la micro-gestion une forme d'art. Je n'étais pas partie sur un coup de tête. Je faisais mon travail.

- Votre travail consiste à saisir les données de l'Assurance Qualité et à localiser où et pourquoi ils ont des problèmes. Votre travail n'est pas de jouer dans leur département.

Ses yeux me transperçaient, me donnant l'impression d'être un petit enfant qui a fait quelque chose de mal.

- Je pensais que je faisais... Je décidai de ne pas finir ma phrase, ça n'avait pas d'importance, elle ne voulait pas que je pense.

- Je ne pense pas que tu l'as fait, en pensant que c'est le cas. Je n'ai pas besoin de te le rappeler, nous avons une échéance, et plus ce dépannage prend du temps, plus nous risquons de ne pas respecter le calendrier. Ton travail a un impact sur l'ensemble du flux de travail.

Je me mordis l'intérieur de la lèvre. Je comprenais parfaitement le concept de flux de travail et l'importance de respecter les délais. Je n'étais pas stupide, et je détestais qu'on me parle ainsi.

- Je vais te laisser te remettre au travail. Une fois que tu auras réglé cette question, je pense que nous devons discuter de ton avenir dans ce service.

Elle me sourit comme si c'était utile. J'étais prête à quitter son service, surtout si elle pensait que menacer mon emploi était le meilleur moyen de me faire travailler davantage.

Je plaçai l'unité défectueuse sur mon bureau, devant mon écran, afin de pouvoir comparer visuellement le schéma à la pièce fabriquée. Je cliquai sur le bouton pour relancer la simulation de temps en temps, de sorte que si Ellen revenait, elle ne pourrait pas dire que je ne faisais rien pendant que j'étudiais l'unité. Quelque chose n'allait pas.

Je décrochai à nouveau le téléphone. Je ne laissai pas à Huan le temps de dire quoi que ce soit à l'autre bout du fil.

- Il y a quelque chose qui cloche, commençai-je.

- Crystal.

Je pouvais pratiquement l'entendre rouler des yeux.

- Non, pas un truc dans le programme, un truc physique. Sors les schémas.

J'attendis jusqu'à ce qu'il grogne qu'il l'avait fait.

- Regarde l'espacement des relais. Ils ne correspondent pas à ce que les gars ont fabriqué.

- Oui, et alors ?

- Et alors ? Le timing de la séquence du programme est très spécifique, ça fout tout en l'air.

Il grogna encore.

- Tu peux m'envoyer des mesures calibrées des unités fabriquées ? Demandai-je.

- Tu parles de différences de l'ordre du millimètre, Crystal.

- Nous sommes en présence d'une différence mesurable qui se situe en dehors des tolérances anodines, rétorquai-je.

- Il se peut qu'ils ne soient pas en mesure de respecter vos tolérances requises en fabrication, dit-il. Cela va rallonger votre calendrier.

- Non, mais je peux ajuster la ligne de code pour accélérer ou ralentir la séquence. Et boum, c'est réparé. Mais je ne saurais pas quel ajustement faire tant que je n'ai pas de mesure pour commencer.

Il dit qu'il s'en occupait et je commençai à localiser les lignes de code relatives à cette partie de la séquence de commande.

J'ouvris une feuille de calcul et j'examinais les chiffres pour déterminer les formules dont j'aurais besoin pour m'aider à réviser le timing du programme. L'alarme de mon téléphone se déclencha. Trop tard ! J'étais si près du but, mais si je ne partais pas maintenant, je serais en retard pour récupérer Adam, et sa garderie me facturerait le retard.

J'envisageai de m'arrêter au box d'Ellen, mais je me ravisai. J'aurais pu commencer à faire preuve d'une conformité malveillante et la prévenir chaque fois que je devais aller aux toilettes, si elle avait besoin de savoir où j'étais à chaque seconde de la journée.

Satisfaite qu'une solution soit en vue, je quittai le bâtiment. Je me dépêchai de descendre le pâté de maisons jusqu'à la garderie locale. Je ne me souvenais pas d'avoir vu une garderie dans un parc de bureaux auparavant et je me dis, et ce n'était pas la première fois, que c'était sacrément malin d'avoir la garderie près du travail, et non près de la maison. De cette façon, si quelque chose arrivait, je pouvais être là en quelques minutes.

Une fois dans le hall, je sonnai à la porte. La sécurité qu'ils avaient mise en place semblait un peu exagérée, mais j'en étais reconnaissante. Tout le monde entrait par un hall sécurisé et devait ensuite sonner dans un autre bureau intérieur. Ils amenaient ensuite les enfants au bureau principal. Les parents n'étaient autorisés à entrer que pour des événements spéciaux et pour visiter l'établissement. Le terrain de jeu n'était même pas visible de la rue ou du parking. Cela signifiait qu'ils gardaient mon bébé en sécurité.

Je ne pus pas m'empêcher de sourire quand je vis mon garçon arriver. Mon petit garçon n'allait plus être un bébé très longtemps. Il avait de longues jambes pour son âge. La plupart des gens pensaient qu'il avait cinq ans, il en avait à peine trois. S'ils regardaient son visage, ils voyaient ses grands yeux bleus, et ses joues roses et potelées sous une tignasse de boucles presque noires, ils voyaient que ce n'était qu'un bébé.

J'avais les bras tendus et je pris Adam dans mes bras avant que la puéricultrice ait fini de dire bonjour.

- Il a eu une journée tranquille aujourd'hui, dit Sue. Il a été très à l'écoute, mais il n'a pas voulu utiliser de mots de grands enfants.

Adam enroula ses bras autour de mon cou et s'y blottit.

- Merci, Sue, dis-je.

Je pris son sac à dos et je le portais jusqu'à ma voiture sur le parking du bureau.

- Tu as passé une bonne journée aujourd'hui ?

Il me fit un petit signe de tête. Pas de mots. Ça voulait dire que mon petit, habituellement bavard, avait eu une dure journée. J'avais eu une dure journée aussi.

- On s'arrête pour prendre des frites et un milk-shake au chocolat pour le dîner ? C'était ce genre de journée ?

Quand il reposa sa tête sur mon épaule, je sus que ça avait été un peu plus dur que ce qu'il pouvait me dire. C'était une soirée à manger des nuggets de poulet et à faire des câlins.

OceanofPDF.com

ZACK

Je suivis la foule de passagers dans le hall, jusqu'à la récupération des bagages. Ma valise roulait derrière moi. J'avais le nécessaire pour deux nuits. Je ne restais jamais plus de deux nuits. Lorsque les paramètres de mon travail avaient changé et que je m'étais retrouvé sur la route presque à plein temps, mon administratrice, Lisa, avait conçu un plan pour gagner du temps. J'emballais une semaine de vêtements et d'accessoires dans une boîte qu'elle laissait au bureau et qu'elle pouvait expédier dès que je l'appelais. De cette façon, je n'avais pas besoin de transporter plus que le nécessaire, et des vêtements frais étaient disponibles sous 24 heures.

La boîte resta dans mon bureau, prête à être expédiée à n'importe quel endroit, pendant au moins cinq mois à ce stade. Peut-être plus. Je ne me souvenais même pas de ce qu'il contenait, des pantalons ordinaires, des chemises, des caleçons, des chaussettes, comme d'habitude. Après cet achat, j'allais pouvoir déballer cette boîte. J'en avais fini d'être sur la route. Paris avait finalement accepté qu'il était temps pour moi de retourner aux grands projets. Shingle Click allait enfin revenir à l'énergie solaire pour maintenir nos technologies de maison intelligente à la pointe. Rollins Tech serait mon dernier achat, et mon prochain projet d'intégration. Ils avaient le savoir-faire dont j'avais besoin pour me connecter au Home Command Center de Shingle Click.

En sortant de l'aéroport, je vis le grand homme, tel qu'il s'était décrit. Stacey Rollins avait dit qu'il ferait une bonne tête de plus que la plupart des gens, qu'il porterait une chemise à carreaux, avec un chapeau de cow-boy.

Il n'était pas le seul à être habillé de la sorte. Le panneau avec « Noble » gribouillé dessus était le véritable indice.

- M. Rollins, dis-je en m'arrêtant à sa hauteur et en tendant la main.

Il l'engloutit dans ses doigts épais.

- Zack Noble, bienvenue à Austin. Appelez-moi Rolly.

- Je ne m'attendais pas à ce que veniez me chercher en personne. Je ne pense pas que cela soit déjà arrivé durant toutes mes années de voyage d'affaires. J'ai toujours eu recours à un service de voiture, ou dû trouver mon chemin par moi-même.

Je le suivis à travers des portes vitrées coulissantes, et finalement, je montais dans un SUV plus grand que mon premier appartement.

- Je pensais qu'on pourrait commencer par apprendre à se connaître avant de s'embourber dans les détails.

- Je suis plutôt là pour faire un discours pour vous convaincre de vendre, Rolly. Les détails viendront plus tard.

Il se moqua.

- Tout n'est que détails, Noble. Ceux sur lesquels on se concentre déterminent ton chemin dans la vie.

Le destin était intervenu en ma faveur ? Allais-je être soumis aux philosophies de cet homme ? Cela me ferait certainement gagner du temps. Mes plans pour la soirée consistaient à manger, si je me souvenais qu'il fallait manger, à boire, probablement trop, et à rechercher tout ce que je pouvais trouver sur Stacey « Rolly » Rollins. S'il voulait me donner les informations dont j'avais besoin, je l'acceptais volontiers. Me donnerait-il une information secrète que je pourrais utiliser à mon avantage pour le racheter ?

- Dites-moi, Noble, qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la technologie des maisons intelligentes ? Avez-vous vu un de ces films avec une maison qui parle quand vous étiez enfant ? Gloussa-t-il.

J'avais vu ces films, et ils ne m'avaient pas inspiré. Quelque chose chez cet homme me disait qu'il ne serait pas impressionné par ma réponse.

- Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ça ? Dis-je, retournant la question contre lui.

- C'est facile, l'amour.

Je me tournai vers lui pour le regarder. L'amour n'était pas du tout le genre de réponse que j'attendais.

- L'amour ?

Il n'avait pas l'air d'être du genre à être obsédé par la technologie. Ses mains avaient l'air trop rugueuses pour être celles d'un programmeur.

- L'amour fait tourner le monde, Noble. J'aimais ma défunte épouse, et j'aime la terre. Avoir des appareils intelligents lui a facilité la vie. Tout ce que je pouvais faire pour lui faciliter les choses, je l'ai fait. Et je crois que nous sommes des intendants de la terre. J'ai adapté l'énergie solaire et l'énergie éolienne cinétique très tôt. J'en avais les moyens. Alors, je l'ai fait. J'ai des éoliennes sur mes terres. Ça semblait être une décision commerciale intelligente.

J'acquiesçai. L'amour, une force motrice intéressante. Mes forces motrices n'étaient pas aussi vertueuses. Part de marché, développement de produits, argent, on m'avait dit qu'il était dans mon intérêt d'accepter le poste. En ce qui me concernait, l'amour n'avait rien à voir avec la technologie des maisons intelligentes. Tout était une question d'argent. C'était l'argent qui m'intéressait, et certainement pas la technologie elle-même. Je pouvais être convaincant, mais je n'avais pas besoin de lumières qui s'éteignent et s'allument toutes seules. Et l'idée d'un réfrigérateur qui pourrait commander mes courses me rendait nerveux. J'étais le genre de leader de l'industrie technologique qui mettait du ruban noir sur la webcam de son ordinateur portable. La seule raison pour laquelle le GPS était allumé dans mon téléphone était pour appeler une voiture à ma position quand j'en avais besoin.

- Je peux voir comment tout cela pourrait vous amener à la technologie des maisons intelligentes. Mais ce que je me demande, c'est comment l'amour pour votre femme se transforme en une technologie de maison intelligente alimentée par l'énergie solaire pour l'industrie des véhicules récréatifs et des petites maisons ? Demandai-je.

- Ma Marta adorait faire du camping.

Le voir sourire en pensant à sa défunte épouse était une intrusion. Je tournai mon attention vers la fenêtre de la voiture.

Il gara le véhicule sur le parking d'un bâtiment bas d'un étage avec une façade en briques et un grand entrepôt en acier à l'arrière.

- Je dois aller chercher quelque chose. Vous voulez entrer ? Je vais vous faire visiter un peu pendant que c'est vide et qu'on ne sera pas interrompus par des questions.

- Bien sûr, dis-je en haussant les épaules.

Je n'avais rien de mieux à faire, et je n'avais pas envie d'attendre dans son 4x4.

La réception était équipée de meubles qui devaient provenir d'un catalogue, j'avais vu les mêmes dans une centaine d'autres immeubles de bureaux. J'attendis pendant qu'il tapait un code de sécurité sur un clavier qui nous permit d'entrer à l'arrière. L'intérieur de Rollins Tech avait l'air aussi générique que n'importe quel autre immeuble de bureaux avec des meubles modulaires et des classeurs.

- Les ventes et le marketing sont au premier plan ici, indiqua Rolly.

Nous sommes passés devant des box qui ressemblaient à tous les autres box d'Amérique. Certains étaient austères et efficaces. D'autres étaient des expressions exagérées de la personnalité du travailleur qui occupait cet espace, des photos, des jouets, des affiches.

- C'est mon département solaire, annonça Rolly d'un geste du bras.

Il n'y avait pas de distinction visible entre les départements à ma connaissance. Plus de cubes avec plus de photos et de plantes. Non pas que je sois un aficionado des plantes, mais quelque chose à propos d'une plante dans l'un des box me semblait très familier, surtout le pot. Je devais regarder de plus près.

- Je peux ? Demandai-je avec un mouvement de la tête.

- Bien sûr, allez-y. Je suis sûr que ça ne la dérangera pas.

Le logo de l'entreprise flottait de haut en bas, puis remontait et traversait à nouveau l'écran comme une sorte de jeu vidéo ancien. J'entrai dans le box et je fis bouger la souris, reconnaissant d'avoir une excuse pour explorer davantage ce box en particulier. Je m'attendais à une demande de mot de passe, mais à la place, un grand schéma apparut sur le moniteur.

- C'est un de nos relais les plus récents. Je pense que c'est pour maximiser le stockage. Crystal est en train de dépanner quelque chose.

Je me figeai à ce nom. Mes yeux se fixèrent sur la plante. Elle me semblait familière parce que je l'avais offerte à une femme dans un autre endroit à un autre moment. J'avais l'impression que ma gorge était en train de gonfler et je n'entendais rien au-delà de l'afflux assourdissant de sang dans mes oreilles. Rolly continuait de parler mais je ne réagissais. Je haletai, mon corps me força à respirer. Je toussai pour cacher mon incapacité à interagir avec lui. Je regardais la glaçure bleue et l'argile rouge sur le pot. Je tendis la main et le fit tourner. Henry semblait s'épanouir dans cet environnement de bureau.

- Je suis désolé, qu'est-ce que vous disiez ?

- Crystal est l'une de mes nouveaux ingénieurs et programmeurs. Une jeune femme talentueuse. Elle a gravi les échelons depuis la réception.

Je ne pouvais pas m'effondrer maintenant. Crystal travaillait ici. Je devais au moins prétendre que je savais ce que je faisais. Je hochai la tête en regardant le schéma.

- Vous n'êtes pas inquiet que je regarde une de vos technologies ?

- Si vous me convainquez de vendre, cette technologie vous appartiendra. De plus, ce schéma ne vous servira à rien sans le programme correspondant.

Pendant qu'il parlait, je scrutais le box à la recherche de photos, n'importe quoi pour confirmer que cette Crystal était la même femme. Henry aurait dû être la preuve concluante dont j'avais besoin, mais je voulais plus. J'avais besoin de la voir.

Là, dépassant de derrière Henry, le coin d'une photo.

- Mon bureau est par ici, dit Rolly, me faisant signe de le suivre pour qu'il puisse continuer sa visite.

Je renversai quelques papiers et livres de son bureau.

- Oups. Laissez-moi les ramasser, je vous rejoins, dis-je en m'agenouillant pour rassembler les objets.

- Je serai juste devant, dit Rolly en s'éloignant.

Je m'empressai de replacer les objets sur son bureau, je déplaçai la plante et, pour la deuxième fois en autant de minutes, je cessai de respirer.

Mon cœur battait la chamade, et j'essayais d'aspirer de l'air. Elle était plus belle que dans mon souvenir. Sur la première photo, elle souriait à l'appareil, un enfant dans les bras. Il était bien trop grand pour qu'elle l'ait eu depuis la dernière fois que je l'avais vue. C'était peut-être un neveu ou l'enfant d'un ami. Je scannai des yeux le reste de ses photos. Elles étaient toutes du même enfant à des âges différents. Il avait de grands yeux bleus bordés de cils foncés. Ses cheveux étaient de la texture fine que j'associais aux bébés. S'il n'y avait pas porté des vêtements de garçon, on aurait pu facilement le confondre avec une fille. Lorsque je compris, mon cœur fut frappé de plein fouet.

Cet enfant pourrait très bien être le mien. Et si elle n'avait pas été malade mais enceinte ? Bordel.

Je sortis mon téléphone de ma poche et pris quelques photos. Je m'assurais que j'avais sauvegardé les images et je quittai le box pour

attraper Rolly.

- Oh bien, vous voulez voir l'atelier ? Ou vous voulez attendre jusqu'à demain ?

Je ne pouvais pas détacher ma main de mon téléphone et de son contenu.

- Demain, dis-je, distrait.

- Les ateliers de fabrication sont toujours plus amusants quand il s'y passe quelque chose, dit-il, en tapant dans ses grandes mains et en les frottant ensemble. Avez-vous obtenu les secrets d'entreprise dont vous aviez besoin pour une prise de contrôle hostile ? Dit-il en riant.

Je souris en contournant la boule d'émotion inconfortable qui s'était logée dans ma gorge.

- Il faudrait que vous soyez une entreprise publique pour que je puisse vous imposer une prise de contrôle hostile. De plus, j'ai la nette impression que vous essayez de vous retenir de me donner l'acte.

Il me tapa dans le dos.

- Bien sûr, je ne vais pas vous donner mon entreprise comme ça.

De retour dans le SUV en route pour un dîner de « steak de taille correcte », je sortis mon téléphone et envoyai à Paris une série de sms rapides.

- A qui ça ressemble ? Demandai-je en envoyant les photos.

- Pourquoi tu m'envoies des photos de bébé, Zack ?

- Qui ? Demandai-je.

- C'est toi. Pourquoi ?

Je ris d'une chose que Rolly disait. Je n'avais aucune idée si c'était la bonne réaction ou pas. Il rit aussi, donc peut-être que ça l'était. Je n'avais rien entendu de ce qu'il avait dit. Le rugissement du sang dans mes oreilles revint.

Ce n'était pas des photos de moi bébé, mais ça aurait pu l'être.

OceanofPDF.com

CRYSTAL

- **T**u sais de quoi il s'agit ? Demanda Charline alors que nous étions sur le parking des employés.

Je haussai les épaules. Rolly aimait faire des proclamations, généralement suivies d'un barbecue avec beaucoup de viande fumée et tous les ingrédients nécessaires. Les grilles fumaient, et j'avais déjà l'eau à la bouche. S'il avait interrompu notre temps de travail, il se rattrapait bien. C'était le genre d'homme qui inspirait la loyauté en prenant soin de nous. Des estomacs pleins faisaient des employés heureux.

Rolly était occupé à parler à plusieurs personnes différentes. Il était déjà positionné à côté de sa plateforme de choix, un pick-up à lit ouvert, donc nous le saurions bien assez tôt.

Ellen s'arrêta à côté de moi. Mes entrailles cherchèrent à s'éloigner d'elle. J'avais rendu mes conclusions la veille, et Huan avait pu faire en sorte que l'unité exécute la séquence de commande révisée. Le code avait été remis à un programmeur de niveau supérieur pour qu'il l'affine.

- Je voulais te dire que tu as bien fait de comprendre ça, Crystal, dit-elle.

Je la regardai et j'essayai de cacher la surprise dans mon expression. Elle était prête à me virer à peine deux jours auparavant.

- Non seulement tu as abordé le problème sous un angle différent, mais ta solution va également nous faire gagner beaucoup de temps et encore plus d'argent. Hum... dit-elle avant d'hésiter.

J'attendis, peut-être qu'elle allait quand même m'éjecter de l'équipe. Si c'était le cas, peut-être que Rolly pourrait me trouver un travail à l'usine pour trier les écrous et les boulons. Je voulais continuer à travailler pour lui. J'étais définitivement motivée par un bon barbecue.

- J'étais stressée et j'ai parlé durement. Je suis heureuse que tu sois dans mon équipe.

Sur ce, elle me fit un signe de tête et partit rejoindre un autre groupe d'employés.

Je lâchai un profond soupir. C'était un facteur de stress en moins sur mes épaules.

- C'est moi ou Ellen vient de s'excuser ? Demanda Charline.

- Ouais, c'est juste moi, ou c'était bizarre ?

- Venant d'Ellen ? Cette femme n'a jamais tort, donc définitivement bizarre. Tu ne l'as pas entendu de ma bouche, mais apparemment elle a essayé de s'attribuer le mérite de ton idée de réparer le code au lieu de faire recalibrer la fabrication. Huan était là et a dit que c'était toi qui le harcelais depuis des jours, pas elle. C'est tout ce que je sais, dit Charline en me faisant un signe de tête comme pour dire « voilà ».

Quelqu'un avait eu des ennuis, et ce n'était pas moi. Mon ego avait besoin de ce coup de pouce supplémentaire. J'avais besoin d'une bonne journée de travail après l'enfer qu'avait été le dépannage de cette satanée unité et de sa programmation correspondante.

Rolly sauta dans le lit du pick-up. Sa voix était suffisamment forte pour qu'il n'ait jamais besoin d'un cornet ou d'un micro. Un homme aux cheveux noirs bouclés s'appuya contre le côté du camion, faisant face à l'autre direction. Mon cœur rata un battement. Pendant un moment de panique, je crus que c'était Zack.

Je me concentrai sur mes chaussures en essayant de calmer mes nerfs. Je détestais quand je croyais l'avoir vu et que mon corps se mettait à paniquer. Ce type n'était pas Zack, juste un autre homme d'affaires. Beaucoup d'entre eux avaient des cheveux bruns et des épaules larges. De plus, Zack avait gardé ses cheveux super courts quand je l'avais connu. Ce type n'avait pas cette coupe courte sur les côtés avec de longs cheveux sur le dessus. Les cheveux de ce type étaient épais et ondulés jusqu'à son col.

Rolly commença à parler.

- Je n'ai rien dit à aucun d'entre vous avant de savoir exactement ce qui allait se passer. Je ne voulais pas que quelqu'un s'inquiète. Je vais donc commencer par vous dire que je suis en parfaite santé, alors ne pensez pas que je fais ça pour une autre raison. Ok ?

- Crystal, dit Charline en me donnant quelques coups d'épaule.

Je marmonnai quelque chose avec le reste de la foule, mais je gardai mon attention portée sur un caillou que je poussai du bout de ma chaussure.

- Crystal, répéta-t-elle.

- Quoi ?

L'agacement était audible dans ma voix. Je luttais encore contre la peur et l'anxiété de la fraction de seconde où j'avais cru que cet homme était Zack.

Elle attrapa mon bras et le secoua.

- Regarde, dit-elle.

Mon regard suivit son doigt pointé vers l'homme près du camion. Retour à mes genoux étaient soudain faibles, ma langue engourdie. Respirer demandait un effort de concentration pour aspirer l'air. Mon estomac disparut dans un pouf. Ma peau se hérissa de picotements inconfortables quelques secondes avant que la sueur ne vienne la parsemer.

Ses cheveux étaient plus longs et sa mâchoire pointue était recouverte de l'ombre d'une barbe. Il avait l'air plus mince. Un peu plus dur sur les bords. Mais c'était Zack Noble. Je l'avais reconnu à la ligne de ses épaules.

J'étais enracinée sur place par la peur. Et quelque chose de plus, la curiosité ?

- C'est pas vrai. Pourquoi Zack Noble est ici, bordel ? Chuchotai-je.

Rolly continua à parler.

- J'ai décidé l'année dernière qu'il était grand temps que je prenne ma retraite. J'ai des petits-enfants à qui je veux apprendre à pêcher. J'ai du camping à faire. Et pour ceux d'entre vous qui connaissaient ma Marta, vous savez qu'elle ne voudrait pas que je me tue à la tâche. J'ai cherché un acheteur qui continuera à s'occuper de cette entreprise comme de la famille qu'elle est devenue. Zack, monte ici.

Je me concentrai sur la main tendue de Rolly. Les longs doigts de Zack, élégants et forts, s'enroulèrent autour de Rolly. Les muscles du bras de Zack se tendirent lorsque Rolly le hissa sur le plateau du camion.

- Pas exactement comme le spectacle qu'on a eu quand il a pris la relève à Shingle Click, hein ? Dit Charline.

Mes tripes se tordirent. Mon attention se déplaça des mains de Zack vers son visage. Je n'étais pas sûre d'être capable de fonctionner en ce moment.

- Ouais, mais ça semble familier, n'est-ce pas ? Zack nous parle dans un parking. Comment se fait-il que je ne peux pas m'empêcher de penser que

tout est sur le point de changer, et pas forcément pour le mieux ? Ajouta-t-elle.

Elle laissa échapper un rire dérisoire.

- Sérieusement. Au moins, on sera nourris cette fois, continua-t-elle en soupirant, est-ce que ça va aller pour toi qu'il soit ici ? Je sais que tu as tes raisons, mais est-il d'une manière ou d'une autre lié à ce qui t'a poussée à quitter la Californie comme tu l'as fait ?

Je haussai les épaules. Je n'allais déjà pas bien, et il n'y avait rien que je puisse faire pour empêcher sa présence ici. Je ne pouvais pas m'enfuir, pas après les excuses d'Ellen. Si je m'enfuyais, elle penserait que j'étais aussi peu fiable et irréfléchie qu'elle me l'avait reproché. Si j'avais l'air choquée, agacée ou surprise, Charline aurait pu faire le rapprochement. Je ne lui avais jamais dit la vérité.

Pour Charline, les raisons de mon départ étaient que je me faisais expulser, que le travail ne me payait pas assez pour le loyer, et certainement pas assez pour supporter Greg. Le père d'Adam n'avait été qu'une nuit sans lendemain, et il n'avait aucune idée de l'existence du bébé. Rien de tout cela n'était exactement des mensonges. Ce n'était pas non plus tout à fait vrai.

En plus, je voulais voir Zack. Je voulais savoir s'il se souvenait de moi. Est-ce que j'avais eu autant d'impact sur sa vie que lui sur la mienne ?

- Il a des cheveux qui ressemblent beaucoup à ceux d'Adam. Tu es sûre qu'il n'est pas le père dont tu ne veux pas me parler ? Dit-elle en riant.

Je grimaçai.

Rolly continua à parler. Zack se tenait là, les mains dans les poches, l'expression cachée derrière des lunettes de soleil sombres. De là où je me trouvais, je pouvais dire qu'il faisait toujours du vélo, qu'il avait toujours ces cuisses puissantes. Mais il avait l'air plus mince. Plus maigre. Plus méchant.

Et puis il sourit. Même son sourire d'homme d'affaires avait été stupéfiant, et je m'en rappelais douloureusement. Des émotions que je n'avais pas ressenties depuis des années remuèrent mon corps, et des larmes menacèrent. Je levai les yeux et les clignai. Je refusais de pleurer. Je n'avais pas de lunettes de soleil derrière lesquelles me cacher.

- Il n'y a pas de meilleur moyen d'apprendre à connaître quelqu'un qu'autour d'une bonne poitrine de bœuf, dit Rolly avant de faire un bruit de tonnerre, en frappant ses grandes mains ensemble. Mangeons.

Je ne bougeai pas pendant que le reste des gens s'alignait devant la tente où les traiteurs faisaient le service. C'était comme une ligne de réception

avec Rolly présentant Zack à tout le monde alors qu'ils passaient avec des assiettes remplies de nourriture.

- Qu'est-ce que tu attends ? Demanda Charline en commençant à se diriger vers la queue. Crystal, viens.

Je n'étais pas prête à rencontrer Zack à nouveau. Mais la nourriture sentait si bon, et j'avais faim. Mon estomac gargouilla. L'envie de manger l'emporta sur mes pensées paniquées et mon envie de m'enfuir. Je fis la queue. Plus je me rapprochais de la tête de la file, plus j'étais nerveuse. Mes mains pouvaient à peine tenir mon assiette de nourriture.

- Crystal, je veux te présenter Zack Noble. C'est la jeune femme dont je te parlais, Zack.

Je croisai son regard pour la première fois en presque quatre ans. Toutes mes forces quittèrent mon corps.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

ZACK

Je remarquai à peine les haricots cuits et la salade de pommes de terre qui glissèrent sur ma chemise et se répandirent sur mon pantalon, puis sur mes chaussures. Crystal se tenait devant moi, vivante, vibrante, en pleine forme.

Un rouge profond colora ses joues pendant les secondes où nos regards se croisèrent avant qu'elle ne devienne pâle, puis qu'elle ne renverse son déjeuner sur moi. Si elle n'avait pas réagi comme ça, avec l'air d'avoir vu un fantôme, je l'aurais probablement fait.

- Whoa là, Crystal, tu vas bien ? Dit la grosse voix de Rolly à travers la brume qui embrumait mon cerveau et étourdissait ma réaction.

- Crystal ! Cria une femme derrière elle.

Je restai debout, figé par le choc. Choqué de la voir, choqué d'être attaqué par un barbecue. Je tendis la main pour la stabiliser, mes yeux rivés sur son visage. Un tourbillon d'activité se produisit alors qu'on lui apportait une chaise et une bouteille d'eau. On m'ignora complètement, ils étaient occupés à s'assurer qu'elle allait bien. Peut-être qu'elle n'était pas en bonne santé, peut-être qu'elle était venue ici pour un traitement. Peut-être...

- Je suis vraiment désolée Mr. Noble, je ne sais pas ce qui s'est passé, dit-elle.

Mr. Noble ? Faisait-elle semblant de ne pas me connaître ? Mes tripes se serrèrent alors que les émotions que je devais trier se battaient pour dominer : colère, surprise, choc, soulagement.

- Bonjour, M. Noble. Je doute que vous vous souveniez de moi, je m'appelle Charline, dit la rousse qui était derrière Crystal dans la file d'attente, avant de me faire un signe de tête et un sourire tout en s'agitant.

Si elle se souvenait de moi, à quoi jouait Crystal ?

- J'étais réceptionniste pour Shingle Click. Je suis revenue ici parce que Rolly m'a donné un travail d'ingénieur, poursuit-elle.

Je hochai la tête.

- Je me souviens de vous. Vous aussi, Crystal. Vous travailliez toutes les deux pour moi. Ou avez-vous oublié, Mlle Pond ?

Elle avait l'air secouée. Ses yeux se baladaient, mais ne rencontraient plus les miens. Quelqu'un me tendit une poignée de serviettes et je commençai à enlever la nourriture de mes vêtements.

- Que quelqu'un donne à Noble une chemise propre. Désolé, je ne peux pas vous aider pour le pantalon, peut-être que nous avons des bottes de travail que vous pouvez emprunter, dit Rolly.

J'étais reconnaissant qu'il ne prête pas attention à la conversation que j'avais avec les femmes. Au lieu de cela, il se concentrait sur la gestion du désordre.

- Je ne pense pas que des bottes seront nécessaires, dis-je, en lui accordant moins de la moitié de mon attention.

C'était difficile de ne pas donner toute mon attention à Crystal. Après tout, j'étais entouré de personnes impatientes de me rencontrer, et couvert de nourriture. Mais elle était là, elle respirait, elle était vivante.

- Je... Je me souviens, dit-elle d'une voix si timide, nerveuse. Je n'étais pas sûre que vous vous souviendriez de moi.

Mes tripes se contractèrent et ma poitrine se serra. Comment pouvait-elle penser que j'aurais oublié quoi que ce soit à son sujet ? Un gloussement dérisoire quitta mes lèvres.

- Votre éthique de travail était quelque chose de louable. J'étais perplexe que vous n'ayez jamais contacté les RH pour obtenir des références. Votre équipe a parlé de vous en termes élogieux.

Cela attira son attention, et ses yeux se posèrent sur mon visage.

- La plupart d'entre eux au moins, dis-je avec un sourire.

J'aurais peut-être dû lui dire que j'avais viré Greg après une remarque désobligeante sur elle après sa disparition.

Quelqu'un me tendit un tee-shirt de Rollins Tech. Je déboutonnais ma chemise. Le regard de Crystal suivit mes mains avant de revenir à mon visage. Je soutins son regard, la défiant de détourner les yeux. Voulait-elle me boire de la même manière que je luttais contre mon instinct pour la regarder ? Je chiffonnai ma chemise souillée et la jetai à la poubelle. Elle

était trop tachée pour que j'essaye de la sauver. J'enfilai le tee-shirt sur ma tête et retournai essuyer mes chaussures. Petite chance, la nourriture n'avait pas fait son chemin jusque dans mes chaussures, et ce n'était pas du vomi.

- J'espère que vous vous sentez mieux, dis-je en la quittant d'un signe de tête sec avant de suivre Rolly pour rencontrer d'autres employés.

J'étais complètement déconcentré. Tout ce que j'entendais, c'était ses doux halètements de choc. Tout ce que je pouvais voir, c'était la rougeur sur son visage, la façon dont ses seins se tendaient dans son corsage alors qu'elle haletait.

Elle était aussi secouée que moi. Les autres pouvaient voir ses réactions. Je cachais bien les miennes, j'aurais dû aller jouer une partie de poker. J'étais si froid et fermé que j'aurais aussi bien pu être mort. Mais je ne me sentais pas mort. Je me sentais comme l'équivalent humain d'un millier d'abeilles en essaim, tout en mouvement et en bourdonnement. Je ne voulais rien de plus que de suivre ma reine maintenant que je l'avais retrouvée.

Je souriais et serrais des mains, et j'oubliais les noms à la seconde où on me les disait. En m'excusant, je téléphonai à Lisa.

- Il semblerait que je vais avoir besoin de ma boîte de vêtements plus tôt que prévu, dis-je.

- Rollins Tech a du potentiel ? Demanda-t-elle.

- Il est motivé. Mon vrai problème, c'est que quelqu'un vient de renverser son déjeuner sur moi. J'ai assez de vêtements pour demain et c'est tout.

- Je vais vous faire parvenir vos vêtements immédiatement. Aurez-vous besoin d'aide pour trouver un pressing, ou le concierge de l'hôtel peut-il s'en charger pour vous ? Demanda-t-elle.

- Le concierge devrait pouvoir s'en occuper. Merci, Lisa.

Lorsque j'eus mis fin à l'appel, une image du petit garçon clignota sur mon téléphone accompagné d'un sms de Paris.

- Je regardais ça encore une fois. Tu es sûr que ce n'est pas toi ? Ou ton enfant caché ? Combien de mystérieux rejets as-tu là-dehors ?

Je n'appréciai pas son humour et je mis le téléphone dans ma poche. Je n'étais pas un amant irresponsable. Je n'avais pas perdu le contrôle comme ça.

Le mouvement familier des hanches de Crystal dans ma vision périphérique attira toute mon attention. Bordel. Mon corps réagit instantanément à sa démarche. Elle était la seule qui pouvait me rendre si

sauvage que je pouvais perdre le contrôle à ce point. Je la suivis, en quête de réponses.

Je percutais le bâtiment et titubais à cause de ma cécité soudaine. L'intérieur de l'espace de bureau était plus sombre que prévu, à cause de la lumière brillante de l'extérieur.

- Si tu fermes les yeux juste avant d'entrer, ce n'est pas si brusque. Tes yeux s'adapteront plus vite.

Je me retournai au son de sa douce voix.

- Crystal.

- Salut, Zack.

- Alors, tu te souviens bien de moi ? Qu'est-ce que c'était ce cinéma là-bas ? Dis-je sans cacher le ressentiment amer dans ma voix.

Je l'entendis déglutir.

- Je suis désolée. Je ne m'attendais pas à être bouleversée. Je ne savais pas si tu voulais que les gens sachent que nous nous connaissions. Je pensais que j'étais passée à autre chose.

- Passée à autre chose ? Grognaï-je.

Ma vision était encore troublée par des taches violettes, mais je pouvais voir sa silhouette. Je me rapprochai, l'encerclant de mes bras. Je plaquai mes mains contre le mur de chaque côté de sa tête, pour l'enfermer.

- Qu'y avait-t-il à surmonter ? Tu as dû te remettre de moi, ou d'une maladie ? Je croyais que tu étais malade. Qu'est-ce que c'était, Crystal ? Qu'est-ce que tu as eu ?

Ses seins se soulevèrent avec des respirations lourdes, frôlant ma poitrine. Je ne contrôlais plus rien, mon corps se souvenait de chacune de ses douces courbes et voulait la retrouver. Je plongeai mon nez dans son cou et j'inhalai.

- Pourquoi m'as-tu quitté ?

J'avais souffert pendant si longtemps, et elle était là depuis tout ce temps.

Ses mains se pressèrent sur ma poitrine, et je me détendis à son contact. Plus. J'avais besoin de plus.

Elle sentait si bon. Je traînai mon nez le long de son cou et dans ses cheveux. Je voulais goûter sa peau. Son oreille était douce sous ma bouche.

Ses mains s'arrêtèrent pendant un moment.

- Je n'avais pas le choix.

Sa voix était petite alors qu'elle respirait difficilement. Elle déglutit à nouveau et me repoussa.

- Je t'ai entendu parler à ton oncle, Zack. Vous alliez me virer. Tu l'as laissé dire ces choses horribles sur moi, et tu n'as rien fait. Je devais partir. Je ne pouvais pas être ta fausse colocataire quand j'ai réalisé ce que tu pensais vraiment de moi. Je ne pouvais pas rester.

- Crystal, dis-je en frottant l'endroit de ma poitrine où elle m'avait poussé.

Je n'avais pas besoin de me souvenir des mots exacts de l'oncle George, quoi qu'il eût dit, ce n'était sûrement ni flatteur ni gentil.

- Ton oncle, Zack ? Tu ne pouvais pas sortir avec moi, mais ton oncle est président du conseil d'administration ?

La colère l'alimentait maintenant. Elle me poussa à nouveau.

Je fis un pas en arrière avant qu'elle puisse me pousser encore une fois.

- Laisse-moi t'inviter à dîner, donne-moi une chance de t'expliquer, dis-je en m'approchant d'elle, je la voulais à nouveau dans mes bras.

- C'est autorisé ? On dirait que je travaille à nouveau pour toi, dit-elle sur un ton moqueur.

- Tu ne travailles pas encore pour moi. Mais Rolly est certainement en train de me proposer cette vente.

- Je ne peux pas sortir avec toi, Zack.

Elle se tordit les mains. Je ne vis pas l'éclat d'une bague à son doigt. Même si ça me donnait beaucoup d'espoir, je réalisai que l'absence de bague ne signifiait pas qu'il n'y avait pas d'homme dans sa vie.

- Écoute, je serai dans les parages, à faire des calculs pendant quelques jours, peut-être une semaine. On peut sortir ensemble pendant que je suis en ville ? Je te le dois, dis-je.

Je ne voulais pas la supplier, mais pour cette femme, j'aurais rampé sur du verre brisé pour une seconde chance.

- Je vais y réfléchir.

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Je voulais l'éviter pendant qu'il était à Rollins Tech. Peut-être que si je ne lui parlais pas, je n'aurais pas à faire face à toutes ces émotions qu'il suscitait en moi. Il n'y avait aucune raison pour moi de passer devant la salle de conférence, mais j'y étais. Je fixai Zack à travers la vitre.

Il passa son pouce sur son sourcil comme il le faisait toujours quand il réfléchissait. Son attention était partagée entre un classeur ouvert rempli de papiers et son ordinateur portable. Les manches de sa chemise étaient retroussées et je pouvais voir les muscles de ses avant-bras en action.

Il leva les yeux et nos regards se croisèrent. Mon estomac se retourna.

Il me fit signe d'entrer.

- Tu pourrais aussi bien entrer, ou tu préfères rester là à me regarder toute la journée ?

Je sentis un rougissement brûler mes joues.

- Pas très discrète, hein ?

Je me glissai dans une chaise en face de lui. Je ne savais pas sur quoi me concentrer. Je ramassai un stylo qui avait roulé et se trouvait de mon côté de la table. Je remis le stylo en place. J'ajustai mon siège.

Il se pencha en arrière et appuya ses mains sur sa nuque. Le mouvement tendit ses biceps contre le tissu de sa chemise. Je perdais la bataille de mon attirance physique pour lui, encore et toujours. Avais-je jamais cessé de l'être ?

- Arrête de gigoter, tu me rends nerveux, dit-il.

- Toi, tu es nerveux ? Pourquoi es-tu nerveux ?

Ce n'était pas lui qui avait un énorme secret vivant à raconter.

- Je ne vais pas rester ici trop longtemps. Les comptes de Rolly sont exceptionnellement bien organisés. Il a déjà fait évaluer l'entreprise par une source extérieure pour en déterminer la valeur. Il veut vendre. Il est motivé, ce qui rend mon travail ici plus facile.

Je me déplaçai, je voulais regarder son visage, mais je ne pouvais toujours pas le regarder dans les yeux.

- Quel est exactement ton travail ici, Zack ? Je suis surprise que ce soit toi qui sois ici. Je pensais que tu étais le gars qui parle aux investisseurs et s'assure que les choses sont faites.

Il s'éclaircit la gorge et s'assit. Il tendit le bras et prit le stylo que j'avais jeté. J'avais oublié à quel point ses bras étaient longs. J'avais oublié tant de choses sur lui, et pourtant je pensais avoir gardé en mémoire chaque mot, chaque souffle, tout ce qui le concernait.

- Dîne avec moi et je te dirai tout. Beaucoup de choses ont changé depuis que tu es partie.

- Le déploiement de l'application HCC s'est-il bien déroulé ? Je... Commençai-je sans finir, j'avais abandonné tout le monde dans une crise d'égoïsme.

- Tout s'est déroulé à la perfection. Tu t'es vraiment assurée que ton équipe était prise en charge lorsque tu as disparu. Combien de temps cela t'a-t-il pris d'élaborer ce programme révisé ? Dit-il en riant avant de secouer la tête. Non, laisse-moi t'inviter à dîner. Tu pourras tout me dire à ce moment-là.

Je tordis mes doigts sur mes genoux. J'avais besoin de tout lui dire, et plus encore. Je levai finalement les yeux et nos regards se croisèrent. La tristesse que je vis dans ses yeux fit couler des larmes dans les miens.

- Un dîner, dis-je en hochant la tête.

Il fallut se démener pour trouver une baby-sitter à la dernière minute. Heureusement, Sue, de la garderie, était disponible. Je savais que j'aurais pu demander à Charline, mais il aurait fallu que je lui explique tout, et je n'avais pas le courage de faire face à deux confrontations majeures en une journée.

- Je ne sais pas où t'emmener, tu peux me suggérer un endroit ? C'est moi qui paie. Un endroit où l'on peut s'asseoir et parler sans se sentir pressés.

- Je connais l'endroit idéal.

Il me donna les coordonnées de son hôtel, et je lui dis que je passerai le prendre à sept heures. Ça me laissait assez de temps pour m'assurer qu'Adam avait dîné et était prêt à se coucher avant que je parte.

Je ne pus pas me concentrer sur quoi que ce soit pour le reste de la journée. Heureusement, je n'étais pas au milieu de quelque chose d'urgent, sinon Ellen aurait fait une crise.

Des nerfs que je croyais morts depuis longtemps dansaient lorsque je m'arrêtai à l'hôtel de Zack quelques heures plus tard. Il devait m'attendre dans le hall puisqu'il était sorti quelques secondes après que je lui ai envoyé un message.

- Salut, dit-il en se glissant dans ma petite Prius. J'aurais dû me douter que tu aurais une voiture électrique.

J'étais trop nerveuse pour dire quoi que ce soit. Remarquait-il le siège auto sous la couverture à l'arrière ? Il était à quelques centimètres. Je pouvais sentir sa peau et le savon de l'hôtel. Son menton était encore couvert de poils. Ça me démangeait de tendre la main et de gratter mes ongles le long de sa mâchoire.

- C'est un endroit familial et populaire. Je pense que tu vas l'aimer.

Je fermai mes lèvres avant de laisser échapper qu'Adam aimait ses sièges en vinyle rouge brillant. Je n'étais pas prête à plonger directement dans ce sujet, pas encore.

Je fermai la porte de la voiture et mon téléphone commença à devenir fou.

- Donne-moi une seconde, je dois répondre, dis-je à Zack.

Je me retournai comme si me mettre dos à lui faisait qu'il n'entendait rien de ce que je disais.

- Sue, qu'est-ce qu'il se passe ?

Sue n'appelait jamais quand elle faisait du baby-sitting. Elle n'avait jamais eu de problèmes avec Adam. Je devais me battre pour ne pas laisser la panique s'emparer de ma voix. Recevoir un appel de la baby-sitter n'était jamais un bon signe.

- Crystal, je suis vraiment désolée. Adam va bien, mais tu peux rentrer à la maison ?

- Que s'est-il passé ? Dis-je en ravalant ma bile.

Je commençai à chercher mes maudites clés de voiture. Comment s'étaient-elles retrouvées si vite dans les profondeurs de mon sac ? Je venais de les jeter dedans.

- Je suis vraiment désolée, mais ma mère a appelé. Mon père est tombé d'une échelle. Elle a besoin que je rentre à la maison pour qu'elle puisse l'emmener à l'hôpital. Elle ne sait pas combien de temps ça va prendre, et elle ne veut pas que mes petites sœurs restent seules à la maison trop longtemps.

- Je suis à environ trente minutes, ça ira ? Demandai-je.

- Oui, ce sera très bien. Merci. Je suis vraiment désolée.

Je coupai l'appel et poussai un gros soupir. J'espérais que son père allait bien, mais je ne pouvais pas cacher mon soulagement que tout aille bien pour mon bébé.

- Zack. J'ai un imprévu et je dois rentrer à la maison. Est-ce que tu aimerais venir chez moi, et je pourrais cuisiner ? Je suis vraiment désolée. Um...

Je commençai à trembler, les clés cliquetaient dans ma main.

- Bien sûr, ça va ? Dit-il en se retournant et en posant la main sur la portière de la voiture.

Je déverrouillai la voiture et montai dedans.

- Oui, je ne sais pas. Le père de la baby-sitter a eu un accident. Donc je dois y retourner.

Oh, merde. Ce n'était pas censé se passer comme ça. Je conduisis tout le chemin du retour en silence, mes yeux sur la route.

Zack ne dit rien non plus. Il me suivit jusqu'à mon appartement du deuxième étage sans un mot.

Je m'arrêtai à la porte.

- C'est le bazar, je préviens, dis-je en tournant la clé et en ouvrant la porte d'entrée.

Il y avait des jouets en plastique aux couleurs vives partout dans le chaos que j'appelais mon salon.

- Je vais t'attraper, dit Sue en s'asseyant sur le sol et en tendant les mains vers Adam.

Adam cria et courut en rond autour d'elle.

Je l'attrapai.

- Je te tiens, déclarai-je.

- Oh Crystal, dit-elle en jetant un coup d'œil à l'horloge dans la cuisine, c'était rapide.

Elle sauta sur ses pieds et se tut pendant une seconde quand elle jeta un coup d'œil à Zack.

- Je suis vraiment désolée. Je dois y aller, ajouta-t-elle.

Elle prit son sac.

- Ça arrive. J'espère que ton père va bien, dis-je en haussant les épaules.

- Merci ! Au revoir, Adam, dit-elle en fermant la porte derrière elle.

Adam tendit les bras vers la porte et émit un miaulement triste.

- Elle sera à la crèche demain, dis-je en l'embrassant sur la joue.

- Zack, voici Adam. Dis bonjour.

Je montrai Zack à Adam, mais Zack fut le premier à dire bonjour.

Je posai Adam sur le sol, mis mon sac à main sur la petite table près de la porte d'entrée et ignorai les regards que Zack me lançait.

- Adam, pourquoi ne montres-tu pas tes blocs à Zack ? Zack, si tu t'assieds par terre, c'est plus facile pour jouer avec lui. J'espère que des spaghettis ça te va, c'est tout ce que j'ai en ce moment que je peux cuisiner rapidement.

- Bien sûr, tu as toujours cuisiné de bons spaghettis.

Il reporta son regard sur Adam.

En quelques secondes, Adam lui tendait un bloc.

- Bleu, dit Adam.

Ça ressemblait plus à « bleh », mais je le compris.

Zack s'accroupit puis s'assit sur le sol. Il prit un bloc de couleur différente.

- De quelle couleur est celui-là ?

- Jaune, dit Adam avec un grand sourire sur son visage.

Zack lui rendit son sourire.

Je me détournai avant qu'ils ne me voient pleurer.

OceanofPDF.com

ZACK

C'était comme regarder de vieilles vidéos de moi. Ses cheveux bouclés, la couleur de ses yeux, l'enfant assis en face de moi aurait pu être moi. Jusqu'à ce qu'il sourit, ce sourire était cent pour cent Crystal. Je jetai un œil vers elle, elle était occupée à préparer notre repas improvisé fait maison.

- Rou, Dit Adam en agitant un petit camion rouge devant moi.

- Rouge, répétai-je.

Le sourire qu'il me lança fit fondre mon cœur. Soit il avait un retard de langage, soit il n'était pas aussi vieux que je le pensais.

- Quel âge a-t-il ? Demandai-je.

- Adam, dit Crystal en se tournant vers nous. Tu peux dire à Zack quel âge tu as ?

Il hocha la tête et s'approcha de moi. Il prit une de mes mains et tapota mon index avec sa petite main.

Je repliai les autres doigts et je brandis le seul doigt qu'il avait montré.

Il prit mon autre main et fit la même chose, en touchant cette fois deux doigts. Il rapprocha ensuite mes mains.

- T'ois, dit fièrement Adam.

- Frimeur, dit Crystal avant de retourner à sa cuisine.

- Est-ce que tu viens de faire des maths ? Est-ce qu'il vient de faire des maths ? Demandai-je.

- Yep. Il aime les chiffres. Et les couleurs. S'il peut compter sur ses doigts, il peut faire les additions. Il n'a pas encore compris la soustraction.

- Il n'est pas très bavard, je veux dire, il n'est pas...

Je n'étais pas sûr de savoir comment demander ça.

- Il n'a pas de retard de parole si c'est ta question. Il a des jours où il parle, et des jours où il ne parle pas. Tu es un étranger pour lui et il a trois ans. Beaucoup de gens attendent plus de lui parce qu'il est grand. Mais pour un enfant de trois ans, il se débrouille bien. Et il t'aime bien. Il fait le frimeur.

Je reportai mon attention sur le garçon. Elle avait raison, il était grand, et à cause de sa taille, même moi j'avais supposé qu'il était plus âgé. Mais il avait trois ans. Je dus respirer pour éviter qu'un nœud ne se forme dans mes tripes.

- Qu'est-ce que tu as qui est vert ? Lui demandai-je.

Il fouilla dans les jouets éparpillés et me rapporta finalement une figurine.

- Mon cœur, tu veux des pâtes ?

Adam fit une pause dans son jeu et leva les yeux vers sa mère. Il lui fit un hochement de tête exubérant et se précipita vers elle. Il s'appuya sur sa jambe et l'enlaça de tout son être. Je comprenais son besoin de faire ça. Je voulais l'étreindre aussi. La tenir et ne jamais la laisser partir.

- Haut, des pâtes, dit Adam en dansant près d'une des chaises.

Je vis qu'il y avait un siège bébé. Crystal le plaça sur le rehausseur et l'y attacha.

- Désolé, je n'ai que deux chaises. J'espère que ça ne te dérange pas de t'asseoir sur le canapé. Je dois m'asseoir avec lui pour l'aider de temps en temps.

- Je peux le nourrir, proposai-je.

Le regard qu'elle me lança me transperça la poitrine. C'était une expression d'admiration et de gratitude, de joie et de choc. Je n'avais jamais vu autant d'émotions passer sur le visage d'une personne en même temps.

- Je n'ai pas à le nourrir, il a juste besoin d'aide parfois.

Elle apporta un petit bol de spaghetti nature et le posa devant Adam. Elle mit un autre bol en face de la chaise encore vide.

- Je peux m'asseoir avec toi ? Demandai-je à Adam.

- Toi, pâtes ? Demanda-t-il.

Je ris. D'après l'expression de son visage, il adorait les pâtes.

- J'aime aussi les pâtes, répondis-je.

- J'adore les pâtes, annonça-t-il avant d'en enfoncer une poignée dans sa bouche.

Crystal l'embrassa sur le dessus de sa tête.

- Tu utilises de grands mots, c'est bien.

Je pouvais dire qu'elle était fière de lui. Et il était fier de lui. Je sentis que ma capacité à utiliser de grands mots m'avait quittée.

Après avoir aidé Adam à manger, je compris pourquoi elle ne lui avait pas donné de sauce. Les nouilles étaient étalées partout. Crystal le souleva de son rehausseur avec un gémissement.

- Tu deviens si lourd. Tu as mangé deux dîners ce soir. Quelqu'un va être plus grand au réveil.

Elle s'excusa et alla avec Adam dans une autre pièce. J'entendis des bruits de salle de bain et des réponses de maman fière. Quand ils revinrent, Adam avait un visage fraîchement lavé et un pyjama différent.

- Je suis désolé, Zack, c'est l'heure de son coucher. Cela va prendre un certain temps. Tu peux attendre, ou...

- Je vais appeler une voiture et rentrer à l'hôtel. On peut réessayer plus tard, dis-je.

- Merci, dit-elle avec un sourire chaleureux et authentique.

Aucun de mes regrets n'apparut avant que je ne sois de retour dans ma chambre d'hôtel, et que je n'aie avalé la première bouteille de Jack format voyage du minibar. Pourquoi ne lui avais-je pas demandé à ce moment-là ? Avec Adam en face de moi, comment pouvait-elle nier que j'étais son père ? Elle n'avait rien nié du tout. Elle n'avait rien dit non plus. Je n'avais pas demandé.

Je tordis le bouchon d'une deuxième bouteille. C'était un garçon intelligent et beau, évidemment, sa mère était intelligente et belle. L'idée qu'elle ait eu mon enfant me remplissait d'une tristesse à laquelle je n'étais pas préparé, surtout à l'idée d'avoir manqué toute sa grossesse.

- Va te faire foutre, George !

Je jetai la bouteille à moitié vide à travers la pièce. Cet homme m'avait enlevé tout ce qui comptait pour moi. Ses politiques et ses paroles insensibles avaient détourné Crystal de moi. Non, c'était ma stupidité. Je n'aurais jamais dû le laisser parler d'elle de cette façon en ma présence.

Mes muscles brûlaient et je ressentais le besoin d'aller faire un tour, de pousser jusqu'à ce que je ne puisse plus penser. J'enfilai un survêtement et j'allais voir si la salle de gym de l'hôtel avait un vélo d'appartement.

J'étais au bureau tôt le lendemain matin. Je me tenais juste devant le box de Crystal, ne faisant même pas semblant de ne pas fixer les quelques photos qui étaient à peine visibles derrière le feuillage d'Henry. Pourquoi n'avait-elle pas de photos du père d'Adam ? Son appartement était petit. Elle n'avait que deux chaises.

Rolly entra dans la zone comme un orage, avec une voix forte et une baisse sensible de la pression atmosphérique. Il me tapa dans le dos.

- Prêt à visiter certains de mes revendeurs, Noble ?

Je me tournai vers lui, désorienté pendant un moment. Toute mon attention s'était portée sur le visage d'Adam, et soudain, je devais restructurer ma réflexion pour l'achat d'une entreprise de fabrication de produits pour la maison intelligente.

- Ouais, c'est ça. C'est les petites maisons ou les camping-cars aujourd'hui ?

Les systèmes de Rollins Tech n'étaient pas des produits destinés directement aux consommateurs. Ils étaient vendus en tant que modification après-vente et adaptés aux camping-cars, aux véhicules récréatifs et à toute autre situation de vie mobile sur roues. Si la solution de vie impliquait des appareils et des luminaires, un système de maison intelligente pouvait être installé.

L'installation de l'équipement devait se faire dans les locaux des partenaires formés. Rolly avait plus qu'il n'en fallait pour maintenir son activité avec les quelques partenariats régionaux qu'il avait, mais il reconnaissait un besoin à plus grande échelle. L'une des conditions de vente de Rolly était que HomeWorks et Shingle Click ne se contenteraient pas de prendre ses innovations et de mettre le reste au rebut, mais que nous mettrions en œuvre la mise à l'échelle et l'installation de son système dans un nombre encore plus grand d'installations partenaires. Je voulais sa technologie solaire, Paris voulait une expansion du marché. Rollins Tech était une acquisition parfaite.

Je passai la journée à me distraire, à visiter les sites d'entretien des camping-cars et à parler aux techniciens d'installation. Crystal et son enfant se cachaient dans l'ombre de mon esprit, faisant des incursions dans mes pensées au moment le plus inattendu.

Je passai ensuite une autre soirée seul dans ma chambre d'hôtel avec mes pensées négatives et trop de questions. Je voulais Crystal dans mes

bras, dans mon lit. Mais je voulais aussi que nos enfants soient dans leur propre lit. Je voulais qu'Adam soit mon enfant.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

CRYSTAL

Charline était assise sur mon canapé, penchée sur le côté pour pouvoir me regarder. Adam était assis à mes pieds, complètement distrait par l'animation de voiture à la télé. J'essuyai les larmes qui coulaient sur mon visage. De temps en temps, elle tendait la main et me tapait sur le genou.

- Alors, tu vas lui dire ?

Sa voix était si calme. Elle n'était même pas en colère contre moi.

Après une journée stressante au travail, j'avais demandé à Charline de me suivre chez moi, j'avais quelque chose à lui dire. Et comme la meilleure amie qu'elle était, elle était venue. Avec une respiration saccadée, et plus de morve et de larmes que je ne l'aurais cru possible, j'avais tout avoué. Je lui avais parlé du faux rendez-vous, et comment Greg avait failli nous coincer, alors on avait fini par emmener toute l'équipe à Monterey.

- J'allais le dire à Zack hier soir. Rien ne s'est passé comme prévu, Sue a dû partir tôt. Et quand nous sommes revenus ici, je me suis figée. J'ai fait comme s'il n'y avait rien à dire.

- Il a rencontré Adam ?

- Oui, dis-je en essuyant d'autres larmes.

Je ne voulais pas qu'Adam me voit pleurer.

- Ils se sont assis sur le sol et ont joué ensemble. C'était si merveilleux. Il doit savoir. Je veux dire, regarde Adam, on dirait mini Zack. Et c'en est un, continuai-je.

Charline lâcha un soupir et se leva. Elle fit quelques pas dans la cuisine avant de revenir avec un verre d'eau. Elle me tendit le verre.

- Bois. Est-ce qu'il t'a dit quelque chose aujourd'hui au travail ?
Demanda-t-elle en se rasseyant.

- Je ne l'ai pas vu du tout.

Mon téléphone sonna. Aucune de nous ne bougea, nous avons toutes les deux fixé le téléphone alors qu'il continuait à sonner.

- Réponds, dit-elle.

- Salut, Zack, dis-je.

Je dus m'éclaircir la gorge soudainement. Pourquoi était-ce si difficile de parler de tout ça ?

- Dînons ensemble. Je pense qu'il y a certaines choses que tu dois expliquer, exigea-t-il, d'une voix rude, peut-être en colère.

- Attends, dis-je avant de couper le micro de mon téléphone et de regarder Charline.

- Tu dois lui dire. Je vais rester avec Adam.

Elle me fit un signe de tête encourageant.

- Je peux te retrouver au restaurant de l'hôtel, dis-je après avoir remis le son.

Il me dit d'être là dans 30 minutes et raccrocha.

Je fermai les yeux sur mes larmes puis regardai Charline.

- Je suis désolé de ne pas t'avoir dit avant. Et maintenant, regarde dans quel pétrin je me trouve. Tout le monde est en colère contre moi.

Charline se pencha vers moi et me prit dans ses bras.

- Tu essayais de protéger ton cœur. Je ne suis peut-être pas d'accord avec ce que tu as fait, mais je comprends pourquoi tu l'as fait. Garder le secret sur Zack a dû te tuer, alors je pense que tu as été suffisamment punie. Lave-toi le visage, et va lui dire. Je serai toujours ton amie quand tout sera fini.

Je la serrai contre moi et je fis ce qu'elle me dit. Avec un visage propre et des vêtements de rechange, j'entrai dans le restaurant sombre et je cherchai Zack. Quand il me vit, il se leva. Son visage était impassible, son expression indéchiffrable.

Vêtu, comme il l'était tous les jours depuis presque une semaine, d'une chemise et d'un costume, il était à tomber par terre. S'il m'avait fait un demi-sourire, j'aurais eu les genoux qui tremblaient et ma détermination aurait été finie. J'aurais tout avoué sans demander les explications que je méritais. Il ne sourit pas.

J'étais contente d'avoir changé de vêtements et de ne plus porter mes vêtements de travail. Le restaurant était légèrement plus haut de gamme que tout ce que j'avais fréquenté depuis longtemps.

- J'ai pris les devants et commandé du vin, dit-il quand je le rejoignis.

Je hochai la tête.

- Bien, dis-je en touchant le verre en face de moi.

J'allais avoir besoin de courage, et le vin aiderait. Mes joues brûlaient avec le besoin de sourire ou de pleurer, je n'étais pas certaine de savoir lequel. J'avalai avec difficulté.

- Alors... Commençai-je.

- Crystal, je... Commença Zack au même moment.

Je m'affalai sur ma chaise, tout élan perdu.

Il s'éclaircit la gorge et se cala sur sa chaise.

- Je vais commencer alors. Je te dois une explication. Je te dois des excuses. Mais je pense que tu me dois un peu plus que ça, n'est-ce pas ? Dit-il d'une voix teintée de glace et d'amertume.

Je me mordis la lèvre et je hochai la tête.

- Qui est le père du garçon, et es-tu mariée avec lui ?

Un gloussement s'échappa de mes lèvres. Quelle piètre opinion avait-il de moi ?

- Tu crois vraiment que j'aurais accepté de dîner avec toi si j'étais mariée ?

- Non, non. Désolé, dit-il en secouant la tête. Tu n'étais pas malade, n'est-ce pas ? Tu étais enceinte d'Adam.

- Oui. J'étais enceinte, et tu es son père, dis-je.

Dès que je prononçai ces mots, les vannes s'ouvrirent.

- Je n'avais pas le droit d'être vue en public avec toi. Personne ne devait savoir qu'on était ensemble, continuai-je. Comment j'étais censée gérer le fait d'être enceinte en plus de tout le stress ? Je ne savais même pas s'il y avait plus entre nous que de se voir en cachette. J'allais te le dire, mais je n'avais pas encore trouvé comment, ajoutai-je avant de lever les yeux, pour essayer de faire cesser les larmes.

Je sentis son pouce caresser ma joue, essuyant mes larmes.

- Je voulais prendre soin de toi. Et, c'est peut-être idiot, mais je le veux toujours. Crystal...

- Pourquoi as-tu laissé cet homme dire ces choses désagréables si tu voulais prendre soin de moi ? Dis-je en lui coupant la parole.

- George Fredrickson était...

- Ton oncle. C'est quoi ces conneries s'il est contre la fraternisation et le népotisme ? Crachai-je.

Zack enfonça son pouce dans son sourcil. Il leva son regard vers moi et nous nous sommes regardés. Il me fixa jusqu'à ce que je hausse les épaules et me recule dans ma chaise. J'avais besoin de le laisser parler.

- George Fredrickson était mon mentor. C'était un ami de mon père depuis avant ma naissance. Il n'était mon oncle que de nom. À l'époque, il souffrait d'une forme de démence, et je ne le savais pas. Personne ne le savait. Ses choix de mots changeaient, mais il semblait très conscient de tout, toujours au courant des procédures commerciales. Personne ne l'a su jusqu'à ce qu'il soit bien avancé dans son déclin. Son langage grossier me prenait toujours au dépourvu, et je ne savais jamais comment réagir. Cet homme n'avait jamais utilisé de langage grossier auparavant. Il ne considérait pas que notre mentorat violait ses règles de népotisme. Cependant, il était très préoccupé par mes fréquentations à l'égard de Shingle Click. Même après ton départ, il m'a accusé de coucher avec toutes les femmes employées dans le bâtiment à un moment ou à un autre.

- Tu parles de lui au passé, il s'est passé quelque chose ?

- Il a eu un infarctus.

- Je suis tellement désolée.

Je couvris ma bouche avec mes doigts. Je me sentais coupable d'avoir dit du mal d'un mort.

- Tu m'as demandé pourquoi j'étais le seul ici à examiner les livres de compte pour l'achat de Rollins Tech. Il a laissé à ma sœur la majorité de ses biens. Quand elle a pris la présidence du conseil d'administration, en raison de sa majorité en actions, elle a redéfini ma position au sein de l'organisation. Pendant longtemps, j'ai pensé que j'étais en colère à cause de ça. George m'a fait perdre la seule chose qui comptait le plus dans ma vie. Ce n'était pas ma position à Shingle Click. Je t'ai perdue à cause de lui.

Mon cœur s'emballa, comme s'il allait sortir de ma poitrine.

- Je n'arrive pas à croire que je t'ai retrouvée à cause de Paris. Rollins est ma dernière acquisition. Je retourne au bureau après pour me concentrer sur la croissance de l'entreprise par le développement de produits. Je suis fatigué de négocier, fatigué d'être sur la route. Paris a créé un petit empire à diriger, alors elle est heureuse de me laisser retourner à ce que je fais de mieux maintenant.

Nous avions tous deux perdu à cause de cet homme. Nous restions assis en silence et nous nous regardions.

La serveuse s'approcha de nous.

- Voulez-vous passer votre commande maintenant ?

Je n'avais pas très faim, mais j'avais besoin de manger quelque chose. Je ne pouvais pas me contenter de boire du vin pour le dîner. Je devais encore être capable de conduire jusqu'à la maison.

- Je vais juste prendre une salade de poulet grillé, commandai-je.

- Pareil, dit Zack en remettant les menus que nous n'avions pas pris la peine de regarder. Quand tu es partie, commença-t-il après un autre long silence, j'ai passé des années terrifié à l'idée que tu étais morte avant d'avoir pu te dire ce que je ressentais. Je pensais que tu étais malade. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que tu aurais pu tomber enceinte.

- Surprise, dis-je sans humour.

- J'ai deux salades de poulet grillé, annonça une autre serveuse en s'arrêtant à notre table quelques minutes plus tard.

Elle plaça les grands bols de légumes verts et de poulet devant nous. Elle nous proposa du poivre fraîchement moulu et partit.

Je poignardai ma salade. Elle avait un goût fade.

- Je doute que tu t'en souviennes, mais j'ai eu une otite et j'étais sous antibiotiques.

Il mangea et hocha la tête, indiquant qu'il écoutait.

- Apparemment, ça a empêché la contraception que je prenais de fonctionner.

Un sourire narquois se dessina sur ses lèvres.

- Ce n'est pas vraiment le souvenir que j'attendais de Monterey, dit-il en souriant.

J'étais trop épuisée émotionnellement pour rougir. Je hochai la tête.

- Si je t'invitais dans ma chambre pour un dernier verre, que dirais-tu ?

- Est-ce que vous flirtez avec moi, Mr. Noble ? Le taquinai-je.

- Je ne flirte pas. C'est une proposition sans détours.

Il pencha sa tête sur le côté pour me regarder. Les poils sur sa mâchoire lui donnaient un air dangereux et sexy à souhait.

- Demande-moi, et on verra, dis-je en flirtant.

OceanofPDF.com

ZACK

Le dîner n'avait aucun goût parce que ce n'était pas ce que je voulais. Je voulais ma bouche sur Crystal. Le sourire qu'elle me lança redirigea mon flux sanguin directement vers mon entrejambe. Je n'avais pas ressenti un besoin aussi chaud et impérieux depuis des années. Pas depuis la dernière fois que j'avais été avec elle.

J'étais prêt à jeter la table de côté et à la jeter par-dessus mon épaule. Je fis signe à la serveuse.

- Est-ce que tu vas bien ? Tu as arrêté de manger, fit remarquer Crystal.

- Je garde de la place pour le dessert, dis-je en vidant mon verre de vin.

La serveuse me tendit l'addition.

- C'est la même cuisine que l'hôtel utilise pour le service en chambre ? Demandai-je.

- Oui, répondit-elle avec un sourire. Voulez-vous qu'on vous envoie un repas dans votre chambre ?

- Je voudrais qu'on envoie le dessert, dis-je en jetant un coup d'œil à Crystal. Deux tartes au chocolat et une bouteille de cabernet sauvignon, ajoutai-je pour terminer ma commande et signer le bordereau révisé.

- On est pressés ? Gloussa Crystal.

- Je veux être capable de partir à la seconde où tu diras oui.

Je me sentais comme une bête en cage, attendant d'être libérée. Crystal était ma liberté.

Elle posa délicatement sa fourchette sur le côté de son assiette.

- Alors je suppose que faire semblant d'avoir une conversation polie alors que nous voulons tous les deux autre chose est stupide.

Ma chaise tomba avec fracas. Crystal avait un sourire amusé sur le visage alors qu'elle attendait que je remette en place le meuble en question et que je l'aide avec sa chaise.

Elle posa sa douce main sur mon bras, et je crus que j'allais m'effondrer sur le champ. À part la chaise qui s'était renversée, je me ressaisis et la guidai dans le hall de l'hôtel jusqu'aux ascenseurs. Je fus un parfait gentleman jusqu'à ce que les portes se referment et que nous soyons seuls.

Avec ma main sur son dos, je la guidai dans un mouvement de danse jusqu'à ce que je puisse l'entourer de mes bras et l'écraser contre moi. Je pouvais me noyer dans sa douceur et la supplier d'en avoir plus.

Ses lèvres étaient douces et souples sous les miennes. Je n'eus pas besoin de demander la permission car elle m'embrassa avec encore plus de ferveur et de désir. Son doux gémissement me libéra. Je la pressai contre le mur de miroirs, sans me soucier des caméras qui nous surveillaient.

Elle attrapa ma chemise et la sortit de mon pantalon. Ses mains glissèrent sur mes côtés et contre la peau de mon dos. La chaleur et le contact de ses mains me maintinrent en place. Je ne voulais pas bouger. J'aurais pu rester comme ça pendant des jours, ses lèvres sur les miennes, ses mains me retenant.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Je l'aurais complètement manqué si la femme qui attendait pour monter dans l'ascenseur n'avait pas laissé échapper un souffle de surprise.

Je m'éloignai des doux baisers de Crystal assez longtemps pour reconnaître que c'était mon étage. Je fronçai les sourcils dans la direction de la femme en attrapant la main de Crystal et en l'entraînant hors de l'ascenseur.

- Zack, dit-elle en m'arrêtant à mi-chemin de ma porte. On est sûrs de ce qu'on fait ?

Je m'approchai d'elle et je glissai ma main le long de sa taille.

- Je n'ai jamais été aussi sûr de ma vie. Tu m'as manqué. Dis-moi que je t'ai manqué, que ça t'a manqué.

Elle soupira contre mon corps et m'embrassa à nouveau. J'avais envie d'elle nue dans mon lit. Je m'éloignais avec un regret qui ressemblait à un coup de poing dans le ventre.

- Viens.

Cette fois, je ne la traînais pas comme le barbare que j'étais. Nous avons marché bras dessus bras dessous jusqu'à ma chambre.

Elle s'assit sur le bord du lit fait et je refermai la porte derrière moi d'un coup de pied.

- C'est une belle chambre, dit-elle.

Je haussai les épaules. D'habitude, je logeai dans des hôtels plus économiques, ceux où le service de chambre consistait en une livraison de pizza. Je n'avais pas prévu de rester aussi longtemps. Pensant que Rolly allait faire durer la vente, j'avais demandé à Lisa de me réserver une chambre dans un endroit plus agréable. Il y avait un minibar bien rempli. Je fis un geste vers le mini-frigo et la sélection d'alcools.

- Si tu veux quelque chose, sers-toi.

- Je vais attendre le vin que tu as commandé, dit-elle.

Je réprimai un autre gémissement alors qu'elle commençait à se trémousser, ce qui m'avait toujours rendu fou. J'arrachai ma veste de costume et la jetai. J'étais vaguement conscient de la présence d'une chaise dans cette direction. S'il n'y en avait pas une pour mon costume, je m'en fichais. Je me dirigeai vers Crystal, posant un genou sur le lit à côté d'elle.

Elle pressa une main sur ma poitrine. En fermant les yeux, je couvris sa main avec la mienne et la pressai contre moi. Elle était là et me touchait.

- Préservatif, ce seul mot brisa l'émotion qui menaçait de m'envahir.

- C'est vrai, dis-je avant de lui montrer le minibar. Tu regardes par là. Je vais voir dans la salle de bains.

Bordel. Il n'y avait pas de préservatifs fournis par l'hôtel. J'éventrai ma trousse de toilette. Là, au fond, une bande de trois paquets d'aluminium noir et or. Le soulagement s'échappa de mes poumons avec une lourde respiration.

- Gagné, déclarai-je en brandissant ma trouvaille entre deux doigts pincés.

Un coup sur la porte attira mon attention. En reniflant d'agacement, j'ouvris la porte d'un coup sec.

- Service de chambre, annonça le serveur.

En reculant, j'ouvris la porte.

- Mettez ça n'importe où, dis-je.

Je sortis rapidement un pourboire de mon portefeuille, en faisant attention de ne pas glisser accidentellement les préservatifs avec mon pourboire.

Crystal traversa la pièce et jeta un coup d'œil au dessert.

- Oh, ça a l'air bon.

- Pas autant que toi, dis-je une fois la porte fermée.

Cette fois, quand je m'approchai d'elle, elle m'attrapa et me serra contre elle.

Je me baissai vers elle et m'appuyai sur ses courbes généreuses. Je n'avais pas assez de mains pour toucher, et caresser toutes les parties d'elle qui méritaient mon attention.

Elle défit mes boutons pendant que j'enlevais mes chaussures et que j'enlevais mon pantalon. Je m'agenouillai nu sur le lit devant elle. Elle fit courir ses doigts en légères caresses chatouilleuses sur mes abdominaux.

Je poussai mes hanches en avant tandis qu'elle enroulait une main autour de mon corps. J'avais besoin de son contact. C'était ce qui avait manqué à ma vie. Je faillis avaler ma langue quand elle prit ma verge dans sa bouche chaude et humide. J'enfonçai une main dans ses cheveux et appuyai l'autre contre le mur. Elle émit les petits gémissements les plus sexy en faisant glisser ses lèvres et sa langue sur et autour de moi. Je n'allais pas tenir longtemps si elle continuait comme ça.

- Oh, putain, gémis-je.

Retrouvant mon équilibre, je m'approchai d'elle et je tirai sur l'ourlet de sa robe. Je n'arrivais pas à comprendre comment ça marchait. Il n'y avait pas de fermeture éclair. Elle semblait s'attacher, mais je ne pouvais pas trouver le putain de nœud.

- Enlève-la, haletai-je quand elle me relâcha et s'assit.

Elle défit le nœud et sa robe se déroula autour d'elle. Elle portait un soutien-gorge basique de couleur chair. C'était la lingerie la plus sexy que j'avais jamais vue parce qu'en dessous il y avait Crystal.

Elle se leva du lit pour finir de se déshabiller. Je me mis sur le dos à la regarder. Je la dévorais des yeux.

- Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? Demanda-t-elle en riant.

- Tu es si belle. Tu n'as pas changé du tout.

- J'ai eu un bébé, Zack. Des choses ont changé et se sont déplacées.

Elle tendit la main vers moi et je la serrai contre moi.

- Ca ne se voit pas, tu es toujours aussi parfaite pour moi. Peut-être encore plus en sachant que tu as fait grandir mon enfant dans ton ventre. Viens ici. Je veux te regarder.

Je continuai à tirer sur sa main pour qu'elle s'allonge sur ma poitrine, ou qu'elle jette une jambe pour me chevaucher.

- Je vais t'écraser, dit-elle en se mettant à cheval sur mes hanches.

- Vas-y, écrase-moi. Si je meurs, je mourrai heureux.

De son perchoir sur mes hanches, elle commença à explorer mes abdominaux et ma poitrine avec ses doigts. Je pressai mon torse contre son contact, j'en avais envie, j'en avais besoin. Avec ses doigts doux et délicats, elle caressa mon visage, et gratta avec ses ongles le long de ma mâchoire, jouant avec les poils hirsutes du visage que je n'avais pas rasés par paresse.

Elle se pencha et posa ses lèvres sur ma peau. La satisfaction et le désir s'échappèrent de moi dans un grand soupir. Je sifflai quand sa langue trouva un téton. Elle me tuait, et j'en aimais chaque seconde.

Mes mains effleurèrent sa peau. Ses fesses rondes et ses cuisses étaient si douces que je dus résister à l'envie d'enfoncer ma prise en elle, la marquant de petits bleus. Mes hanches se rapprochèrent et je glissai contre son entrée glissante. C'est là que je voulais être. Je soulevai mes hanches et me balançai, glissant ma verge entre les sillons de son entrée.

- Tu es si humide. Ne m'oblige pas à te supplier, Crystal, murmurai-je.

Je cherchai la bande de préservatifs et en arrachai un.

En s'appuyant sur mon épaule, elle se redressa sur ses genoux. Elle prit le préservatif de ma main et le déchira. C'était la torture la plus stupéfiante quand elle le fit rouler sur mon érection. Elle souleva ses hanches, se positionna au-dessus de mon extrémité. Je pouvais sentir sa chaleur, et je voulais être perdu en elle.

Elle déglutit puis se mordit la lèvre et me prit en elle. Je ne pus pas retenir les sons que j'émis. Soulagement, désir, envie, réconfort. Son corps était mon refuge, et j'avais été perdu pendant trop longtemps.

Je ne pouvais pas m'en empêcher. Mon intention était de la laisser contrôler la soirée puisqu'elle l'avait commencée avec mon entrejambe dans sa bouche. Mais je voulais qu'elle m'entoure. Je poussai en elle, j'avais besoin d'être plus profond. Elle gémit, un de ces bruits qu'elle faisait et qui m'excitaient et me rendaient fou. Quand elle balança en rythme ses hanches contre les miennes, je réalisai que si je mourais, j'étais déjà au paradis.

Dès la première seconde où elle m'accueillit dans son corps, je sentis que j'étais sur le point de jouir. Chaque poussée me donnait l'impression que j'allais exploser au coup suivant. J'enfonçai mes doigts dans la chair de ses hanches amples et je la pénétrai comme un fou. Elle appuya ses mains contre mes épaules et ses seins effleurèrent ma poitrine. Je baissai la tête pour prendre un téton dans ma bouche. Elle cria et je poussai plus fort, plus vite. Le balancement de ses hanches s'arrêta, mais les gémissements qu'elle

émettait étaient de plus en plus forts, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'orgasme. Je sentis tout son corps frémir, et ses muscles internes se contractèrent. Elle était perdue dans son orgasme. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était s'agripper à moi pendant que je m'enfonçais dans son corps humide et que j'enterrais mon visage contre ses seins.

Je la fis rouler sur le dos. Ses yeux étaient fermés, et un sourire satisfait traversait son visage. Elle semblait rassasiée et satisfaite. Mais je n'avais pas encore fini. Je ne pouvais pas détacher mes yeux d'elle alors que je continuais à m'enfoncer en elle. Mes testicules se resserrèrent, et je ne pouvais pas bouger assez vite pour répondre au rythme frénétique que mon corps exigeait soudainement de moi. Il n'en fallut pas plus pour que je sois saisi par mon orgasme. J'eus l'impression que mon être tout entier avait été aspiré, avant d'éclater à nouveau dans une existence éblouissante. Et au bout de tout ça, il y avait le beau visage de Crystal qui me souriait.

Après m'être débarrassé du préservatif et être retourné au lit, je l'attirai dans mes bras et l'enveloppai. Je n'en avais pas fini avec elle, loin de là. C'était comme un teaser, un simple amuse-gueule pour tout ce que j'avais prévu de lui faire. J'étais peut-être limité à certains égards avec seulement deux préservatifs supplémentaires, mais il y avait tellement d'autres options à explorer, et je les voulais toutes en même temps.

- Je dois y aller, chuchota-t-elle.
- Reste, dis-je en essayant de la coincer sous mon bras.
- Il fut un temps où tu m'ignoris chaque fois que je te demandais de rester, dit-elle.

Je roulai sur le dos et posai mon bras sur mes yeux.

- Je sais. J'étais plein d'ego et de stupidité. Je regrette tellement la façon dont je t'ai traitée. Reste, laisse-moi me faire pardonner.

Elle me fixa d'un regard fixe. Je lus un million de pensées dans cette expression : pouvait-elle me faire confiance, avait-elle fait une erreur en couchant avec moi ce soir, je ne ferais que la décevoir à nouveau.

Elle descendit du lit. Je fermai les yeux, ne voulant pas affronter le chagrin de la voir s'habiller et partir. Je les rouvris quand je l'entendis chuchoter dans son téléphone. Le lit bascula et elle glissa sa peau refroidie par l'air contre moi.

- Je dois être à la maison avant qu'Adam se réveille, mais je peux rester un peu.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

CRYSTAL

L'appartement était sombre et silencieux quand j'ouvris la porte. Je me retournai, je mis mon doigt sur mes lèvres et j'indiquai à Zack qu'il devait attendre dans le salon. Il ferma la porte en silence.

Déposant mon sac et mon manteau, j'entrai discrètement dans la chambre à l'arrière.

Charline et Adam étaient pelotonnés ensemble dans le lit. Je souris, ils étaient tous les deux profondément endormis. En les laissant, je retournai dans la partie avant de l'appartement.

- Toujours endormi, dis-je presque à voix basse.

Zack était dans la cuisine, en train de préparer un café.

- Je pense que nous devons au moins un petit déjeuner à Charline. Je peux faire des pancakes.

- Bonne idée.

Je me blottis dans le coin du canapé pendant que Zack s'affairait dans ma petite cuisine. Il portait un pantalon et une chemise à boutons. Je ne pouvais m'empêcher de me souvenir de l'état de ses vêtements après que j'ai renversé mon déjeuner sur lui l'autre jour.

- Tu veux un tablier ? Demandai-je en désignant le tiroir où je rangeais les tabliers propres.

Il y avait quelque chose de sexy chez lui, habillé en vêtements de travail avec les manches retroussées, portant un tablier en toile avec les liens enroulés autour de son dos comme ça. Peut-être que c'était juste parce que Zack était sexy et qu'il était beau dans n'importe quelle tenue.

- Merci, dit-il avant de se remettre à mélanger la pâte.

Charline sortit en titubant de la chambre avec un gros bâillement. Ses cheveux étaient la définition même de la tête au réveil, avec des mèches s'étendant comme des vrilles dans toutes les directions.

- Est-ce que c'est du café que je sens ?

Elle s'arrêta et regarda Zack quand il lui tendit une tasse. Il retourna à sa cuisine, mais elle resta là et continua à la fixer en sirotant son café.

- Est-ce que je suis en colère contre lui, contre toi, ou est-ce que je vais ignorer tout ça et prétendre que tout cela est un pur moment de bonheur ? Grommela-t-elle.

Zack se retourna et appuya sa hanche contre le comptoir. Nous nous sommes tous regardés dans un silence gêné.

- Oh par pitié, j'ai couché avec Zack la nuit dernière, avouai-je.

Un lent sourire narquois se répandit sur son visage.

- Ouais, ça j'avais compris, dit Charline, en s'asseyant finalement sur la seule chaise disponible.

- En ce qui me concerne, c'est un grand moment de bonheur, dit Zack.

Je lui lançai un regard perçant.

- Mais nous avons encore beaucoup de choses à nous dire. Je ne sais même pas ce qui va suivre, déclara-t-il.

- Tu ne vas pas retourner au travail et faire comme si de rien n'était, pour reprendre tes vieilles habitudes, n'est-ce pas ? Demanda Charline.

Zack et moi nous sommes regardés pendant un long moment.

- Je ne la cacherai plus jamais, dit-il dans un faible murmure.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

- Je ne veux pas te cacher non plus.

- Maman, dit un Adam endormi, le poing dans les yeux et traînant son doudou dinosaure préféré derrière lui. Réveillé, annonça-t-il d'une voix triste.

Je quittai le canapé et le pris dans mes bras en un clin d'œil.

- Bonjour bébé, tu es réveillé ? Dis-je en embrassant son visage réchauffé par la couverture. Tu te souviens de ton ami Zack ?

Adam garda le froncement de sourcils qui indiquait qu'il n'était pas heureux d'être réveillé sur son visage, mais ses yeux s'élargirent et il hocha la tête.

- Hey mon grand, dit Zack en glissant un bras autour de ma taille. Il ébouriffa les cheveux d'Adam avec son autre main.

Adam s'appuya sur Zack.

- S'il fait ça, c'est qu'il s'attend à ce que tu l'embrasses, dit Charline.

Je ne pouvais pas détacher mes yeux d'eux deux, Zack embrassant Adam pour la première fois, et Adam se faisant embrasser. Zack ferma les yeux. C'était comme s'il imprimait ce moment dans sa mémoire pour toujours. Adam s'attendait simplement à ce que tous ceux qu'il aimait l'aiment et l'embrassent.

Une boule dure se forma dans ma gorge, et je clignai des yeux pour retenir mes larmes.

- Vous êtes tous dégoûtants, à jouer à la famille heureuse et tout ça, là-bas. Nourrissez-moi déjà. Je dois rentrer à la maison et me changer avant d'aller travailler. Vous n'allez pas venir travailler, n'est-ce pas ?

Elle me regarda et regarda Zack.

- Je ne sais pas, qu'est-ce que tu en dis ? Demanda Zack en retournant à la préparation des pancakes.

Je déposai un autre baiser sur la joue d'Adam.

- Laisse-moi y réfléchir pendant que je prépare le bonhomme.

J'emmenai Adam à l'arrière pour le pot du matin et pour l'habiller. Comment réagirait-il si je lui annonçais soudainement que Zack était son père ? Le mot « père » n'était pas un concept dont Adam semblait s'inquiéter. Il n'avait jamais demandé s'il en avait un, ou qui était le sien. Et si je lui disais que Zack était son père, et que Zack partait, comment Adam se sentirait-il ?

Charline lança un regard noir à Zack quand nous sommes revenus dans l'entrée de mon appartement.

- Dois-je m'inquiéter ? Demandai-je.

- Pas du tout, gloussa Zack. Charline m'informait que je suis sa cible privilégiée si tu finis encore le cœur brisé.

Elle s'assit, les bras croisés.

- Je ne vais pas m'excuser. J'ai dit ce que j'ai dit.

- Je suis si heureux que Crystal ait une amie comme toi, continua-t-il en riant. Je mérite pleinement de me faire engueuler pour tout. Et je ferai de mon mieux pour ne pas répéter lesdits crimes.

- Ok, dis-je, légèrement confuse. Je me disais que prendre un jour de congé pour discuter n'était peut-être pas une mauvaise idée. Tu penses que c'est quelque chose que tu pourrais faire ?

Zack sortit son téléphone de sa poche et lui parla.

- Appelle Rolly Rollins.

- J'appelle Rolly Rollins, répondit une voix informatisée.

- Bonjour, Rolly. Pensez-vous que nous pourrions repousser la paperasse d'un jour ? J'ai envie de me balader un peu en ville par moi-même, dit-il avant de faire une pause. Pas vraiment seul, hein. C'est vrai. Et Crystal Pond ne viendra pas non plus aujourd'hui. Elle s'est portée volontaire pour être mon guide touristique, dit-il en riant. Exactement, je dois obtenir mes informations de quelque part. Oui, monsieur, je la ferai revenir à son bureau demain.

Il termina l'appel et leva les yeux.

- C'est fait. Rolly a dit qu'il préviendrait ton manager que tu seras absente pour la journée.

- Bon sang, dit Charline en se levant pour s'étirer. Soyez sages aujourd'hui, les enfants. J'attends un rapport complet. Il faut que j'y aille.

Elle embrassa Adam et me laissa regarder Zack la bouche ouverte.

Il me sourit et plaça une petite assiette de pancakes devant la place d'Adam avant de soulever notre fils dans son siège d'appoint.

- Pahcake ! dit Adam avant d'essayer d'en fourrer un entier dans sa bouche.

- Et maintenant ? Demanda Zack.

- Coupe d'abord ses pancakes pour qu'il ne s'étouffe pas. Après ça, je pense que je devrais m'habiller et dire à la garderie qu'Adam ne vient pas aujourd'hui.

Cette fois, quand je ressortis de la chambre, j'avais des vêtements propres. Zack et Adam mettaient le bazar en mangeant des bouts de pancakes et en riant. Mon cœur se serra, et j'avais envie de pleurer et de rire en même temps. Était-il possible d'être plus heureuse ?

- Si on allait au parc ? Demandai-je.

Je savais qu'Adam serait ravi. Il pourrait courir, grimper et jouer, et Zack et moi pourrions parler sans que ses petites oreilles entendent tout, et qu'il demande constamment « qu'est-ce que c'est », ou « pourquoi ? ».

Zack insista pour nettoyer après le petit-déjeuner pendant que je préparais Adam pour une journée de sortie. Je devais préparer des collations et des jus de fruits, ainsi que des distractions comme des voitures et des crayons de couleur. Partir pour le parc ne se faisait pas sur un coup de tête, on ne pouvait pas partir en quelques minutes.

Avec mon aide, Zack installa Adam dans son siège auto avant de s'installer lui-même sur le siège passager. Zack demanda à Adam quelles

étaient ses couleurs préférées, ce dont Adam pu parler pendant un bon moment. Mon petit gars était un artiste dans l'âme, et il aimait regarder les couleurs et gribouiller avec des crayons.

Une fois que nous sommes arrivés au parc, un petit terrain de jeu de quartier, Adam traîna Zack jusqu'aux balançoires. Je suivis derrière, heureuse de voir les deux amours de ma vie ensemble.

Je posai le sac avec nos affaires près de la balançoire et je m'approchai de Zack. Je passai ma main dans son dos ferme. Je sentais le mouvement de ses muscles quand il poussait Adam dans la balançoire, je sentais la chaleur du soleil sur le tissu de sa chemise, j'ouvrais la bouche pour lui dire ce que je ressentais quand il se retourna et m'embrassa. Je me penchai sur lui.

- Je t'aime, dit-il. J'ai peut-être oublié de te le dire il y a quatre ans mais je ne voulais pas oublier de te le dire maintenant.

J'avalai de travers et je souris.

- J'allais justement dire ça. Je t'aime aussi. Maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? Demandai-je avec un soupir.

- Bordel, j'adore quand tu fais ça. Soupire encore.

- Langage ! Le réprimandai-je.

- Désolé, il n'a rien entendu. Je ne pense pas.

On a tous les deux regardé Adam profiter de la balançoire, en attendant qu'il répète le gros mot.

- Je pense qu'il n'a pas entendu, dis-je. Et maintenant, Zack ? Qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce que je peux dire à Adam que tu es son père sans risquer de lui briser le cœur ? Je veux dire, si tu n'es pas là, ou si on finit par avoir une relation à distance, je préfère qu'il ne sache pas plutôt que d'avoir à lui dire pourquoi tu n'es pas là.

- Qui a dit que je n'allais pas être près de vous ?

Je haussai les épaules.

- Je vis ici, tu es en Californie.

- Rentre à la maison avec moi. Il y a un poste de chef de projet dans ma nouvelle équipe solaire qui a besoin de quelqu'un avec tes compétences.

Je secouai la tête et croisai les bras. Je ne voulais pas que cela se reproduise.

- Sortir, sortir ! Demanda Adam. Je le soulevai de la balançoire et le laissai courir pour aller grimper sur la structure de jeu.

Zack arriva derrière moi et posa sa main sur ma hanche. Il me tourna vers lui et m'entoura de ses bras.

- Je ne peux pas retravailler pour toi, Zack. Je parie que cette stupide politique d'entreprise est toujours en place. Adam et moi avons une sorte de famille ici.

- Je vais changer cette politique d'ici ce soir, dit-il d'une voix chargée d'émotion. Je ne veux pas que tu reviennes juste pour travailler pour moi. Je veux que tu reviennes à la maison et que tu m'épouses. Sois ma femme. Laisse-moi être le père d'Adam. Dois-je adopter mon propre fils ?

J'essuyai mes larmes et me dégageai de son étreinte.

- Oui, dis-je en hochant la tête avec enthousiasme.

- Oui à quoi, tu vas m'épouser ?

- Je vais t'épouser, et tu devras adopter Adam. Je n'ai pas mis ton nom sur l'acte de naissance.

Zack prit mon visage entre ses mains et m'embrassa fort. C'était un défi de l'embrasser à travers les rires et les larmes, mais je réussis.

- Adam, appelai-je. Viens ici, bébé.

Adam courut vers nous.

Zack s'agenouilla pour être au même niveau. En les voyant ensemble, on ne pouvait nier qu'ils se ressemblaient.

- Adam, je voudrais te présenter ton papa.

Il leva les yeux vers moi avec de grands yeux confus.

- Papa ? Zack papa ?

Après nous avoir regardé chacun notre tour pendant un moment, Adam se jeta dans les bras de Zack. Zack le serra fort contre lui et se leva, enveloppant un bras autour de moi, m'amenant dans son étreinte.

J'avais eu tort tout à l'heure. C'était possible d'être encore plus heureuse. Je les tenais serrés contre moi.

- Je vous aime tellement, leur chuchotai-je à tous les deux.

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE

OceanofPDF.com

ZACK

- C hérie, c'est moi !

Je ne me lasserais jamais de dire ça. C'était très ringard, comme dans une sitcom mais ça me donnait le sentiment le plus heureux au fond de ma poitrine, le bonheur de rentrer à la maison et de retrouver ma famille.

- Paaaaa, la première partie de « papa » se perdit dans le cri d'Adam qui courait et se cognait contre mes jambes. Il s'accrocha et m'enlaça de tout son petit corps.

- Comment va mon grand garçon ? Demandai-je en le soulevant jusqu'à ma hanche. Où est maman ?

- Elle est dans la cuisine, en train de cuisiner. Ça sent mauvais.

Je ris. Tout était dégoûtant pour Adam à ce stade de ses quatre ans. Les pâtes nature qu'il aimait autrefois étaient dégoutantes, les nuggets de poulet étaient dégoutants. Tout était dégoûtant.

Il se trompait mais je n'avais pas quatre ans, et en ce qui me concernait, tout était merveilleux. Peut-être un peu en désordre, mais merveilleux. J'esquivai les mines de ses jouets éparpillés dans le salon et je passai devant la table où Crystal avait manifestement travaillé plus tôt. Son ordinateur portable était ouvert sur une feuille de calcul codée par couleur, et la table avait un grand calendrier couvert de plus de notes autocollantes que je ne le pensais nécessaire. Crystal avait ses méthodes et elles impliquaient toutes ces notes autocollantes.

Je le portai dans la cuisine où ma belle épouse était entourée de farine, de bocal ouverts et d'une boîte à œufs ouverte remplie de coquilles d'œufs cassées. Une friteuse crachait et grésillait sur le comptoir. Encore plus de désordre, et pourtant, tout serait rangé avant de mettre Adam au lit pour la

nuit. Elle était incroyable de cette façon. C'est pourquoi elle était si bonne dans son travail, et en tant que mère. Elle savait que les choses devaient être en désordre et s'étendre avant qu'elles puissent se rassembler, raffinées et prêtes à être utilisées.

Elle parlait, si je n'avais pas fait attention, j'aurais manqué l'oreillette et supposé qu'elle me parlait. Nous essayions de garder le travail au bureau, sinon, comme elle l'avait si sagement fait remarquer, il prendrait le dessus sur tout. Elle pressa sa joue dans ma direction pour que je puisse l'embrasser pendant qu'elle poursuivait sa conversation. Ses mots me rappelèrent une époque lointaine où nous sortions ensemble et où je me disais que le jargon des affaires n'avait aucun sens. Pourquoi ne pas simplement dire « c'est comme ça qu'on gagne de l'argent » ?

Adam se tortilla dans mes bras, et je le déposai avec un baiser sur sa joue. Je voulais qu'il en reçoive autant que possible avant qu'il ne pense que les bisous de son père étaient dégoûtants aussi. Je jetai un coup d'œil à ce à quoi Crystal était occupée.

Elle tapotait les cornichons avec des serviettes en papier. Devant elle, elle avait plusieurs bols de farine et ce qui ressemblait à des œufs brouillés crus attendant d'être cuits.

Je la regardai d'un air perplexe et je frottai mon pouce sur mon sourcil.

- Bonsoir, chéri, me dit-elle, son appel enfin terminé.

- Qu'est-ce que tu fais ? Ça ne ressemble pas à de la gestion de projet.

- Je gère ce projet, alors ferme-la, dit-elle en faisant un geste vers les préparatifs devant elle. J'ai le droit de cuisiner et de passer des appels téléphoniques. Ça s'appelle être multitâche.

- Je vois ça, et qu'est-ce que tu fais en multitâche ? Ce sont des cornichons ?

- L'épicerie n'avait plus de chips aux cornichons à l'aneth. Alors je me suis dit que j'allais essayer de faire frire des cornichons moi-même.

- Je ne savais pas qu'on avait une friteuse. Nous avons trop de gadgets de cuisine, je n'arrive pas à m'y retrouver, la taquinai-je.

Je m'appuyai contre le comptoir, puis je me levai rapidement, en réfléchissant mieux. Je n'avais pas besoin que mes vêtements soient couverts de farine et de je ne sais quoi d'autre.

- Eh bien, on n'avait pas de friteuse. J'ai dû en acheter une pour les cornichons. Et tous les gadgets que nous possédons sont très utiles, dit-elle d'un air de défi. J'ai juste eu une folle envie d'eux. Et il s'avère qu'ils ne sont

pas si difficiles à faire. Du moins, pas une fois qu'on a une friteuse. Je suis vraiment surprise qu'il m'ait fallu si longtemps pour en acheter une.

Je me tus pendant qu'elle parlait. La dernière fois qu'elle avait voulu manger des cornichons frits, elle était enceinte.

- Crystal, tu te sens bien ?

Elle était rayonnante, en pleine santé. Avec Adam, elle avait été très malade au début. C'était possible qu'elle ait juste faim. Elle avait un faible pour les gadgets de cuisine, alors avoir une excuse pour acheter un nouveau jouet n'était pas surprenant. Même si elle avait dit « envie », et qu'elle n'avait jamais acheté au hasard ces chips aux cornichons à l'aneth depuis que nous nous étions mariés et qu'elle avait emménagé avec moi, cela ne signifiait pas qu'elle était enceinte.

- Je me sens bien, pourquoi ?

- Tu as envie de cornichons frits, voilà pourquoi, énonçai-je soigneusement.

Elle hocha la tête.

- Oui, je sais. C'est bizarre, c'est comme si j'étais enceinte ou quelque chose comme ça.

- Ou quelque chose comme ça, marmonnai-je.

Je glissai un autre baiser sur sa joue et je me tournai pour quitter la cuisine.

- Mais ce n'est pas quelque chose comme ça, Zack.

Le ton de sa voix m'arrêta. Je me retournai pour la regarder, debout, les mains sur les hanches. L'expression de son visage me fit penser que j'avais manqué quelque chose et qu'elle me jugeait pour cela. Je la dévisageai et me frottai le sourcil.

- Nous allons avoir un autre bébé.

Son visage se fendit d'un large sourire plein de bonheur.

Je continuai à la regarder, mais cette fois, je ne me demandais pas ce que j'avais fait ou pas, j'étais abasourdi. Nous avions cessé d'utiliser toute forme de protection dans l'intention d'avoir un deuxième enfant, seulement quelques semaines auparavant. Cela faisait à peine un mois.

- Tu es sûre ? Si vite ? C'est merveilleux !

Je ris et l'attirai dans mes bras. Elle soupira dans mon étreinte. Je sentis sa tête hochoer contre ma poitrine.

- Je sais, c'était vraiment rapide. Je suppose que nous sommes faits pour être parents. Nous faisons de beaux bébés, regarde Adam.

J'inclinai ma tête et me déplaçai pour pouvoir voir son visage.

- Je t'aime.

Elle me sourit.

- Je t'aime aussi.

Je parsemai son visage de baisers avant que nos lèvres ne se rencontrent. Je fis glisser ma bouche sur la sienne. Ses lèvres s'ouvrirent contre les miennes. Sa bouche avait un goût de paradis. C'est comme ça que je me sentais chez moi, Crystal dans mes bras et ses baisers sur mes lèvres.

OceanofPDF.com

EXCERPT: L'EX DE MA MEILLEURE AMIE



Que les choses soient claires...

Je n'aurais pas dû laisser ma meilleure amie sortir avec Grayson pendant toutes ces années.

Oui, je le regrette.

Mais il y a autre chose que je regrette encore plus.

Me ramener à son bras à la réunion d'anciens étudiants avec une bague au doigt.

Une fausse alliance.

Enfin, apparemment c'était un vrai diamant mais il n'y avait pas de sentiments.

C'était juste un bijou. Pour être plus jolie.

J'étais loin de me douter que Chloé serait aussi à cette réunion.

Vous pouvez imaginer le choc quand je l'ai vue.

Le scandale allait éclater et je ne voulais pas y être mêlée.

Surtout que Grayson était mon patron.

Et en parlant de mauvais choix...

Je lui ai donné ma virginité et j'ai récolté une autre surprise que Chloé ne va pas apprécier.

Et cette surprise pourrait bien me coûter tout ce qui est cher à mes yeux...

Lis le livre: L'ex de ma meilleure amie

OceanofPDF.com

INVITATION À REJOINDRE LA NEWSLETTER DE KELLY

Kelly Myers écrit une romance contemporaine. Elle essaie d'apporter ce sentiment qui vous fait vous sentir connecté aux personnages de ses livres. Ses histoires ont des personnages qui font que leurs partenaires se sentent vus, entendus et compris.

Une fois que vous aurez lu son livre, vous ne l'oublierez pas et vous n'arrêterez plus de chasser ce sentiment jusqu'à ce que vous preniez son prochain livre.

Elle vous invite donc ici à vous abonner à sa newsletter et à rester informé des dernières informations sur les versions à venir ou les promotions à prix spéciaux.

[Cliquez ici pour vous inscrire à la newsletter!](#)

Si vous souhaitez la contacter, envoyez-lui un e-mail à:

kellymyers@kellymyerspublishing.com

OceanofPDF.com